QVESTION CARDINALE

A DISPVTER AVX ESCHOLES

DE MEDECINE

IEVDY MATIN, 2. D'AVRIL, SOVS

LA PRESIDENCE DE MAISTRE

CHARLES GVILLEMEAV,

DOCTEVR EN MEDECINE,

DE LA FACVLTE' DE PARIS.

La Methode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente de toutes, à guarir les maladies?

AVEC DES OBSERVATIONS SVR quelques Points les plus notables.



A PARIS,

Chez NICOLAS BOISSET, Me Imp. Place-Maubert, à l'Image Saint Estienne.

M. DC. XLVIII.



ADVIS AV LECTEVR.



E n'est pas d'aujourd'huy, Cher Lecteur, *qu'il se glisse dans toutes les Sciences quantité d'abus & d'absurditez; il s'est trouvé de tout temps des Esprits mal-faits qui se sont opposez aux veritez connuës, soit par ignorance, ne les pouvant comprendre, soit par vanité, pensant par ce moyen paroistre plus sçavans que les autres. La Theologie mesme, dont les speculations sont divines, comme le nom, est indignement profanée par les impies, qui corrompans le vray sens des Sainctes Escritures, ont infecté toute l'Europe de leur pernicieuse doctrine. Que personne donc ne s'estonne, si ce mesme mal-heur est arrivé à la Medecine, qui seule a plus de sectateurs, & plus de diverses sortes de gens qui se meslent de sa pratique, que toutes les autres ensemble. Mais ce que i'y remarque de tres-dangereuse consequence, est, que certains ignorans entreprennent avec impudence & impunité, de traiter toutes sortes de maladies, qu'ils se donnent la qualité de Docteur, sans avoir aucune teinture des bonnes Lettres, & passent mesme pour Medecins de haute suffisance, pourveu qu'ils se vantent d'avoir vne Poudre, vn petit Secret, ou d'avoir fait vn voyage à Montpelier, Avignon, Valence ou*

ailleurs, quoy que d'ordinaire ſans ſortir du lieu de leur demeure, ils ſe faſſent apporter des Lettres de Licence pour de l'argent, marchandiſe aujourd'huy ſujette à tranſport, & de facile debit.

Ie ne parle point icy des honneſtes gens, qui ont droit d'exercer la Medecine en tous lieux, mais des Charlatans qui la pratiquent ſans aveu: & bien que je decouure icy comme dans ma Theſe, vne partie de leurs tromperies, & de leurs ignorances, je proteſte neantmoins, que mon deſſein n'eſt point, de m'addreſſer à aucun d'eux en particulier: bien éloigné par conſequent d'avoir eu la pensée, de bleſſer la reputation d'vne perſonne, que j'honore infiniment, qui par ſon merite ſe voit élevé au plus haut degré d'honneur où puiſſe aſpirer vn homme de ſa Profeſſion; ce que toutesfois quelques-vns de mes Ennemis ont voulu faire croire, fachez ſans doute, de me voir en bonne intelligence avec luy.

Le deſir de profiter au public, & de contenter la curioſité de mes amis, m'a fait mettre cette Theſe en lumiere; le meſme deſir me la fait mettre à preſent en François, & m'y fait adjouter ce Diſcours. Mon but eſt, de détromper le monde, luy faiſant voir les erreurs des Ignorans, les artifices des fourbes, la deplorable ſimplicité de ceux qui s'y laiſſent ſurprendre, & le vray portrait de cette belle vierge la Medecine, ſans fard & ſans déguiſemens, telle qu'elle eſtoit du temps d'Hippocrate & de Galien, & telle qu'elle doit eſtre au ſiecle où nous ſommes.

Pour donner moins de priſe aux Critiques, & détourner les coups des médiſans qui trouvent à redire ſur tout, & ne font jamais rien qui vaille, j'ay pris le conſeil de cincq ou ſix des plus fameux Medecins de noſtre Eſchole, qui m'ont fait l'honneur de me dire leur ſentiment de mon Ouvrage, & l'ont tous generalement approuvé. Mais d'vn autre coſté, j'ay eſté attaqué

taqué par les envieux qui se sont efforcez de faire croire que je n'en estois pas le seul Autheur : Ie ne doute pas, qu'vn autre n'y eust mieux reüssy que moy, mais telle qu'elle est, personne ne se peut vanter d'y avoir aucune part, s'il ne veut passer pour vn imposteur, & pour vn fourbe, qui tâche d'acquerir de la reputation aux despens d'autruy. I'ay enrichy cette These, d'Observations & Notes necessaires pour son éclaircissement; & i'ay trouvé à propos de répondre icy à quelques objections qui m'ont esté faites. Quelques-vns disent, qu'elle ne conclud point : Mais je voudrois bien sçavoir en quoy, & si le Syllogisme suivant n'est pas en bonne forme : La majeure est telle: Toute Methode de guarir, qui a des fondemens plus certains & asseurez que les autres, est la plus seure, & la plus excellente. *La mineure :* La Methode de guarir d'Hippocrate a des fondemens plus certains & plus asseurez que les autres, soit des Methodiques, Empiriques, Arabes, & Paracelsit es. *Donc* La Methode d'Hippocrate est la plus seure, & la plus excellente de toutes. *La mineure est claire, par induction de ceux, qui pratiquent la vraye Medecine, & de ceux qui par leurs Remedes reçoivent la guarison & la santé, dont le nombre est infiny.*

Les autres veulent qu'il y aye de la contradiction, en ce que je blasme les Arabes, & louë le Sené, comme vn grand purgatif, lequel neantmoins nous avons receu de leurs mains. A quoy ie responds, que ie les blasme à cause que leur doctrine est pleine d'erreurs, & leur methode tres-dangereuse : Les Apozemes, Iuleps, Opiates, Conserves, tant liquides, que solides, Epithemes, Syrops, Poudres Cardiaques & autres semblables bagatelles, qui n'ont ny force ny vertu, passant chez eux pour remedes plus necessaires que la Saignée, par le moyen de laquelle neantmoins nous retirons tous les jours les malades des abois de la mort, quand leurs maux sont curables; Cela fait

voir clairement, qu'ils ne sont point Medecins, & que leur Prince Avicenne ne l'a jamais esté : ce qui me seroit tres-facile à prouver, si ie l'avois entrepris : Il a laißé par escrit, qu'il ne faut point saigner aux fiévres, que lors que l'on voit paroistre dans les vrines, les signes de coction : Opinion erronée, tres-pernicieuse au public, & qui couste la vie à plus de cent mille personnes tous les ans. Ie dis en second lieu, que d'estimer les Arabes, grands Medecins, pour nous avoir donné le Sené, qui est vn grand Medicament; c'est comme si l'on disoit que les Indiens qui sont Sauvages & sans art, sont grands Orfevres, pource que nous trouvons chez eux, l'Or & les pierres precieuses. I'adiouste, que s'il y a quelque chose de bon dans la doctrine des Arabes, il est tiré de ces deux Illustres Grecs, Hippocrate & Galien*: & que si les vertus du Sené n'ont esté descouvertes que sept ou huit cens ans apres* Hippocrate, *cela ne doit point tourner à l'avantage des Arabes, au contraire, ils doivent estre blasmez de n'avoir pas eu l'industrie de s'en bien servir : Car si ce merveilleux Remede eust esté connu par ces deux grands Hommes, ils nous auroient laißé sans doute vne doctrine de la Purgation, & des Purgatifs bien plus certaine & mieux entenduë, que n'ont pas fait les Arabes, qui ont mesme moins connu les facultez des purgatifs que les Grecs, qui n'avoient pas connoissance de ce Medicament. Au reste, comme le plus fameux des Poëtes Latins, des basses pensées d'*Ennius, *tiroit des pointes relevées pour son ouvrage, ou bien pour parler plus sainctement de la Santé, qui est la chose la plus importante du monde; comme les vases d'or & d'argent qui servoient au luxe des Egyptiens, furent convertis & employez au service de Dieu par les Israëlites, nous prenons de mesme le Sené dans les livres des* Arabes, *afin de nous en servir tout autrement, & mieux qu'ils n'ont pas fait.*

L'on obiecte encore, que nous rejettons les vomitifs, & que

Hippocrate *s'en seruoit. Il est vray que les vomitifs Chymiques & metalliques, l'Antimoine, le Vitriol, & autres semblables poisons qui causent la mort, aussi bien que le vomissement, ne sont point en vsage parmy nous: Mais dans les occasions, nous nous seruons encore de ceux d'*Hippocrate, *bien que plus rarement que de son temps, pour ce que les conditions requises pour vomir aisément, sans effort, & en receuoir du soulagement, ne se rencontrent pas souuent, & que nous viuons aujourd'huy autrement que l'on ne faisoit pas en Grece du temps d'*Hippocrate. *Ce que les ignorans & Charlatans ne considerent iamais, quoy qu'il ait esté autresfois fort bien remarqué par* Crollius, *l'vn des plus fameux de leur caballe.*

*D'autres ont mis en auant, que nostre These destruit tout, & n'establit rien: mais peut-on soustenir, que c'est destruire toute la Medecine, que de retrancher le superflu, & les choses inutiles qui coustent beaucoup, & n'operent rien? Comme aussi de descouurir les abus & les tromperies des faux praticiens, à fin que chacun s'en donne de garde? Et d'autre costé, peut-on dire que c'est n'establir rien, que d'admettre la Saignée si necessaire, suiuant le sentiment d'*Hippocrate, *qu'il la nomme* le souuerain Chef, *ou* le Prince de tous les autres Remedes? *Et* Galien *remarque que le mesme* Hippocrate *l'aimoit plus cherement & plus tendrement, qu'vn bon pere ne sçauroit aimer ses enfans.*

Pour ce qui concerne la conduite de la Santé, tant pour la conseruer par bon regime de viure, que pour la restituer par l'vsage des remedes: Il me semble que c'est establir beaucoup de choses, que de se seruir de Casse, de Sené, Rheubarbe, Syrop de Roses-palles, de fleurs de Peschier, des Bains, du Laict, des Eaux Minerales temperées, & d'autres drogues dont on vse communement, comme aussi de prendre l'Occasion selon l'Art, de les

ordonner à propos, en quoy consiste le plus important point de la bonne Practique.

Ceux qui alleguent en dernier lieu, que c'est oster à la Medecine toute sa grandeur & son lustre, que de la reduire à si peu de remedes, se peuvent comparer à mon advis, à ceux qui diroient, que c'est ruïner vn Estat, que d'en retrancher le luxe & les despenses superfluës par bonnes loix. I'excuse ce Discours dans la bouche des Charlatans, Empiriques, Chymistes & fauteurs de la fausse doctrine des Arabes, entretenuë par les Apothiquaires. Mais je ne puis assez m'étonner, que quelques malveillans de la Faculté de Paris, qui ont esté elevez dans la bonne Doctrine, se soient portez laschement à les seconder, mesprisans les conseils & les exemples de leurs Anciens, oublians les enseignemens de leurs Maistres, & trahissans leur propre conscience.

Ie ne croy pas que personne me puisse accuser de parler icy pour mon interest, & d'avoir d'autres pensées, que de servir au public, puisque chacun sçait, que du temps que j'ay pratiqué la Medecine, ç'a esté toujours gratuitement, & qu'à present j'en ay quitté l'exercice. Beaucoup de raisons m'ont obligé de bonne heure à cette retraite: La premiere est, que ma Santé ne me permet pas de voir des malades avec les assiduitez, & les soins requis, estant contraint de me traiter moy-mesme, & d'y employer tout ce que je sçay de mon Art, sans lequel, je me puis vanter, qu'il y a plus de vingt ans que je ne serois plus au monde. Ie ne me suis jamais servy que de la Saignée, du Sené, & des autres Medicamens communs, faciles à trouver comme à preparer: & avec ces Remedes je me suis tiré de plusieurs grandes & perilleuses maladies, qui me sont survenuës. Ainsi, & par la Doctrine, & par l'Experience faite sur moy-mesme, je suis asseuré, que ces Remedes sont infaillibles, quand on s'en sert avec prudence, selon les preceptes de

l'Art,

l'Art, & que les maux qui ne leur cederont point, difficilement se guariront-ils par les Secrets des Empiriques. La seconde est, que, graces à Dieu, l'ambition, ny l'avarice n'ont aucun pouvoir sur moy, qui apres beaucoup de services & longs travaux fort-mal reconnus, ne laisse pas de vivre contant dans une fortune fort mediocre. La derniere est, le peu d'estime que l'on fait aujourd'huy, des Medecins de Paris, qui neantmoins surpassans tous les autres dans la connoissance de leur Art, sont seuls dignes du nom de Medecins: Ces loüanges leur ont esté données par tous les plus sçavans Hommes des autres Facultez: Scaliger le pere, Eraste, Vesale, Fallope, Gesner, Mercurial, Augenius, Heurnius, Mercatus, du Laurens, Ranchin, & Melindol, *en sont tesmoins irreprochables: & dans ce mesme sentiment* Foësius *a voulu dedier son grand Ouvrage d'Hippocrate, aux Docteurs de Paris, comme aux seuls & veritables Medecins, & qui pouvoient mieux juger de son travail, que tous les autres. Et en effet, ceux qui viennent des païs eloignez, pratiquer à Paris, confessent d'ordinaire, qu'ils ne sçavent de la Medecine, que ce qu'ils en ont appris en la compagnie, & dans la conversation de ceux de cette celebre Ville.*

Ces avantages au lieu d'imposer silence, & de donner quelque respect aux Charlatans, Empiriques, & faux Medecins, animent de plus en plus leurs esprits envieux, & leur font chercher toutes les occasions, de decrediter la bonne Methode, pour faire plus d'impression sur les foibles esprits, & rendre leurs medisances plus plausibles: ils ont l'adresse de choisir le temps que quelqu'un meure entre les mains de ceux de la Faculté; & bien qu'ils sachent, que cette mort soit arrivée par le propre destin du malade, & qu'il n'est pas au pouvoir du Medecin, de redonner toujours la santé, ils publient neantmoins par tout, que les Medecins l'ont tué: Ils ont leurs Emissaires exprés, qui

*crient tout hautement, que c'est pour luy avoir tiré trop de sang, ou pour luy avoir fait prendre trop de Sené : Que si ces Esculapes (car ils les appellent ainsi) y eussent esté appellez, le malade ne fust point mort : que la Poudre (sans dire ce que c'est) ou bien l'Antimoine de la nouvelle preparation, est infaillible: Ils les accusent en suite, de peu de capacité dans les veritables remedes, d'estre depourveus de Secrets, de ne sçavoir que bien parler Latin, de n'avoir leu qu'*Hippocrate, Aristote, *&* Galien ; *qu'ils estoient hommes comme eux, qu'ils avoient leurs sentimens, qu'ils ont aussi les leurs ; enfin, qu'ils sont tels qu'vn nain sur le col d'vn geant, qui voit tout autant, aussi loin, & encore plus que celuy qui le porte.*

Voila à peu pres les Invectives de ces rusez Ignorans, qui s'imaginent estre à couvert du reproche qu'on leur peut faire, de n'avoir point de Lettres, en blamant la science des autres, qui est hors de leur portée, & qui leur fait ombrage : si l'on veut les croire, & les imiter, il ne faut plus s'adonner à l'estude, ny à la meditation, consulter les Sçavans, suivre les Professeurs, lire les bons livres, & choisir les meilleurs Maistres : la Medecine s'exercera sans Art, comme ils la font tous les jours par hazard, & l'ignorance & la barbarie reprendront bien-tost leur ancienne place dans le monde.

*Mais si mieux conseillez, nous voulons considerer que les grands Hommes, aussi bien que les Prophetes, sont inspirez de Dieu, & donnez de sa main, il nous sera facile de juger, qu'*Hippocrate *&* Galien *n'ont pû penetrer si avant dans la connoissance des choses naturelles, sans vne science infuse, & vn ordre exprés de la Providence, qui les avoit destinez pour enseigner à toute la Posterité, la veritable Medecine, par les mesmes voyes.* Platon *&* Aristote *ont excellé en Philosophie:* Demosthene *&* Ciceron *en Eloquence :* Homere *&* Virgile *en Poësie. Il est vray que la Doctrine ne se peut acque-*

rir qu'avec beaucoup de peine, & que pour se rendre capable d'entendre les escrits de ces grands Autheurs, il faut avoir l'esprit fort, & vne perseverance, qui ne se rebute jamais des travaux de l'estude. Or ces vertus ne se trouvans point parmy les basses ames de ces Imposteurs, il ne faut pas s'estonner de leur ignorance, ny de leur medisance.

Ie ne parle pas icy legerement sur le simple recit d'autruy, de toutes leurs malices, & de leurs calomnies: I'en ay senty souvent les effets; Ils ont tasché de me ruïner de reputation dans la Cour, & de faire croire que j'estois coupable de la mort d'vn de mes meilleurs amis: Mais j'ay plus de douze tesmoins dignes de foy, qui sçavent, que je luy avois predit plus de six mois auparavant qu'il s'alitat, qu'il estoit menacé d'vne maladie mortelle: Il ne faloit pas estre grand Medecin pour en juger ainsi; car il estoit dé-ja travaillé d'vn flux de ventre, & d'vn dégoust de toutes sortes de viandes, il auoit vne jaunisse, & diminuoit peu à peu de forces, & d'embon-point: Quand il fut question de le traiter, connoissant que la maladie devoit estre perilleuse, je ne voulus point l'entreprendre sans l'assistance de quelques-vns des plus habiles Medecins de la Faculté, les sieurs Guenaut l'aisné & Allain *furent choisis pour cet effet: tous deux fort experimentez, & de tres-grande reputation: Ie seconday leurs soins, & visitay tous les jours plusieurs fois le malade: on ne luy fit aucun remede, que par leur advis, & en leur presence; & tout cela n'empescha pas qu'apres sa mort on ne fist courir faussement le bruit, que je l'avois traitté sans y appeller personne, & que j'estois seul cause de sa mort. De plus, la longueur de sa maladie l'ayant rendu fort impatient, il hazarda contre mon sentiment, de prendre du vin Emetique, & de la poudre d'Antimoine, dont il ne receut aucun soulagement. Ces Sycophantes, qui ont accoustumé de dire, quand quelqu'vn est mort,*

que c'est faute d'avoir pris de leurs remedes, ne pouvans icy faire la mesme plainte, en blamerent la preparation, s'imaginans que je m'en estois meslé. Il falut en suite luy ouvrir vn abscez qui s'estoit fait à l'espaule; le sieur le Large, *l'vn des plus experts & adroits Chirurgiens de ce temps, y fit vne incision, dont il sortit vne matiere purulente, semblable à de la lie de vin: ces menteurs publierent par tout, que c'estoit moy, qui avois fait cette operation, & qu'en la faisant, je luy avois coupé la veine du Cœur. Si ce recit veritable n'estoit plus que suffisant pour faire voir la fausseté de ces accusations, j'y adjousterois que les parens & amis du defunt firent ouvrir son corps en leur presence par le mesme sieur* le Large, *qui luy trouva le Foye tout pourry, & y ayant donné vn coup de rasoir, il en sortit quantité de boüe avec telle impetuosité, qu'elle rejaillit jusques au plancher: joint que du costé de son abscez, il avoit le Poumon tout pourry, la Plevre, & les Muscles intercostaux, pourris, comme aussi la coste toute noire. Apres cela, je ne croy pas, que personne puisse accuser aucun des Medecins, de sa mort.*

Le monde estoit à peine detrompé de cette imposture, qu'vn personnage de peu de valeur, qui n'aguéres conduisoit des Enfans au College, & qui de simple cuistre, s'est fait en peu de jours luy-mesme Medecin, eut l'impudence, de dire en divers lieux, à plusieurs personnes, & entr'autres, de l'asseurer à vn homme d'honneur, & des plus qualifiez de la Profeßion, que les sieurs Baralis *&* Patin, *qui en sçavoir, & en experience ne sont inferieurs à qui que ce soit, avoient fait mourir conjointement avec moy, vne jeune Dame malade de la petite Verole, pour l'avoir fait saigner jusques à dix-sept fois, & pour luy avoir fait prendre en suite vne medecine, dont elle estoit expirée le mesme jour. Cet homme d'honneur nous eut fort obligez, de s'informer de la verité, d'vn autre que de ce maistre Fourbe & signalé Imposteur, ayant que d'en parler. Il eut*

appris

appris que nous faisons fort peu de reflexion sur le nombre des Saignées, que nous nous en servons par necessité tout autant de fois, que les malades en ont besoin, & que leurs forces le peuvent permettre : que suivant cette regle, l'on traitta cette Dame, & qu'elle ne mourut point le jour qu'elle prit la purgation, comme l'avoit fait entendre ce Charlatan, qui tuë luy mesme les malades, en peu d'heures, se servant de poisons pour la composition de ses medicamens : tesmoin ce qui luy est arrivé depuis six mois, en la personne d'vn fils de famille, qui ayant pris vn de ses remedes, mourut deux heures apres, sans avoir pû recevoir ses Sacremens, ny signer son testament, au grand prejudice d'vn de ses amis, auquel il laissoit plus de cent mille escus.

Pour ce qui est de la veritable cause de la mort de cette Dame, ce Calomniateur industrieux, de peur de la faire connoistre, n'a point voulu dire, que c'estoit vne femme fort replete, grosse de six mois, toute couverte de pourpre, pleine de charbons, & que la petite Verole est vne peste non seulement aux enfans, mais aux personnes plus avancées, & qu'en certaine année, elle a esté si cruelle, qu'il en mourut, il y a quelque temps, dans Paris plus de quinze mille, de toute sorte d'âge & de qualité.

I'aurois mauvaise grace, de passer icy sous silence la faveur que Dieu a faite à tout ce Royaume, quand il luy a plû delivrer nostre Roy, d'vne si dangereuse maladie, & de ne publier pas en mesme temps, que d'vn costé les vœux, les prieres, & les larmes de la Reine ont attiré le secours d'en-haut, & la benediction du Ciel, sur les Remedes qui ont servy à cette heureuse Convalescence : de l'autre, que le sieur Vautier, *premier Medecin de sa Majesté, merite des loüanges immortelles ; & que c'est à luy seul, que la France a l'obligation toute entiere d'vne si celebre cure, en laquelle il a fait paroistre sa capacité, son experience, & son zele incomparable, mais par-dessus tout, sa grande Prudence, ayant en vne affaire de telle importance,*

laißé la Methode de Montpelier, *d'où il est Docteur, pour suivre celle de* Paris, *establie depuis deux mil ans par* Hippocrate, *maintenuë par* Galien, *& conservée comme vn thresor inestimable, par la Faculté de cette Ville de* Paris. *Personne ne peut considerer cette guarison miraculeuse, & repasser par son esprit, l'admirable Naissance de ce grand Prince, qui est venu au monde, lors qu'il estoit le moins attendu; qu'il ne connoisse, que quelque main plus puissante que celle de la Nature, n'ait travaillé à cet Ouvrage, & que ce jeune Monarque est vn don de Dieu, destiné & reservé pour de grandes choses: ce qui nous fait concevoir des esperances certaines, qu'vn jour ce puissant Roy ayant estendu les bornes de son Empire, plus loin qu'aucun de ses Ancestres, & porté sa renommée jusques aux extremitez de la Terre, restablira la Paix dans le Monde, & la Iustice parmy ses Peuples: & que sous son Regne l'on verra renaistre cet heureux Siecle d'Or tant vanté des Anciens, & tant desiré des Nations presentes. La pieté de la Reine, ses soins, ses bonnes instructions, ses exemples, & les sages conseils de Monseigneur l'Eminentißime Cardinal Mazarin, ce grand Genie qui travaille continuellement pour le Bien de la France, & à qui elle a plus d'obligation, qu'à tous les Ministres ses predecesseurs, sont les moyens choisis par la Providence divine, pour parvenir à cette heureuse fin.*

*Mais avant que finir ce Discours, je veux advertir ceux qui font Professiõn de la veritable Medecine, de ne se laisser point surprendre ny par la nouveauté, ny par les belles apparences des opinions erronées, & que de mesme qu'il y a toujours eu des Heretiques, qui ont combattu invtilement la vraye Religion, ainsi il s'est élevé fort souvent des ennemis contre l'ancienne Doctrine d'*Hippocrate. *Mais enfin, le temps qui decouvre les choses les plus cachées, a fait voir la fausseté des Heresies, & l'absurdité des nouvelles opinions, & la verité qui doit durer*

eternellement, a triomphé des vns & des autres, & a paru plus evidente, & plus certaine, que si elle n'eut point esté attaquée.

Pour plus grande preuve de cecy, sans chercher des exemples bien avant dans l'Antiquité, je me contenteray d'en rapporter quatre ou cincq, qui sont de nostre temps; qui feront voir, que la reputation de ceux qui se sont écartez des sentimens de la bonne Doctrine, perit avec fort peu de bruit. Louys de Launay, *apres vn peu de vogue, se vit decredité, & fut cause de ce celebre Decret de nostre Faculté, contre l'Antimoine, donné l'an 1566. Pour lors estoit Doyen de la Faculté Maistre* Simon Pietre, *qui s'est toujours opposé aux abus & aux nouveautez, qu'on a voulu introduire dans la Medecine, comme ont fait aussi Maistres* Simon & Nicolas Pietre, *ses deux fils: & nous leur avons cette obligation apres* Hippocrate & Galien, *de voir aujourd'huy la Pratique de ce divin Art, dans sa pureté, nettoyée de mille drogues inutiles & superstitieuses, qui ont esté plutost inventées pour diminuer les bourses, que les maladies. En l'an 1579. vn nommé* Roch Bailly, *dit* de la Riviere, *voulant pratiquer dans* Paris, *sans aveu, & donner impunément de la* Poudre, *la Cour de* Parlement *luy defendit par Arrest, jusques à ce qu'il eut esté interrogé par cincq Docteurs de la Faculté: mais se connoissant incapable, il s'en alla sans faire bruit, & ne fut jamais veu du depuis. En l'an 1603. vn nommé* du Chesne, sieur de la Violette, *n'eut-il pas quelque estime, pour vne cure ou deux, qu'il fit par hazard avec des secrets, qui n'estoient autre chose que le Syrop de corail, le Laudanum, l'Antimoine, vne decoction de clystere d'eau de tripes? puis son fait estant decouvert, il perdit sa reputation, dont il mourut de regret. L'an 1604. vn nommé* Turquet Mayerne, *qui s'efforçoit de se delivrer par ses remedes, d'vne fiévre quarte, prit vne si grande quantité de son Antimoine,*

qu'il en pensa mourir par vn vomissement de sang. Or comme il promettoit à tout le monde, de guarir telles fiévres dans le 3. ou 4. accez, il fut si honteux, & si decrié, de n'avoir pas reüssy sur luy-mesme, qu'il s'en alla outre mer, chercher des gens inconnus, pour debiter sa marchandise, qui n'estoit plus de mise à Paris. Et depuis peu, n'avons nous pas veu Semini, *avec sa poudre, estre estimé comme vn autre Esculape? Il n'y avoit point de malades où il ne fust appellé, pour vne cure ou deux, qu'il avoit faite par rencontre, & cependant, il s'en est allé en vne belle nuit, prenant pour excuse, qu'il ne pouvoit payer vne somme qu'on luy demandoit. En cela paroist bien, qu'il n'avoit pas fait grande fortune avec ses Secrets.*

Ie serois trop ennuyeux, si je voulois rapporter davantage d'exemples sur ce sujet: Ie finis donc, cher Lecteur, *en te donnant advis, que tu verras dans peu, diminuer la vanité & la renommée de ceux qui suivent à present la methode de ces Empiriques, & que dans peu j'espere donner au public vn petit Traité, de l'Estat de la Medecine du temps d'*Hippocrate, *de son progrez, & de sa decadence depuis* Hippocrate, *jusques à* Galien, *qui luy rendit son premier lustre; depuis* Galien *jusques aux Arabes; depuis ceux-cy jusques au Regne de François I. & depuis François I. jusques au siecle d'à present. Ce petit Ouvrage fera voir, que la vraye Medecine n'est point pratiquée en ce temps-cy autrement qu'elle l'estoit du temps d'*Hippocrate; *& fermera la bouche à tous ceux qui disent le contraire.*



QVESTION CARDINALE

A DISPVTER AVX ESCHOLES

DE MEDECINE

IEVDY MATIN, 2. D'AVRIL, SOVBS

LA PRESIDENCE DE MAISTRE

CHARLES GVILLEMEAV,

DOCTEVR EN MEDECINE

DE LA FACVLTE' DE PARIS.

La Methode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente de toutes à guarir les maladies?



LA MEDECINE qu'on peut appeller vn don de Dieu, & vn outil salutaire de sa main *a* toute-puissante, qui a plus trouvé *b* de merveilles en l'homme, que l'homme n'en connoist en soy-mesme; *c* le plus excellent de tous les Arts, a esté divinement

a *Heroph. apud Gal. l.6. de compos. med. sec. loc. c.3.* medicamenta vocabat auxiliares Deorum manus.

creée, pour secourir l'humaine fragilité : comme elle est sœur *d* & compagne de la sagesse, aussi n'est-elle pas moins *e* ancienne ; & n'a esté autresfois en son commencement qu'vne science de bien peu *f* de plantes. Cette illustre ouvriere par vn effet tout particulier de l'amour de Dieu envers les hommes, donnée à la terre pour y travailler à leur commun bien, a cela de propre, de suppléer à ce qui *g* defaut, & de retrancher ce qui est superflu. Sa fin principale est la santé, qui aboutit à vn parfait accomplissement de toutes les fonctions du corps humain. Quant à son employ, il consiste à guerir *h* promptement, seurement & agreablement ; ce qu'elle fait aussi le plutost qu'il se peut, & par des voyes qui sont veritablement legitimes Pour cette mesme fin, elle se sert à la maniere des Grecs, non pas d'vn tas de drogues malignes, acres, brussantes, occultes, & veneneuses ; mais bien de peu de remedes, choisis avec iugement, esprouuez par vn long vsage, temperez comme il faut, & plus puissans que la maladie ; dont ils arrachent entierement la cause, sans s'arrester aux symptomes. Elle ne touche point neantmoins *i* ny aux maux desesperez, ny aux incurables ; & bien souuent mesme elle se relasche, sans rien ordonner ; & advance k plus en se reposant, qu'elle ne feroit à force d'agir. Adioustez-y qu'elle n'est pas seulement vtile aux malades, mais encor aux sains, dont elle restablit les vns, & conserve les autres. C'est donc le Medecin qui guerit, favorisé de l'assistance Divine, & de *l* l'Occasion, dont il sçait

b Cass. lib. 6. var. formula 19. Ars quæ in homine plus invenit quàm in se ipso cognoscit.

c Hipp. in Lege. Medicina omnium artiũ est præclarissima.

d Medicina soror Philosophiæ. *Ter. lib. de an.*

e ab antiquo existens, *Hip. lib. de vet. Med.*

f Medicina quondã paucarum fuit scientia herbarum. *Seneca epist. 95.*

g Medicina est adiectio deficientium, & detractio redundantium. *Hipp. lib. de Flatibus.*
h officium est Medici vt tutò, vt celeriter, vt iucundè curet. *Cor. Celsus lib. 3. cap. 4. & Galen. lib. 14. Meth.* *i* Eorum qui à morbis victi sunt, curationem non oportet aggredi. *Hipp. lib. de Arte.* *k* Medici quiete nonnumquam plus prosunt quàm mouendo, agendóque. *Tit. Liuius lib. 2. dec. 3.*
l Medicus est inuentor occasionis. *Gal. comm. v. in lib. 6. Epid.*

bien ſe ſervir heureuſement, quand elle ſe preſente. Pour à quoy parvenir, il eſt conduit par la vraye ſcience, iointe à la ſageſſe, & non point par le Haſard, ny par la Fortune, cette fauſſe & aveugle divinité des mortels, qui l'adorent, tant ils ſont fous, & luy ſacrifient. Car il eſt certain que la temerité ne ſe rencontre iamais avec la ſageſſe, que le haſard n'a point de place dans vn conſeil bien eſtably; & qu'ainſi vn eſprit bien fait, à qui rien ne ſemble eſtrange, reiettant ce qui eſt caſuel, conduit prudemment ſelon les regles de l'Art, toute l'œuure de la gueriſon. La Philoſophie fille *m* de l'Admiration, eſt vne choſe tres-relevée, mais qui ne regarde que peu de perſonnes; & l'Eloquence *n* bien que merveilleuſe de ſoy, eſt aſſez ſouvent plus dommageable qu'vtile. La Medecine ſeule a cet advantage, d'eſtre neceſſaire à tout le monde: auſſi eſt-il vray que c'eſt ſeulement de la Nature, cette grande Reyne des mortels, dont le Medecin ſe peut dire Miniſtre. Mais de ſon coſté, il en a d'autres qui le doivent ſervir, & n'agir par conſequent que par ſes ordres. Tels ſont, par exemple, les Chirurgiens, ces Anciens & nobles Ouvriers, à qui la prudence conduit la main, l'addreſſe la ſouſtient, l'experience la rend heureuſe; & generalement comme ceux qui gardent & veillent les malades, comme auſſi les Baigneurs, les Herboriſtes & les Apothiquaires, dont on ſe paſſeroit plus heureuſement que l'on ne s'en ſert. Que s'ils relevent tous de la Medecine; ce n'eſt pas vne merveille bien grande, puis que c'eſt le ſeul de tous les Arts qui commande *o* aux Souverains, & qui ſe donne de l'empire ſur ceux qui en ont vn abſolu ſur les autres. A raiſon dequoy les Grecs n'honorent pas ſans ſuiet ſes Profeſſeurs, de l'illuſtre nom de PRINCES, par eux ap-

m Per admirationẽ homines philoſophari cœperunt. *Ariſt. l. 1. Metaph.*

n Eloquẽtia res admirabilis, non pluribus proſt, quàm nocet, ſola eſt Medicina, quâ opus ſit omnibus. *Quintil. declam. 268.*

o Sola artium Medicina ipſis imperatoribus imperat. *Plinius hiſt. nat. lib. 24. cap. 1.*

pellés ΜΈΔΟΝΤΕΣ, qui est le mesme que *Medentes*, chez les Latins, c'est à dire, Medecins. Le meilleur de tous est celuy, qui auec peu de remedes aussi aisez à trouver, qu'ils sont faciles à preparer, s'acquitte de son devoir, & qui par ce moyen en guerit plus luy seul, que ne font ensemble les plus fameux Charlatans avecque ce nombre infiny de drogues, dont ils se servent, pour authoriser leur imposture, qui n'est pas moins odieuse à la Santé, souverain bien de la vie, qu'elle est chere à l'ignorance, creature de la fourberie, & sa fille vnique. Mais il n'en est point de plus accomply *p* que celuy qui manque le moins, estant vn crime *q* digne de mort, que defaillir, où il s'agist de la vie des hommes. Le vray Medecin n'est asseurément, ny vn *r* Acteur de Tragedie, ny vn Interprete de songes, ny vn Imposteur enflé de vent, ny vn fourbe d'Astrologue, ny vn mal-heureux souffleur d'Alchymie. Il n'est point du nombre de ces ambicieux affronteurs, qu'on voit courir à perte d'haleine apres l'approbation d'vne Populace ignorante; travaillée ordinairement d'vne ardante demangeaison de toute sorte de nouveautez : Il n'est point de ces vendeurs de fumée, dont les denrées s'en vont au neant : De ces couppe-bourses, à qui l'avarice fait oser tout sans rien craindre; De ces Empiriques dépourveus de sçavoir & d'experience : ny de ces grands & importuns Hableurs, qui ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. C'est tout au contraire vn vray homme de bien, parfaitement habile & sçavant en la guerison des maladies. C'est en la personne d'Hippocrate vn second Galien, & en celle de Galien vn autre Aretée. Quoy plus? Ce n'est point vn Arabe ignorant & Barbare; mais vn homme civil & capable, qui a leu & releu

p Præstantior qui minùs peccat. *Gal. in Meth.*

q Homicidij crimen est in hominis salute peccare. *Cass. lib. 6. variar. formula 19.*

r Huiusmodi Medici simillimi sunt personis, quæ in tragœdiis introducuntur. *Hippoc. in Lege.*

& releu les anciens Autheurs, qui ne se mescompte nullement en la connoissance de la Cause, qui ne s'abuse point en ce qui semble ſ divin, & mesme extraordinaire aux maladies, qui connoist ponctuellement le genie des jours Critiques; qui ne croit pas que tant qu'ils durent, il faille se reposer, & ne faire aucun remede, à la maniere des Iuifs, & des *Diatritaires*, ou faux Methodiques; Qui sçait distinguer judicieusement vne maladie d'vne autre; qui par vne prevoyance presque divine va non seulement au deuant des accidens & des symptomes qui accompagnent les maladies, mais en previent encore les evenemens; qui est en vn mot, vray Philosophe *t*, non pas Cajoleur, ny Complaisant; Dogmatique, non pas Empirique; Chirurgien tres-expert, & non pas Bourreau. Que si quelqu'vn se peut dire tel, celuy-la sans doute doit estre tenu pour vn homme qui en vaut *v* beaucoup d'autres, ou mesme pour vn Demi-Dieu, dont la grandeur

Esgale, ou peu s'en faut, celle de Iupiter.

ſ Si quid divini in morbis inest. *Hippo. lib. Praenotionum.*

t Philosophiae cognitionem Medico necessariâ esse probavit *Galen. in lib. quòd optimus Medicus idem sit ac Philosophus.*

v Vir Medicus multis aliis praestantior vnus. *Homerus Iliados 11.*

TELS ont esté par vne grace particuliere de Dieu, Hippocrate, & Galien, ces deux Hommes merveilleux, & tout à fait extraordinaires: Le premier se peut nommer à bon droit, l'Astre & la lumiere de la vraye Medecine; aussi peu capable que le Soleil, ny de *a* tromper, ny d'estre trompé. Car en effet, y a-t'il quelqu'vn qui le puisse convaincre d'erreur & de fausseté? Il est asseurément le vray Prince de la Medecine Rationelle, la source feconde où les grands Esprits trouuent toujours à puiser, sans

a Hippocrates, qui tam fallere quàm falli nescit. *Macrobius in somniũ scipionis, lib. 1 cap. 6.*

que jamais elle se tarisse. C'est luy qui devant que la Philosophie fût née, ou connuë, pouuoit se vanter d'y exceller dé-ja ; luy que tout le monde loüe, & qu'il ne sçauroit assez loüer : Luy qui se peut dire la Guide tres-asseurée pour bien panser les malades : le plus grand de tous les Philosophes, & de tous les Medecins ; l'Ouvrier incomparable en sçavoir, en vigilance, & en generosité, à qui nous devons la connoissance de toutes les bonnes Disciplines, & de tous les plus beaux Arts qu'il a le premier inventez, & mis en leur perfection derniere : tres-bon Maistre en l'Art de panser & de guarir : admiré de tous, & suiuy de peu de gens ; car où sont ceux qui peuvent l'atteindre ? Personnage vrayement divin, qui poussé par vn pur acte de Charité envers les hommes, non par vne avare convoitise d'or & d'argent, ny par l'esclat d'vne vaine gloire, traittoit sans fard, & sans tromperie les malades : conducteur fidele de ceux qui le suivent, ausquels, avant tous, il a monstré le droit chemin qu'il a descouvert ; Guide infaillible de la tres-certaine Methode instituée par luy-mesme, qui tout le premier a trouvé les moyens de seconder avec efficace l'ayde & l'ouvrage de la Nature ; Homme à vray dire, qui estoit vn original de vertu, qui tesmoignoit en tout & par tout, d'avoir vn esprit plus qu'humain, & *b* qui ne fit jamais bien, pour pareſtre l'avoir fait, mais pource qu'il ne pouvoit que bien faire ; Homme, dy-je, dont Aristote a esté l'Interprete en la connoissance des Secrets de la Nature ; de qui les enseignemens ont servy de regle & de niveau à la doctrine de Platon ; Reparateur veritable de l'Anatomie entierement perduë, laquelle est à la Medecine, ce qu'estoit le fil d'Ariadne, dans les destours du labyrinthe :

b Velleius Paterculus, de Catone Vticensi. lib. 2. hist.

Premier Inventeur de l'Indication, qui a beaucoup enſeigné en peu de paroles, & toutes bien dites; Genie admirable, qui paroiſt obſcur, pource qu'il eſt bref: mais qui eſt moins obſcur qu'il n'eſt bref: de qui les oracles ſont comme inſpirez d'vne voix celeſte, les decrets plus certains que les Oracles meſmes. Que s'il a laiſſé quelque choſe à dire, il l'a fait, pour avoir preſque tout inventé: ou s'il l'a ſeulement eſbauché, il n'a pourtant rien eſcrit, ſans vne grande raiſon; ſi obligeant au reſte, & d'vn ſi bon naturel, qu'il n'a rien ſceu, qu'il n'ait bien voulu que nous ſceuſſions, & que meſmes il n'ait reſpandu avec vne profuſion generalement vtile à tout le monde. Mais ſi recommandable ſur tout, ſoit pour la vivacité, ſoit pour la ſage conduitte de ſon eſprit, que perſonne ne ſe vantera iamais en vain de ſçavoir ce qu'il a ignoré. Au grand Hippocrate a ſuccedé vn autre preſque luy-meſme: c'eſt le fameux Galien, qui a remis en vſage cette noble & tres-vtile connoiſſance de la Medecine, publiée au monde par Hippocrate, mais apres ſa mort abandonnée par la nonchalance des hommes, & enſevelie ſous les ruïnes du temps. Il eſtoit natif d'Aſie, comme ſon glorieux predeceſſeur; & apres luy le premier des Medecins: il ſe pouuoit dire auſſi Medecin ſans ſecond, & relevé par-deſſus tous les autres. Teſmoins ſes Eſcrits, dont il s'en eſt perdu pluſieurs, & il nous en eſt reſté pluſieurs auſſi, qui ſont des monumens immortels de l'excellence de ſon eſprit, & des rayons eſclattans d'vne vraye & ſincere doctrine. Car il n'eſt point de ſçavant, qui puiſſe nier, que ce ne fut vn Philoſophe tres-accomply, vn Ocean de toute ſorte de ſciences, & vn genereux Pourvoyeur, qui faiſoit à tous vn partage liberal des plus beaux Arts, &

des disciplines les plus exquises. Aussi est-ce de luy, comme d'vne claire & feconde source, que l'eslite des Medecins a puisé tout ce qu'il y a de bon en la Medecine. Mais nous luy auons sur tout cette obligation, d'auoir apporté à la vie humaine, comme vn don & vn present vnique de Dieu, cette Rationelle, Dogmatique, vraye & legitime Methode de guerir, discontinuée par les hommes, & presque abandonnée par leur nonchalance, à faute de l'entendre; ayant long-temps demeuré cachée, ainsi que l'illustre feu de Promethée, dans l'obscurité de la Nature, & dans le profond puits de Hippocrate. Or c'est en effet & veritablement que ce mysterieux Interprete des connoissances les plus secretes, a enseigné, que comme les Contraires se guerissent par les Contraires: les semblables de mesme sont conservez par les Semblables. Il desire en vn vray Medecin, ce qu'il a pleinement possedé luy-mesme, comme le plus excellant Maistre de l'Art; C'est qu'il sache toutes les belles Lettres, & la Philosophie; celle sur tout, qui s'employe à rechercher, & à descouvrir les puissances occultes de la Nature; Qu'il connoisse les Principes, les Elemens, les Temperamens, l'vsage des Parties; les Facultez de l'Ame, leur energie, & leurs fonctions, comme encore les causes, & les signes des maladies; qu'avec cela il entende autant qu'il se peut, les choses non naturelles; qu'il tienne comme en sa main, la nature des Indications; la force, l'vsage, la vertu, & la iuste quantité des medicamens tant simples que composez. Car celuy sans doute combat les yeux fermez, à la façon des Andabates, qui sans avoir vne pleine connoissance de toutes ces choses, ose meschamment prendre le nom, & faire la profession de Medecin. Comme il est donc certain

tain qu'Hippocrate ce venerable & divin Vieillard, a le premier remis par ordre l'Art, ou la vertu de guerir, qu'il a mesme assorty & illustré de Preceptes, tous excellans & tres-salutaires; aussi est-il indubitable, que les ayant digerés, en suiuant la voye, la methode, & les moyens conuenables, il a mis en son iour & dans le plus haut comble de perfection, cette diuine Science. Mais l'ayant fait avec vne briefveté si austere, & si resserrée, qu'il a durant plusieurs siecles eu besoin d'avoir vn Interprete, qui donnât dans le fonds de ses pensées, & dont l'explication fût d'abord receuë avec applaudissement; Tel a esté sans doute, avec le meilleur droit que l'on puisse dire, Tranquille ou Serain, ce Nom de *Galien*, signifiant tous les deux ensemble. Car si vn Esprit si rare, & si clair-voyant comme estoit le sien, n'eust servy de phare & de flambeau dans les tenebres mystiques d'Hippocrate, la race des Hommes seroit presque tout à fait privée de ce tres-ancien & incomparable bien qu'elle en a receu. A quoy pour vn plus grand comble, il a judicieusement adjousté le secret des Indications, dont la Doctrine d'Hippocrate, pour n'estre pas moins profonde que difficile à entendre, requeroit vne declaration plus exacte, & plus ouverte. Comme donc Cesar Auguste, & le bon Prince Trajan, pour avoir reparé les Temples, & les Ouvrages publics, embellis, refaits par eux-mesmes, ne meritent pas moins de gloire, que les Fondateurs & les Architectes de ces Bastimens superbes; ainsi Galien, qui par l'esclaircissement d'Hippocrate a enrichy la Medecine, de l'addition des Indications, aussi subtile qu'ingenieuse, & tel qu'vn autre Esculape envers Hippolyte, a rappellé au jour & revny ce travail espars, & qui estoit en desordre,

merite asseurément que la meilleure Posterité le reconnoisse, ainsi qu'vn second Hippocrate, & qu'elle mesme l'honnore, le revere, & l'embrasse tendrement, comme l'Esculape d'Apollon, & le Thesée d'Hercule.

OR comme c'est vne chose fatale,
Que les plus a *grands projets, & les plus importans,*
Quand on les a formez, ne durent pas long-temps.

a Sic fatum est, summisq; negatum stare diu. *Lucanus lib 1.*

Ainsi arriua-t'il qu'vn Art si excellant, comme est celuy de la Medecine, ayant commencé de se bien establir, ne fut pas de bien longue durée. Que si l'on en veut sçavoir les causes interieures, elles sont deux, dont l'vne est le parler succint d'Hippocrate, qui de soy-mesme est assez intelligible, mais qui n'est entendu que de peu de personnes, la plus grande part ne le pouuant comprendre; & l'autre, la difficulté de la chose, qui de la mesme sorte qu'elle admet dans ses Mysteres secrets vne vive industrie, elle rejette aussi vn profond assoupissement, & vne pesante non-chalance: car c'est le vice des hommes, de negliger ce qui est facile, & de s'effrayer de ce qui ne l'est pas. La vraye Medecine fut ainsi bannie de la famille des Asclepiades, comme du lieu de sa naissance; si bien que de sa premiere & asseurée demeure, elle s'est depuis fouruoyée en deux destours differans. Le droit & Royal chemin, est celuy des Rationels, non pas de ces faux Methodiques, qui ont tout gasté; non plus que des Empiriques, qui ne marchent que sur vn pied; & voyla pourquoy ce n'est pas merveille, si comme boiteux & debiles Triacleurs, ils sont miserablement reduits à l'aumosne. La condition de toutes les meilleures choses est telle, que celles qui leur sont contraires, se trouvent tres-mauvaises. Le

defaut n'est point de la droite voye, mais du fouruoyement, qui est dautant plus dangereux, qu'il est esloigné davantage du grand chemin. Mais d'où vient donc cette peste? d'où cette corruption? d'vne enorme & barbare ignorance, qui a pour mere & nourrice la faineantise; à laquelle s'estant assujettis les opiniastres Methodiques, avecques les idiots & stupides Empiriques, ils ont quitté la chaste Penelope, pour s'amuser apres de vilaines servantes. Et comme pres de la salutaire Panacée,

Le mortel b *Aconit trompe ceux qui le cueillent:*

Ainsi dans le salubre & sacré bocage de la Santé, germent & pullulent secrettement des herbes malignes, & qui sont pleines de qualitez veneneuses; tellement que sous le nom & l'ombre *d'Hygèe*, elles se tiennent cachées iusqu'à ce qu'elles ayent pris peu à peu leur accroissement. De cette Empirique ne se peuvent point dire Inventeurs ny *Serapion*, ny *Philinus*. Elle ne doit sa naissance qu'à soy-mesme; & dés le iour qu'elle vint au monde, à la maniere des c *Aloïdes*, elle creut à vne prodigieuse grandeur. Alors fortifiée d'vne insolente presomption, elle reietta loin de soy la connoissance des beaux Arts; prenant en partage & en propre la seule impudence, qui tient le dessus encor auiourd'huy. Ainsi elle ose effrontément se vanter d'estre la plus ancienne de toutes. Mais que ne dis-tu plutost, ô Babillarde! que c'est *l'Experience*, de qui tu n'es proprement qu'vn Avorton? Que ne t'advoües-tu defectueuse, mutilée, & tout à fait imbecille, au prix de cette Divinité tutelaire des hommes, la Medecine Rationelle. Ne sçais-tu point que de l'Experience, c'est à dire d'vne observation attentive, & bien considerée, sont venus tous

b Miseros fallunt aconita legentes. *Virgilius 2. Georgic.*

c Hîc & Aloïdas geminos immania vidi Corpora. *Virg. 6. Æneid.*

les Arts, voire la Medecine mesme, Garde des Arts & de leurs Ouvriers. Car les Remedes ayant esté trouvez par rencontre & par vsage, dés aussi-tost qu'on les descouvrit, les Amateurs de la vraye Sagesse commencerent à s'enquerir de leurs causes; de sorte que la Raison les ayant tirez depuis de leur obscurité premiere, les a par mesme moyen aussi reduits en practique; Et ainsi la Medecine, de Raisonnante qu'elle estoit, est devenuë Raisonnable. L'Experience donc a marché devant la Raison, ainsi qu'vn voyageur qui va devant le guide qui le conduit, auquel il demandequel est le meilleur chemin, de plusieurs qui se presentent, quel celuy qu'il doit tenir, s'il doit suivre celuy qu'il tient, sans le changer, jusques à ce qu'il soit arrivé au Palais de la salutaire Hygée; s'il faut destourner, à quelle main; ou s'il est mieux d'aller toujours la mesme route jusques au bout. Ainsi l'Experience ne sachant pas où elle en estoit, a rencontré la Raison pour guide tres-asseurée, avec tant de bon succez, qu'à force de se laisser conduire & gouuerner par ses ordres, elle se tire enfin des mauvais passages, & de la confusion douteuse des sentiers differens qui l'embarrassoient. Qu'à *l'Experience* s'attribuë doncques l'invention de guerir par vn cas fortuit, pourveu qu'on advoüe, que c'est la Raison qui la redresse, & qui la conduit. Aussi est elle pour ce mesme effet plus iustement appellée, *Obseruatrice*, ou Surveillante, & *Memoratrice*, que cette non-chalante & aveugle *Experience*, avec tout son concours de symptomes. Mais sans les auspices de la Raison, il est d'elle comme des yeux ouverts dans les espaisses tenebres, au milieu desquelles quelque effort qu'ils fassent, il leur est impossible de rien voir, si la lumiere

miere venant d'ailleurs, ne leur en donne le moyen. Ces concours seuls estoiẽt tout l'appuy des Empiriques: ils n'avoient point de meilleur soustien, ny de conducteur plus asseuré : & comme les Quinze-vingt de Paris ont leur baston pour guide, pour œil & pour Soleil; ainsi s'estoient-ils mis dans l'esprit, que par le moyen de ce concours, ils pouvoient avec certitude estre conduits à la connoissance, au presage, & à la guarison de la maladie. Quant à ses causes, ils ne s'en mettoient nullement en peine, n'estant pas question, disoient-ils, de rechercher ce qui fait la maladie, mais de sçavoir ce qui l'oste: Pour cela mesme, ils avoient trois rangs, ou trois divers ordres d'apprendre la Medecine, *l'Autopsie*, ou ce qui paroist à l'œil, l'histoire connuë, & l'adresse de passer du semblable au semblable. Mais le hasard n'a point de commerce avec la Prudence; & ce qui n'est point bien advisé, n'est point seur aussi. Car qu'y peut-il avoir d'asseuré en cette diversité de constitutions particulieres, & dans cette immense & infinie estenduë du propre & particulier temperament d'vn chacun?

Quel moyen de lier vn si changeant d *Prothée?*

A quelles illusions de songes trompeurs ne s'aheurtent-ils pas? Ne sont-ce point les mesmes causes, qui font leur Histoire; & son Imitation incertaine & malfondée, comme celle qui mesure trop souvent la coudée à la toise, & la toise à la coudée? En effet, n'est-il pas vray, que suivant les divers sujets, diverses sont aussi les causes des maladies; diverse la condition des sujets, diverse la constitution; & qu'au reste, souvent ce passage est autant du semblable au semblable, que du blanc au noir, & du noir au blanc? Se fait-il aux parties? il est mal-seur; aux maladies? il est trompeur: aux reme-

d quo teneam vultus mutantem Prothea nodo? *Horat. lib. 1. epist. 1.*

des? il est meurtrier. Ceux qui par le concours des symptomes, tendoient à des buts douteux & si muables, ne les frappoient pas mieux, que feroit celuy qui poursuivroit *e* des corbeaux

e qui passim sequitur corvos testâque lutoque.

A grands coups de cailloux & de mottes de terre.

Ce choc aussi, comme celuy des gens de guerre dans la meslée, ne sçauroit estre que funeste & mortel, en ce qu'il abuse les mal-advisez, les trop credules, & les peu sçavans. D'ailleurs, qui sera le Sage, qui voudra se fier à vne observation toute seule, & ne l'appliquer pas à la recherche de la Raison? Mais ces perilleux faiseurs d'essais passoient bien plus outre, puis qu'ils mesprisoient la science de *l'Anatomie*, c'est à dire le fil d'Ariadne dans le labyrinthe de la Medecine, dont les sentiers embarrassez, & se perdans l'vn dans l'autre, rendoient la sortie hors de ces destours extremement difficile. Dequoy neantmoins il ne faloit pas beaucoup s'estonner, veu qu'ils renonçoient à la Raison mesme, par qui nous sommes veritablement Hommes, & Medecins. Ils s'arrachoient les yeux, afin de voir plus clair (ce qui m'est vne merveille bien estrange) du moins, pour ce mesme effet ils esteignoient les flambeaux, au milieu des tenebres les plus obscures. Que ces Maistres Fourbes gardent donc pour eux leurs invtiles essais, & leurs trop dangereuses espreuves. Quant à la Methodique, de quel auteur, ie vous prie, se pique-t'elle de tirer gloire? N'est-ce pas de *Themison*, ce noble Charlatan de Syrie; cet Imposteur plus pernicieux qu'vne mauvaise Automne, & plus contagieux à Rome, que ne fut jamais la Peste? Ce pipeur illustre, par nouvelle demangeaison d'innover, & d'imposer au monde, composa la Methodique, de la mesme sorte que les araignées forment leurs toiles;

Perſonnage au reſte, plus ambicieux & plus obſtiné que ne furent iamais tous les Empiriques enſemble. Car combien teſmoigne-t'il d'eſtre arrogant, par le nom meſme qu'il s'attribuë? Combien effronté à reprendre Hippocrate? Et combien temeraire encor en la profeſſion qu'il fait, d'enſeigner en ſix mois la Medecine, quoyque ce ſoit vn Art ſi long, que la vie la plus longue peut à peine ſuffire à le bien apprendre? Voyla pourquoy il ne s'arreſtoit ny à la cauſe de la maladie, ny à l'endroit où eſtoit le mal, ny aux forces du malade, ny à pas vne des autres circonſtances les plus ſolennelles, où s'attache religieuſement cette divine Science, à cauſe qu'il ſe vantoit impudemment, d'avoir trouvé vn abregé de la Medecine, ou pour mieux dire, vn abregé de la vie. Or quelques grandes que fuſſent toutes ſes promeſſes, il ne faloit pas eſtimer moindres celles de l'impertinent Frippon *f Theſſalus*, qui abjura ſi fort toute honte, que des peignes & des outils de cardeur, il paſſa ſoudain, ou ſe le fit accroire, aux marques d'honneur de la Medecine, & devint tout à coup cygne, c'eſt à dire Poëte, de corbeau qu'il eſtoit auparavant. Tellement que ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'afin de chaſtier ce Thraſon, *Galien* ſe ſert contre luy & du foüet & des eſtrivieres, iuſques-là meſmes qu'il ſemble quelquefois oublier ſon nom, & en changer la douceur en ſeverité, à force de le gourmander, & de tenir en bride cet animal indomptable, & trop fort en bouche. Ils ſerrent & laſchent, diſent-ils, comme bon leur ſemble, ou meſmes ils inventent ie ne ſçay quoy de meſlé de tous les deux : & cependant ils vous mortifioient le Miſerable qui s'eſtoit donné à peigner, & à carder à ces Ouvriers, d'vne maceration, ou d'vn ieuſne de trois iours, & le plus ſouvent d'vne eternelle

f de Theſſalo vide *Galen. lib. 1. methodi medendi.*

inedie, qui leur estoit comme vne peste Diatritaire. Ces rigoureux Peres de famine ne penetroient point dans les choses cachées, & faisoient comme s'ils eussent voulu jouër du Luth sans chordes; En quoy, certes, comme en toute autre chose ils estoient peu clair-voyans, de ne pouuoir connoistre que l'experience requiert le secours de la raison; & ne se tient jamais asseurée, si elle n'a cette guide avecque soy: La raison aussi consulte l'Experience, qu'elle fortifie; & comme ses rapports sont fideles, c'est sans difficulté qu'elle y adiouste foy. Elles s'entretiennent ainsi dans vne amour mutuelle: la main ayde la main: les pieds s'entresuivent; & vous ne sçauriez sans incommodité, les separer l'vn de l'autre. Il faut donc, que comme l'Ame regit le corps; la raison de mesme gouverne l'experience. Celuy se pourra dire Medecin, qui connoistra les parties malades, l'âge, l'air, le lieu, les saisons: qui en *Hippocrate* sera vn vray *Galien*, & en toute maladie vn autre *Hippocrate*.

PAR les travaux de *Galien*, comme par ceux d'vn second *Hercule*, & par sa divine Methode, ayant esté reprimée, & renduë calme cette double peste de la plus sainte, & la plus veritable Medecine, l'Art de guerir, ou la guerison mesme fondée & prescripte par Hippocrate, reprit vne nouvelle vie, esclairant le monde d'vne tres-viue lumiere. Elle subsista dans cette vigueur, durant le temps que la politesse des belles Lettres fut en estime, & qu'apres *Galien*, ces heureuses restes de la vraye Grece, & du meilleur âge, *Aretée*, *Oribase*, *Aëce*, *Paul*, *Alexandre*, & les autres, prirent le soin de la maintenir, de la defendre, & de l'illustrer. Ainsi tant qu'apres la course, ils se baillerent en-

tr'eux

tr'eux de main en main ce flambeau, & qu'il se trouva des gens pour le receuoir; elle fut en grand credit par l'authorité de ces excellens Hommes, & se fit aussi valoir beaucoup par la recommandation, & par le suffrage de la Santé. Mais enfin, il arriva peu à peu, qu'vn âge pire, plus grossier, & moins esclattant, degenera par je ne sçay quel destin, non pas du prix de l'or en la blancheur de l'argent, ou en la splendeur de l'airain, mais en la roüille & en la rudesse d'vn fer invtile entierement caché sous la terre. Car cette horrible barbarie, où se trouva jointe vne deforme ignorance, s'empara de ces miserables siecles; apres que des tenebres plus que Cimmeriennes eurent offusqué, ou mesme estouffé la vive lumiere de la verité; d'où il advint que les bonnes Lettres estant bannies, & comme arrachées de sa compagnie, on vit toutes en desordre & en alarme les pauvres Muses, parmy la trouppe desquelles elle est toujours en son lustre, & en asseurance. Au milieu de ces tenebres des beaux Arts, & dans cette noire nuit, qui est le temps le plus favorable aux voleurs, pour prendre l'occasion de vous saisir d'elle;

a *Arabes vagabons, n'estes-vous pas venus*
Habiter nos climats, sans les auoir connus?

a Ignotum vobis Arabes venistis in orbem. *Lucanus. lib. 3.*

Mais qu'avez-vous de commun avecque l'elegance des Grecs? Par vous a esté foüillée la meilleure Philosophie; & confusément broüillée avecque la pureté de la Medecine, vous mesmes l'avez infectée, Empoisonneurs trois fois plus venimeux que le poison mesme, & triples larrons? Comment donc estes-vous si hardis, que de vous emparer du sacré nom de la vraye Medecine, qui vous a tant en horreur? car c'est par raison, & suivant la droitte voye qu'on la voit proceder en tout son

ouvrage, qu'elle acheve avecque peu de remedes, mais esprouvés, & tous bien choisis. D'ailleurs elle n'est pas moins chaste que sobre; & ne peut sans aversion ouïr parler d'vne trop grande quantité de drogues toutes inutiles, & superfluës. Comme en effet, tous ces beaux fatras de mille remedes veneneux, à quoy servent-ils qu'à vendre la mort bien cherement? car ils n'y conduisent point par des moyens simples, mais composez, & qui se prestent leurs forces, afin que de cette sorte, vne peste en arme vne autre. La mort se vend par eux & chez eux, sans qu'ils manquent jamais d'acheteurs. Le venin y est ouvertement estallé, comme quelque precieuse marchandise. Celuy qui le vend, le livre impunément; mais impunément ne le reçoit, le mal-heureux qui l'achete, bien qu'il luy couste beaucoup. D'où il se voit assez, qu'autant que la Medecine se sert avec précaution & religieusement de la Nature des choses, pour la commune conservation des mortels, autant impudemment en abuse pour ses interests, cette Charlatane, suborneuse, attrayante, maquignonne & fausse vendeuse de bagatelles, & de happe-lourdes; dont les merceries & les denrées sont aussi mauvaises, que sa profession est insolente. Car apres tout, elle ne consiste qu'en vne copieuse suite de noms, ou de remedes vains; & quoy que par eux elle ne combatte nullement les maladies, elle s'en vante neantmoins, & fait comme ces passe-volans, qui dans vne armée, où ils ne servent que de nombre, sont si effrontez, que de se dire Soldats, encore qu'ils n'aillent jamais aux coups. Certes, l'audace de ces Escrocs à mesler ensemble les poisons, n'est pas moindre, qu'à leur imposer des noms estranges, tels que sont les Phlegmagogues, les Cholagogues, les Ce-

phaliques, les Bechiques, les Cardiaques, les Bezoardiques, les Lithontriptiques, les Specifiques, & ainsi d'vne infinité d'autres semblables par eux inventez, pour abuser le peuple ignorant. Que s'il en est fait mention dans les elegans ouvrages des plus doctes, & des plus polis d'entre les Grecs, c'est pour les auoir reconnus par vsage, & mesme éprouvez par raison; & non pas comme ces pestes venales, ces MERCIERS & ces Estalleurs de mal-encontres, qui par vne aveugle & precipitée avidité de gagner, les ont laschement prostituées. Ces Barbares encor ont bien osé condamner aux mines, cette pure & innocente Vierge, la MEDECINE; ils l'ont comme abandonnée en des lieux sousterrains, pour y travailler aux metaux, & tirer d'eux ou des secrets profondement cachez dans leurs veines, ce qui n'estant veu, ny sceu de personne, est, comme il doit estre, plus vtilement couvert que descouvert. C'est vne verité generalement connuë & reverée des Sages, que tout ce qui naist par tout, naist pour l'homme, par vne grace particuliere que luy a faite le grand & souuerain Pere de famille: Et à vray dire, comme il a formé l'homme pour soy, aussi est-il vray qu'il a tout creé pour le bien de l'homme; & qu'au mesme lieu où il l'a fait naistre, il luy a mis en main vne bien-heureuse abondance de toutes commoditez, pour l'apprester à son vsage, avec vn soin vigilant, & vne adresse industrieuse. De cette abõdance déja toute acquise, & à qui rien ne manquoit, qui luy pût estre vtile; ou si vous voulez, de cét vsage voisin & domestique des choses necessaires, la convoitise d'autruy, & la leur en a destourné plusieurs, iusques à les transporter comme hors d'eux-mesmes, à des secours estrangers, & tout à fait inconnus. En quel cli-

mat dõc, & en quel païs, quelque reculé qu'il soit, ne courent-ils point par mer & par terre, apres ces precieux perils, qui leur sont si chers? On leur apporte d'vn autre monde, ce qui les tuë dans leurs maisons:

b Totoque exquiritur orbe, quo gens quæque perit.

b *Et par tout l'Univers pour eux on va querir,*
Ce qui fait tant de maux, & tant d'hommes mourir.

Ainsi à moins que d'estre Prince, & d'avoir de quoy fournir à cette horrible despense de remedes, l'on ne sçauroit heureusement guerir d'vne maladie. Mais ce n'est non plus à la Fortune qu'à la Puissance, & aux immenses richesses que la Medecine est asservie. C'est à l'Humanité seule, qui fait qu'elle s'estudie sur toutes choses à n'estre point somptueuse, ny à charge aux malades: comme encor à vivre sobrement, sans aucune profusion, & à guerir par des remedes qui soient aussi faciles à preparer, qu'à trouver. Si la pierre d'azur vous manque, & si sa racleure & sa poussiere ne se vendent au mot du precieux Trompeur, qui est de mesme cabale que le Fossoyeur qui enterre les corps, c'est fait de vous, & de vostre vie. Ces imposteurs s'entendent si bien ensemble, qu'il en faut passer par où ils veulent. Si vous n'achetez donc pas (& deussiez-vous vendre ou engager corps & biens) cet Ambre qu'ils vous vantent si fort, quoy qu'il ne soit que le vomissement de la mer, ou de ses monstres; ces perles si recherchées, excremens qui s'attachent aux conques; & ce petit os qui se trouue à ce qu'ils disent, dans le cœur du cerf; vous voila confisqué, il faut desloger, au convoy, à l'enterrement! Que le simple peuple se peut dire heureux en sa pauvreté, d'estre à couvert des impostures de ces fourbes, & plûst à Dieu qu'il le fut aussi de toutes leurs autres malices! Ils s'entredonnent à rire, de la trop facile credu-

lité de

lité de ces Riches, dont ils ont fait leurs chalands, à cauſe de leur opulence. Ils ſe joüent des plus grands, des mediocres, & des plus petits, par leurs magnifiques preſtiges de promeſſes & de tromperies. Voila donc comme de cette fondriere d'ignorance eſt ſortie à gros boüillons, cette effroyable vermine de remedes ſans remedes; voyla, dis-je, comme de cette ſource ſi feconde en ruïnes, s'eſcoulent tous les maux qui affligent le public. Tellement qu'en cette foule & en ce ravage, bien à peine ſe peut faire ouïr la vraye doctrine d'Hippocrate, qui ne donne pas ſeulement la Santé, mais qui la conſerve; Doctrine connuë de peu de gens, & qui ordonne auſſi peu de remedes, tous vrais neantmoins, & tres-excellens. Or je veux que l'on endure tant qu'on voudra, que les Arabes ſoient des Voleurs & des Pirates de terre, qu'en eſclaves eſchappez vne ſaillie fanatique ait pouſſez de fureur dans la Medecine: Mais qui pourra ſouffrir que ces Pille-bourſes inſultent ſi temerairement ſur le plus honorable de tous les Arts? Qu'avec vne petulance effrenée, ils faſſent degaſt dans ſon païs, & qu'en Brigans forcenez, ils frappent, ils bleſſent & couppent meſme la gorge à la pluſpart du monde? Ce ſont eux en effet, qui en ont conſpiré la ruïne, eux qui ſont ennemis jurez du genre humain, eux qui authoriſent leur vanité, d'vn ſpecieux nom Grec, dont ils ſe qualifient à faux titre: Car ils ſe nomment *Chymiques*, bien qu'ils deuſſent plutoſt s'appeller *Chimeriques*, & en Arabe corrompu, puis qu'auſſi bien ce n'eſt d'eux que corruption, & que pourriture, *Alchymiſtes*, ou Maiſtres ouvriers d'*Alchymie*, qui eſt paſſée en terme commun pour fauſſe monnoye, & myſterieux Profeſſeurs d'ignorance. L'etymologie en peut encor eſtre tirée d'vne autre

bien lourde barbarie de noms, n'estant en effet que de barbares *Spagyrics*: A quoy s'ils adioustoient vne lettre, ils trouveroient *Spargyrics*, ou tireurs d'argent : Operateurs ridicules, qui ont pour tout thresor, des charbons ; pour raison, vn fourneau, pour estude l'vsage des cendres, & pour Methode, l'impudence. Quel bon effet peut produire leur Mestier infame, ce dangereux Boute-feu, cet Incendiaire, & ce Coupe-gorge, qui n'a pour Inventeur & pour Auteur qu'vn *Paracelse*, ce larron public, & ce chasse-troupeau d'Hippocrate, comme Cacus le fut autresfois d'Hercule.

c Illius atros Ore vomens ignes magnâ se mole ferebat.

c *Ce noir Fils de Vulcan, ce monstre au vaste corps,*
Quels tourbillons de feu ne poussoit-il dehors ?

d Mais comme le Maistre des Forgerons estoit son pere, la Presomption de mesme, maistresse de l'ignorance se pouuoit dire sa mere, l'Impudence, sa nourrice, l'yvrognerie sa cõpagne inseparable, l'obscurité sa guide, le cabaret sa maison, & la mendicité tout son revenu. Car à la fin, ce dernier Ouvrier de mal-heur, qui n'estoit rien moins que Medecin, ne fut aussi à son dommage que trop veritable mendiant. Ce n'est donc pas luy faire vne iniure, que de l'appeller Coquin, ennemy & massacreur public ; si dépourveu de la connoissance des Lettres Grecques & Latines ; c'est à dire, de toute liberale doctrine, que pour debiter ses prodigieuses resveries, il luy faloit vn devin & vn interprete, qui publiast en Latin les extravagances & les chimeres qui luy troubloient le cerveau, parmy le vin & l'yvrognerie. L'ancienne & sincere Medecine commençoit depuis peu à renaistre, avecque les belles disciplines ; quand ce tenebreux Artisan l'attaqua premierement par mines en traistre, puis en assassin, avec le fer & la flamme. Il

d de Paracelso, ejus scriptis, moribus, vita & morte, vide Thom. Erastum quatuor libris, in quibus cõfutavit novam medicinam Paracelsi: Raymundum Mindererum, *in Threnodia Medica*. Melchiorem Adamum *in vi-*

se mit à faire profession d'vne Hermetique par luy forgée, directement contraire à la Medecine; & ce tres-vil remueur de cendres, se prit à souffler à perte d'haleine, pour dissiper, s'il pouvoit, la sage conduite d'Hippocrate: ce qu'il fit encor, afin de regner imperieusement parmy son charbon, en vray vendeur de fumée. De ces cendres il en tire de nouueaux principes de son art tout nouveau, pour en faire l'establissement. Il rejette les Elemens des Sages Dogmatiques: il bafoüe l'Anatomie: il rebutte la connoissance des Temperaments; & l'intemperé broüillon ose la nommer Sujet, comme ces vieux eschaudeurs de Thessalie. S'agit-il du Prognostic des malades? il y est entierement aveugle. Quant au *Diagnostic*, ou à leur connoissance, il n'y entend rien, ny en la cure par consequent, & ce n'est pas vne bien grande merveille. Apres cela, que peut-il estre qu'vn Esgorgeur à outrance, qui se vante d'oster le semblable par le semblable, c'est à dire, d'esteindre le feu par le feu, & de secher l'eau avecque l'eau. C'est en vn mot, adjouster mal sur mal pour remede, & guerir comme fait le Bourreau, par vne derniere violence. Pour ce qui est de la Diete, ou du Regime de viure, veritable & infaillible moyen de la haute Sagesse, & de la droite Medecine, il n'en veut point ouïr parler: Au contraire, il la rejette bien loin, l'insatiable glouton qu'il est, & n'a pas moins d'aversion pour elle, qu'en a pour l'eau l'Hydrophobe. Ce sont les vanitez que se donne cet audacieux & importun Fanfaron, qui ne cesse de publier insolemment, qu'autre que luy ne tient le sceptre de tous les Arts liberaux, bien qu'il n'en sceust pas vn seul, & qu'il n'en eust aucune teinture. Il se vante encore, d'estre Monarque des Secrets, & l'est en effet; j'entends de

tis Germanorum Medicorum. Danielem Séuertum *in libro de cõsensu chymicorũ cum Galenicis.* Germanũ *Courtin* Medicum Parisiensẽ *tractatu proprio.* Ioannem Freitagium, *in noctibus medicis.* Merindolium *in Physiologia.*

ceux qui le doivent estre pour iamais : & au lieu de voir le jour, demeurer ensevelis avecque leurs Autheurs, dans la profonde nuict de l'oubly, & du silence. Mais cette fatale malignité gagna le dessus, pource que les fous & les meschans, dont le nombre est sans comparaison plus grand que celuy des Sages & des gens de bien, ayment mieux vieillir dans le mensonge, que de reconnoistre la verité, qui est le principe & la source d'vne bonne vie. Qu'on ne s'estonne donc point qu'vn si grand fourbe, ait en son erreur vne infinité de gens de sa Secte, qui dans la licence du siecle, & sous l'adveu de la folle ignorance des hommes, pillent & volent plus impunément, que les bons ne s'estudient à bien faire. De-là leur vient cette effronterie, dont ils animent leurs vains prologues, quand de leur infame eschaffaut ils mettent en vente leur *Laudanum*, qui est l'*Opium* preparé, mais qui ne sçauroit l'estre si bien, qu'il ne soit toujours plus mal-faisant, & moins seur, que n'est l'*Opium* pur & simple, comme ne perdant jamais son venin, qu'il augmente plustost par la preparation qui en est faite. I'obmets l'or en fueille, apres lequel ils béent avidement, l'argent qu'ils falsifient, les perles qu'ils se vantent de fondre, pour en accroitre leur fonds, leur antimoine, qui signifie, contraire à la vie, dont il est effectivement mortel ennemy ; leur mercure, ou argent vif, venin tres-subtil, & tres-penetrant ; leur vitriol, ou leur couperose, qu'ils feroient mieux de laisser aux corroyeurs, que d'en vser comme d'vn coupe-gorge. Voila quelles sont les Drogues par le moyen desquelles ces mal-honnestes suivans, inhabiles, & temeraires Partisans de ce virulent & violent Operateur, guerissent les maux avec autant de certitude, & aussi veritablement,

comme

comme il eſt vray que leur Maiſtre avoit trouvé l'Art de faire de l'or; il ſe le faiſoit accroire neantmoins, biẽ qu'il n'euſt pas valant vne obole; Et de plus, il promettoit aſſeurément aux autres vne vie de plus d'vn ſiecle, luy qu'vne mort, qui ne fut ny haſtée, ny advancée, quoy-qu'il le meritaſt bien, mais trop tardive, eſtouffa dans vn Hoſpital public en la quarante-ſixieſme de ſes années; De ſorte qu'ainſi mourut,

Au grand ſoulagement de la terre & du Ciel,

ce pretendu faiſeur d'or, & cet exterminateur imaginaire de toute ſorte de maladies. Mais plus tragique encor, & plus digne de leur vie criminelle & infame, a eſté la fin d'vn nombre preſque infiny de ſa Secte; auſquels comme à des Peſtes publiques, à de faux monnoyeurs, & à de malheureux faiſeurs d'Alchymie, par vne bonne & droite juſtice, on a fait perdre ſur vn gibet, la reſpiration & le ſouffle de la vie. Ie ne ſouhaitte pas à leurs ſemblables ce meſme deſtin, mais ſeulement, qu'ils s'amendent, & à ceux qui leur adjouſtent foy, plus de bon ſens, & moins de credulité.

MAIS de tant de monſtres de ſectes diverſes s'eſt magnifiquement renduë victorieuſe cette vraye & droite Raiſon, ou cette puiſſante Verité, à bon droit appellée fille du Ciel; & la majeſté de la doctrine d'Hippocrate ayant combatu ces horribles prodiges d'opinions, non pas en vne ſeule bataille, ny en vn ſiecle ſeul, enfin la Maiſtreſſe & la plus forte

A mis au jour ſes beautez adorables.

Elle a diſſipé l'air tenebreux, & les broüillards des Arabes, eſcarté bien loin leurs vapeurs eſpaiſſes, & pur-

gé leurs immondices ; car elle mesme y faisant entrer, cóme fit jadis Alcide dans les estables d'Augée, son tres-pur Alphée ; par le courant de ses eaux claires & nettes s'est deschargée de ces impuretez, avec non moins de travail qu'en eut l'invincible Hercule, à nettoyer ce vilain cloaque, d'vn tas d'ordures qui s'y estoient ramassées. Dequoy certes elle est heureusement venuë à bout par l'inestimable labeur de ces Heros Dogmatiques, qui sous la conduite d'Hippocrate leur Chef, & de Galien, son second, eslevez en leur Eschole, & instruits dans leurs sages & genereuses Maximes, ont assailly & forcé l'abus dans ses retranchemens. Mais ils ont bien fait encore plus, & sont montez iusques aux sources inconnuës de ce sacré Nil, guidez par Galien, qui penetra si avant par l'admirable vivacité de son esprit, & par vne magnanime perseverance. Ce qu'il n'eut pas plustost fait, qu'à la faveur de ce grand Fleuve, dont il se mit à suivre le fil, il entra par ses sept bouches dans le vaste & profond Ocean de la plus salutaire de toutes les sciences. Ainsi cette Raison auguste & sacrée s'estant rangée souz les enseignes du premier qui est son Maistre, & son Prince ; & souz les ordres aussi du second, qui la defend, & la protege, s'est jointe à l'Experience sa compagne, pour la gouverner, mais non pas pour s'abandonner à sa conduite. Elle a pour moyens toutes les forces de la Nature, des thresors de laquelle il est en sa puissance de disposer. Quant à sa profession, qu'elle-mesme expose au iour : c'est vne science evidente, certaine & necessaire, où neantmoins elle parvient à force de coniectures, & de bien prendre ses visées ; car elle peut tous les deux ensemble, & par leur moyen frapper droit au but. Le Sage Medecin ainsi entouré de l'eslite

de tous les beaux Arts, qui luy font eſcorte, ne ſera point autrement nommé des Hommes, que le fut autrefois de l'oracle, le ſage Legiſlateur Lycurgue. Car l'Anatomie eſt comme vn tres-clair flambeau porté devant luy, pour luy faire deſcouvrir les parties malades. Elle l'eſclaire ſi bien, qu'en quelque maladie que ce ſoit, elle luy fait voir comme avec des yeux de Lynx les maux cachez, qu'il aperçoit par leurs propres ſignes, & par la force de l'Art, en met les cauſes en evidence. Par ſon moyen il diſcerne les diſſemblāces des ſemblables; & les reſſemblances des diſſemblables : Il diſtingue les forces debiles & languiſſantes, des oprimées & abatuës; la Pleureſie droite d'avec l'Inflammation du Foye; l'Apoplexie, de la Syncope; la Colique, de la Nephritique; vne Phthiſie, de l'autre; les petites Veroles imminentes & eminentes, des Rougeoles; la ſuffocation Hyſterique, de la vraye Syncope; la Cataphore, de la Lethargie, & la groſſe Verole, du Rheumatiſme. Et toutes-fois au diſcernement de tous ces maux, combien voit-on ſe trōper ſouvent ceux meſmes qu'on ne tiẽt pas des moins verſez en la Medecine? Que s'il faut venir maintenant à toutes les maladies en general, avec combien d'adreſſe & de viuacité ne les deſcouvre point celuy qui les voit de tous les deux yeux, plus veritablement, & avec moins de vanité, que les Sinois ne diſent d'eux-meſmes? Il examine & prend garde, ſi ce ne ſont point des maladies Endemiennes, ou Epidemiques, ou peſtilentes, & s'il n'y a pas quelque choſe de *b* divin, c'eſt à dire, ſelon le ſentiment d'Hippocrate, quelque conſtitution de l'air, qui environne les corps, changée & corrompuë par la permiſſion divine. A-t'il reconnu la maladie? Il court ſoudainement à la cure, où il travaille en ou-

b In iiſne θεῖόν τι delitescat? *Hippocr. 1. Prognoſtic. & Gal. in Comment.*

vrier habile, prompt, secourable, & qui se fait fort de la Methode generale, comme d'vn arcenal tres-bien pourveu de toute sorte d'armes, & de munitions de guerre; Aquoy il faut adjouster, qu'à ses portes est continuellement en garde, l'intelligence parfaite des Indications; singuliere inspiration de Dieu octroyée à cet vnique & admirable Interprete, le Phare des Dogmatiques, leur grande & leur petite Ourse.

Telle c *que vers le Ciel elle est considerée*
Des Phenices voguant sur le dos de Nerée.

c Quâ fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto.

Mais il est certain qu'à cette celeste Cynosure n'ont iamais eslevé leur veuë ny ces non-chalans *Empiriques*, non plus que ces autres insensés qui s'appellent *Methodiques*, sans avoir presque iamais oüy parler de Methode; Ces Prodigues, qui mettent tout à la cuisson, & ces Maistres charboniers du fourneau de Paracelse, qui transforment le blanc en noir, Broüillons à deux faces, qui pour le droit & le vray, prēnent le gauche & le faux: pour l'industrie & la bonne foy, la fraude & la fourberie: pour la lumiere les tenebres; & vrais Ixions, embrassent vne nuë au lieu de Iunon. Ce n'est pas ainsi qu'en vse le sage Medecin, comme imitateur qu'il est d'Hippocrate. Il applique *d* aux maladies les remedes, qui leur sont propres & convenables; comme, par exemple, y a-t'il Plethore ou Repletion, qui tienne les parties tenduës? Il ouvre la Veine, & va ainsi au devant de quantité d'autres maux, car par le moyen d'vn secours si prompt & si favorable il arreste toute sorte de fluxions; Il tranche net les fievres meurtrieres; Il dompte la malignité des Pestilentes; Il rappelle le sommeil, cet officieux amy de la Nature: il adoucit l'amertume des douleurs: il esteint la violence des inflammations: il restablit

d opportunissimo remedio Phlebotomiâ occurrit. *Gal. li. de cur. rat. per sangu. missionem.*

blit en leur entier, mieux que pas vn autre remede, quelque puissant qu'il soit, ny qu'aucune poudre Chymique, qui s'attachant aux parties, ne fait que les miner : ny que nul vin vomitif d'antimoine, vray fiel de l'enfer: les pauvres Apoplectiques, victimes fatales de Pluton, la vie desquels ne tient qu'à vn filet, encor est-il extremement delié : il rend la respiration à ceux qui sont sur le point d'estre estouffez d'vne Esquinancie ; Et fortifié de la Raison, sa Maistresse & sa Reine, il extermine l'Hydropisie presque formée, & qui s'insinuë mesme d'vne cause froide. Quoy plus ? Il fait desloger des pieds & des mains la vraye engeance de la mollesse & du luxe, vulgairement appellée Goutte, & cela plus puissamment que ne font ensemble toutes les huiles Chymiques. Par mesme moyen il destourne le flux des Hemorrhoïdes ; reprime la Dysenterie ; & attire au dehors les Varioles, revéches à sortir ; (maux inconnus aux anciens ;) corrige la malignité de la Rougeole, & en garantit les Poumons ; remedie à toute sorte d'intemperies ; débouche les obstructions, restablit le corps dans vne vigueur souple, & luy rend la liberté de toutes ses fonctions ordinaires, au grand profit de la vie, qu'elle comble de bonheur, & de commoditez infinies. C'est le vray Nepenthe ; c'est la salutaire Panacée, qu'il ne reserve point seulement pour soy, mais il en fait part à toute la race des Hommes, à laquelle il se doit soy-mesme : Car c'est en la vraie & saine Methode qu'est le souuerain Alexitere, & le Fort imprenable des Remedes qui meritent le tiltre de Princes & de Souuerains sur tous les autres. Mais s'il ne s'y trouve aucun concours de Plethore, que faudra-t'il que fasse en tel cas nostre Medecin ? Qu'il mette en Dieu, puis en soy, comme sage qu'il est, toute

son attente, & tout son appuy; Apres cela, qu'il suive comme à la trace, les Indications les plus pressantes, dont il prendra loy & ordre d'agir. Que si dans les Veines il y a Cacochymie, c'est à dire, vne secrete malignité d'humeurs peccantes respanduës dans les vaisseaux; ou si les maladies prennent leur source & leur cause, d'vne pourriture renfermée, soit qu'il les faille estimer Fiévreuses, Rhevmatiques, ou Catarrhoïques; soit qu'il y ait des vlceres formez, ou sur le point de l'estre, ou si les playes sont profondes: qu'alors il ouvre hardiment la Veine, & qu'à proportion des forces du malade, il le traitte le mieux qu'il se pourra. Que s'il advient qu'vn malicieux amas d'humeurs impures se soit logé hors des veines, comme aux cavitez du Foye, au Pancreas, ou au Mesentere, que l'on peut nommer avec raison le Nourricier de l'employ mercenaire; ou mesme au Cerveau, aux Membres, & en toute l'habitude du Corps, il pourra passer de la Saignée à vn autre grand secours; qui est la Purgation, bien & deuëment administrée; estant *e* l'expulsion de l'humeur peccante, vicieuse, & nuisible en qualité: outre qu'elle la corrige, elle acheve encore ce qui reste à faire: car elle nettoye ce qu'il y a d'excremens superflus; elle desbouche les obstructions, & fortifie ce qu'elle trouve de foible. Mais il le faut faire à propos, & bien prendre son temps, ce qui est le chef-d'œuvre de l'Art, & de la suffisance requise; Que si quelqu'vn en vse autrement, contre la saison & l'opportunité, il connoistra par espreuve, le voleur, le bourreau, le meurtrier, qu'il aura non seulement empoisonné, mais esgorgé son malade; au lieu qu'vn bon Medecin, s'il se fût mis entre ses mains, l'eut comme ressuscité de mort à vie. Admirable puissance & necessité

e Vitiosi & qualitate noxij humoris detractio. *Galen. in Aphor.*

de l'Occasion! sans elle la Medecine qu'est-elle autre chose qu'occision, s'il faut vser de ce terme? car comme elle se peut dire le chef de toute action, aussi est-elle *f* l'ame de tout le secours de cet Art incomparable. Celuy que vous honnorerez d'vn si haut titre, ne preuiendra, n'anticipera, & ne laissera passer ce moment salutaire, qui pour venir à bout de son dessein, & satisfaire au desir du malade, appelle à son ayde tous ses moyens, monte tous ses ressorts, & joint toutes ses forces ensemble. Parmy vn grand nombre de medicamens, il choisit & met à part ceux ausquels il iuge que la violence du mal sera contrainte de ceder; à sçavoir, de plusieurs, vne petite quantité, & de ce nombre les plus asseurez, ou les plus certains & les plus exquis encore de cette eslite. Quiconque sçaura, & pourra ce que ie viens de dire, qu'il soit tenu pour Medecin, & qu'aucun autre ne soit si hardy que d'en vsurper le tiltre. Car à quoy peut servir cette foule de remedes qui ne font qu'esmouvoir les humeurs, sans rien advancer, & qui en les irritant à leur dommage, irritent aussi la bonne santé, par le mauvais effet qu'elles produisent? Quoy? nostre Medecin sage & habile fera-t'il fleche de tout bois? & sera-t'il dit de luy, que sans choix ny distinction, il employe pesle-mesle tous ces Purgatifs, qui sont ordinairement en la bouche du menu peuple? Rien moins; Au contraire,

g *Ie veux mal*, dira-t'il, *au profane vulgaire*, *&c.*

Il sera Homme d'eslite, comme ses Remedes, dont il aura toujours en main les meilleurs des meilleurs, & les plus approuvez des mieux choisis; & bien asseuré de son baston, sans vser de tant de sortes d'armes, il mettra les ennemis en fuite, se donnera la victoire par vn prompt secours, & gagnera luy-mesme l'honneur du

f Medici auxilii anima est. *Hippocr. in Epist.*

g Odi profanũ vulgus, & arceo. *Horat.*

Triomphe. Ainſi ce Defenſeur de Nature connoiſtra tout à fait le genie de ces Purgatifs, puis le temperament & la conſtitution de ceux qui en doivent vſer. Alors ayant premierement eſteint l'inflammation des parties, il prendra le ſoin d'en balier les cendres, & d'en eſcarter bien loin toutes les reſtes. Pour en venir à bout ſelon ſon deſir, il ne ſera nullement beſoin ny qu'il ſe tranſporte aux derniers confins de l'Ethiopie, ny qu'il voyage en la Colchide, ny qu'il s'en aille chercher par mer & par terre au Royaume du Pont, en Eſpagne, aux Indes, ce que produiſent ces païs-la, ſi fameux & ſi fertiles en venins. Il ne ſe desfiera pas à tel point de la Bonté de ſon Createur, ny meſme du lieu de ſa naiſſance, qu'il le croie deſpourveu d'aucunes commoditez, & bien moins par conſequent des aydes ou des ſoulagemens neceſſaires. Ce ſera donc chez luy qu'il prendra dequoy guerir entierement les malades. Que s'il eſt beſoin qu'il emploie des Remedes eſtrangers ou apportez de loing, & qu'il en vſe ainſi que des domeſtiques, il ſe ſervira pour cet effet des plus faciles, ſoit à trouver, ſoit à preparer; il laiſſera les penibles, & qui couſtent cher, au degouſt & au faſte de cette ſorte de malades, à qui la ſanté meſme eſt deſagreable, s'ils ne l'acheptent au poids de l'or. Mais celuy que nous depeignons icy, tel que tout homme de bien doit tâcher d'eſtre, & qu'il ſe doit ſouhaitter, cherchera ſoigneuſement dans l'eſlite qu'il aura fait de ſes remedes, ce qui ſert eſgalement au Pauvre & au Riche, ce que le long âge, la droite Raiſon, & l'experience aſſeurée ont generalement approuvé, ce que l'vſage ordinaire reçoit, & que l'evenement ne fait point blaſmer. En cette liſte il faut mettre l'Aloé, pour eſtre fort bonne à l'eſtomach; la Caſſe rafraichiſſante & qui adoucit:

la Manne digne du nom qu'elle porte; le Rheu, que ie nomme effectif, & que ie laiſſe appeller Barbare, à ceux qui ſont barbares eux-meſmes; le ſuc des Roſes palles; le ſyrop de fleurs de Peſchier; & celuy de Noir-prun. I'y adjouſte ſur tout le Senné, ou, pour mieux dire, le Sain, & qui eſt comme le Roy des Medicamens purgatifs, duquel qui ne ſçait les proprietez & les vertus excellentes, celuy-la ſans doute eſt vrayement eſtranger & ignorant en matiere de Medecine. Au contraire, quiconque le connoiſt par ſes cauſes & par ſes effets, ne feint point de le nommer vn *tout-remede*, vn *tout-vtile*; comme celuy qui tire de-hors toute humeur ennemie, & à qui doivent ceder, ou crever, tous les fourneaux des Coupe-bourſes Paracelſites, & toutes leurs impoſtures recuites. Car il ne s'eſt iamais veu, qu'il ait *h* ou rongé les inteſtins, ou irrité le ſang, ou embraſé les viſceres. Il purge benignement, ſeurement, promptement. Pas vne de ſes qualitez n'eſt nuiſible. Il n'a jamais fait, & iamais il ne fera mal à perſonne donné à propos par noſtre Dogmatique. Il eſt bon aux enfans, meilleur aux vieillards, & ne nuit point aux femmes enceintes. Avec ce peu de Remedes, qui peuvent beaucoup, le Medecin vertueux ſera cõme vn bon Genie, & vn vray Hercule, ſoit qu'il faille deſtourner les maux, ou les exterminer tout à fait; comme autant de monſtres. Il luy ſera facile de ſe paſſer de tous amas ſuperflus, & il ne retranchera pas moins conſtamment, les penibles & invtiles confections des Arabes, qu'vn bon General retranche de ſon Armée, tout l'Attirail & le bagage qui l'embarraſſe. Il foulera aux pieds la vaine pompe, & l'arrogant faſte des Boutiques. Il ne meſpriſera point la vertu de la Scammonée, mais il la fera

h Inteſtina corradere, vel ſanguinem prori-tare, &c. *Fernel. lib. 5. Methodi, cap. 10.*

marcher pourtant apres des remedes plus aisez, & qui ne sont pas toutefois de moindre efficace, pour estre aussi difficile de la temperer, que de la preparer, & s'abstiendra d'en vser, plustost qu'il ne laissera sujet d'en abvser. Le Turbith, qui ne fait qu'irriter les visceres, n'aura rien de commun avec luy, sachant que c'est vne drogue qui ne sert qu'à esmouvoir les humeurs, avec vn effet esgalement pernicieux & dommageable. Loing, dira-t'il, cette amere Colocynthe; loing cet Ellebore; qu'il quitte la place à quelque Medicament meilleur que luy; que cet Elaterion, ce Ricinus, ce Sambuc, cet Euphorbion, cette Laureole, ce suc d'Iris, & tous ces autres venins, dont la malignité n'est que trop visible, cedent à ces Remedes salubres, qui font touiours du bien, & iamais de mal. Car quoy que ceux-la puissent servir, si est-ce qu'ils sont souvent plus nuisibles que profitables; Et voyla pourquoy, sans les mettre en ligne de compte, chassons-les de nostre practique. Que si les Empiriques par leurs Maximes, n'en abstiennent point leurs mains sanglantes; qu'au moins les malades trouvent moyen de s'en abstenir. Qu'ils fuyent ces ennemis mortels,

Et profitent ainsi du conseil qu'on leur donne.

Qu'ils ne tardent plus à se defaire tout de bon de ces Risqueurs de la vie humaine, de ces Ioüeurs hasardeux, de qui le malade est l'eschiquier; & comme leurs drogues malignes en sont les dez & les eschecs: s'ils font vn beau coup, ou s'il leur arrive bonne chance, ce n'est qu'vne fois qu'elle leur advient par les points marqués dans la figure de Venus & de Senio, mais ils amenent à tout moment celle du chien, c'est à dire, le point fatal & mal-encontreux, de la mort du trop credule & misera-

ble malade, de la peau duquel, voire de sa vie, ces dangereux pipeurs se joüent impunément: Mais le vray & legitime Ouvrier, tiendra l'Antimoine, ou la contre-vie de tels operateurs ignorans, & qui ne tiennent aucune Methode, pour vn venin tres-mortel; & ne s'amusera point à le preparer, puis qu'il n'en sçauroit venir à bout, pour estre vn si fort poison, qu'il *i* ne quitte jamais, comme font quelques serpens, sa qualité veneneuse. Il le renvoyera donc aux Fondeurs & à leurs semblables, pour s'en servir à dissoudre les Metaux, en l'éloignant autant qu'il pourra, du Corps Humain, de peur que par ses approches il ne le mette à la Fonte, & qu'il n'en fasse vne dissolution encore plus forte. Que si quelques-vns en sont reschappez, ç'a esté de mille-fois l'vne, & par vn grand coup de hasard; de sorte qu'ils n'en doivent le remerciment qu'à leur âge, & à leur complexion robuste; non pas à l'Antimoine. Mais apres tout, encore trouueront-ils, que ce ne leur est pas vn grand advantage, d'avoir vne fois evité la mort, pour nourrir durant le reste de leur vie, au profond de leurs entrailles, vne ruïne intestine, & qui n'en doit iamais estre separée: Ce qui arrive sur tout au Ventricule, œconome de la vie, à qui cette Peste a declaré vne guerre irreconciliable & mortelle. Que si les Chymiques connoissent la malignité de cette Drogue, & ne la detestent point toutesfois; eux mesmes ne sont-ils pas detestables? Au contraire, s'ils ne la connoissent point, pourquoy pressent-ils les malades de la prendre, comme s'ils leur tenoient le poignard sur la gorge? Il n'en est pas ainsi des aimables Dogmatiques; comme ils sont bien advisez & sages, aussi vont-ils plus sagement en besogne, & abhorrent l'indomptable malice de ce poison,

i De eius veneni indomita malitia, &c. vide Censurã Scholæ Medicæ Parisiensis adversus Antimonium apud *Casp. Hofmann. lib. de medicament. offic. lib. 3. cap. 90.*

pource qu'ils en ont vne vraye connoissance. Mais que dirons-nous des Cardiaques, comme les nomment communément les Arabes, & les petites gens des Boutiques? Le prudent Medecin ne les iuge propres qu'à ceux qui manquent de sens & de courage; non plus que cet os qui se prend au cœur du cerf, ces perles, ce bezoüard, illustres degasts des facultez par qui nous respirons, ces pieces, ou ces raclures des pierreries, qui ne font qu'attenuer la vigueur de la vie humaine; la pierre lazule, l'alkermes, l'hyacinthe, & mille semblables machines, qui ne sont propres qu'à tirer l'argent de ceux qui en ont fait amas. Il rejette bien loin ces poisons, qu'il croit estre de l'engeãce des Arts de Medée; & en estimant contagieux l'attouchement, ou mesme les approches, il les renuoye chez les Arabes, d'où ils sont venus au grand dommage des Hommes; du commerce desquels il les bannit genereusement & en vray Chrestien. Quoy davantage? Il attaque tous les maux, qui sont ennemis de la Nature, & les combat vaillamment fortifié de la saine Raison, de l'Experience certaine, & des Remedes bien approuvez. L'Apoplexie causée *l* par vn regorgement de sang, qui est mesme pituiteux; la Lethargie, ou les autres maux assoupissans, sont tous contraints de ceder à la force de son Art; & il les surmonte heureusement, non par aucun Emetique ny Metallique, ny Vegetal, ny de telle autre nature, mais par l'ouverture de la Veine, par ventouses avec scarifications, par clysteres acres, & mesme par vne plus forte Purgation. Il en fait de mesme de l'Epilepsie, non par aucun Amulet ny physic, ny magic, mais bien par l'expulsion de la cause, qui de divers endroits s'esleve au Cerveau; comme encore par Inedie, par vomissement, par l'Aloé, par l'abstinence

l Ictus sanguinis. *Aurelius Victor in epitome de Cæsaribus, vbi de Ælio Vero.*

du vin,

du vin, par la fuitte des fortes odeurs & des odieuses acrimonies. Outre cela, il dissipe le catarrhe & l'arreste, ou le destourne, par le moyen d'vne Diete tres-exacte, non par aucuns grains infectez d'vne malignité nuisible, non plus que par le funeste Laudanum, par le pernicieux Opium, par le dangereux Philonium, par les pilules de Cynoglosse. Mais bien par la section des Veines & des Arteres, & par la boisson continuelle de l'eau fresche. Quant à la Fiévre quarte, il la dompte par la seule Abstinence, & par l'vsage du seul Sené donné en temps & lieu. Ces Chymiques, & encore vne fois Chimeriques secrets ; & tous ces grands mots de specifiques, ne font qu'accroistre plus fort l'aversion naturelle qu'il a pour eux ; & il les laisse aussi pour ces Cacochymiques tireurs d'Extraits, dont se puissent ils toujours mal trouver, iusques à ce qu'ils soient devenus Sages. Il guerit l'Hydropisie Ascites avec la Rheubarbe & le Sené, comme aussi par les plus doux Hydragogues, par la Paracentese & scarification des jambes; non par le moyen de ce bruslant sel Chymique, ny de cette Poudre Blanche, qui trompe mal-heureusement le miserable Salt'inbanq : mais qui rend encore plus malheureux le malade qu'il entreprend de guerir ; la Fiévre Pestilente, à qui la Theriaque, le Mithridat, & la confection d'Alkermes & d'Hyacinthe, sont comme autant de nouvelles Pestes, est enfin surmontée par son adresse : car il en arrache la cause avecque des purgatifs, & des rafraischissans aigrets, qui sont les vrais Cardiaques, non avec les faux & supposez, non par le Diambra, ny par l'esprit fugitif & mort des Perles, plus pernicieuses, que precieuses ; ny par ce que le vulgaire raconte de la corne de Licorne, qui n'est qu'vne fable;

& qu'vn fabuleux Remede aussi pour ceux qui en vsent; ny par l'effronterie de cet insigne menteur, & de ce fourbe celebre l'Orvietan, qu'on pourroit nommer plus à propos Or-va-t'en, qui par vne trop grande indulgence de la sacrée Themis, à force de piperies & de beveuës, se jouë du simple peuple, qui ayme naturellement à estre trompé, amoureux qu'il est des nouueautez, & des bagatelles estrangeres. Le vray Medecin encore remedie aux Varioles, qui sont des taches originelles & mortelles à l'âge le plus tendre, se servant pour les guerir de la frequente Saignée, & sans nombre definy (qu'il ordonne mesme aux enfans qui sont à la mammelle) & pareillement du jus de Citron & de Grenade, sans oublier le Sené, par la seule ayde duquel, il corrige l'intemperie des visceres, & guerit en effet, se montrant ainsi en tout & par tout, sage & fidele Ministre de la Nature, à l'imitation & par l'ordre de laquelle il travaille. A la Purgation & à la Saignée, il donne comme pour Gouvernante, & pour Garde, vne façon de vivre reglée, qu'il fait secourir & seconder de Bains donnez à propos, & des *m* naturels mesmes; ensemble des eaux minerales, & de l'vsage du laict, tel qu'à peu prés le requierent les forces du malade, & la nature & la condition de la maladie. A quoy il fait contribuer encore beaucoup le changement d'air & de lieu, le divertissement de la campagne, le contentement de l'esprit, la joye du cœur, & la charmante recreation des sens: ce qu'il ne fait pas toutesfois, sans y apporter l'ordre requis, & la Methode necessaire. Il rend ainsi l'Homme à soy-mesme, & semble le refaire tout de nouveau. Or comme il s'en peut dire le Gouverneur,

m αὐτοφυῆ Metallicarum aquarum. *Gal. lib. 7. meth. med. cap. 4.*

luy pareillement se laisse goüverner & conduire à la faveur du Temps, du Lieu, de l'Art, de la Methode, & des Indications, qui luy sont des Guides infaillibles.

Donc la Methode d'Hippocrate est entierement & sans reserve, la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente à guerir, de toutes autres Methodes.

A ces Theses respondra IEAN-BAPTISTE MOREAV, Parisien, l'an du Seigneur, M. DC. XLVIII.



OBSERVATIONS

SVR QVELQVES POINTS DE CETTE THESE.

DV SENE'. OBSERVATION I.

COMME autrefois vn grand Politique Romain tres-ſçavant, & fort conſommé dans l'eſtude des bonnes Lettres, diſoit apres Platon, qu'il ne pouvoit aſſez dignement loüer la Philoſophie, entant qu'elle eſt la Maiſtreſſe de la vie, & qu'elle conduit l'homme dans vn droit chemin d'honneur & de vertu, empeſchant qu'il ne ſe fourvoye en aucune façon, ou qu'il ne s'emporte dans les deſordres de l'injuſtice ou du vice, duquel les occaſions ſe rencontrent à tout moment dans la vie humaine; Ainſi i'advouë ingenuëment, que ie ne ſçaurois aſſez hautement priſer le Sené entre tous les Medicamens Purgatifs, pour les divers, tres-bons & tres-vtiles ſervices qu'il rend à la Medecine, au malade, & aux Medecins, plus que toute autre ſorte de Remede; luy ſeul fait plus qu'vne Boutique toute entiere, & bien fournie, de toutes les drogues qu'on nous apporte du Midy, ou du Levant: Il purge aiſément, & en toute aſſeurance, toute ſorte de gens, jeunes & vieux, pauvres & riches, bilieux & pituiteux, melancholiques & ſanguins; Il fait ce qu'il doit, & ce que peut requerir de ſon vſage le prudent Medecin, tant à purger les Princes & grands Seigneurs, que les hommes du

commun, & de la lie du peuple. Il n'y a partie au corps Humain, à laquelle le Sené pour ses divines vertus ne fasse bien, & de laquelle il ne tire de mauvaises humeurs, tost, ou tard, ou tout seul par consequution, ou poussé & aydé par quelque autre Remede, comme Rhubarbe, syrop de Roses palles, ou de fleurs de Peschier. C'est celuy de tous les Remedes, qui se prend avec plus d'asseurance, & de facilité, qui convient à toutes sortes de maladies, & mesmes en celles qui se font par abondance d'humeurs sereuses, en ce qu'il oste les obstructions, qui empeschent que les autres Remedes ne passent; & qui traitte le plus innocemment tous ceux qui en vsent. Les anciens Grecs ne l'ont point connu, & pleust à Dieu qu'ils en eussent parlé! leur autorité nous serviroit bien aujourd'huy à rembarer la mesdisance de ceux qui le blasment & le mesprisent; & neantmoins la necessité l'a mis en credit, & l'a estably pardessus tous les autres Remedes, de sorte que le Sené fait aujourd'huy luy tout seul plus de miracles en Medecine, que toute la Chymie ensemble, & tous les fourneaux des Paracelsites. Il a commencé d'entrer en vsage sous les posterieurs Grecs, qui me semblent avoir esté les premiers qui en ont parlé, & principalement par Actuarius: & mesme, Aëtius, qui vivoit dans le temps d'Arcadius & d'Honorius, tous deux fils du grand Theodose, sur la fin du troisiesme siecle, environ l'an 395. l'a assez clairement descrit. Apres ces derniers Grecs, les Arabes sont venus, qui par la commodité des navigations & du commerce de leur païs, qu'ils ont eu avec les Persans & les Indiens, ont hautement & dignement loüé le Sené, comme le plus excellent de tous les Purgatifs, & en toutes sortes de maladies. Mesué, qui a esté le plus grand Practicien entre les Arabes, & qu'on dit avoir vescu plus de cent ans, en a dit tant de bien, que ie ne puis en dire davantage. Nous en avons de deux sortes, l'vne vient de l'Orient, & l'autre croist

en Europe, dans le Duché de Toſcane, & en quelques autres endroits de l'Italie: Le Sené de Levant eſt tout autrement meilleur, & plus fort, que celuy qui vient en Europe. Il purge toutes ſortes d'humeurs viſqueuſes, craſſes, eſpaiſſes, melancholiques, bruſlées, aduſtes, bilieuſes & pituiteuſes, & laiſſe aux parties internes vne adſtriction mediocre, qui les fortifie apres le travail qu'elles ont eu d'vne Purgation. Les Indiens ne ſe ſervent que des follicules du Sené : mais ſes follicules nous manquans, nous ſommes obligez de nous paſſer de ſes fueilles, leſquelles ſont tres-bonnes, lors qu'elles ſont grandes, pleines, & encore verdaſtres (car pour eſtre toutes vertes, cela ne ſe peut, elles viennent de trop loing, & perdent leur premiere verdeur dans la longueur du chemin) : ſes fueilles qui ſont blancheaſtres, deſſeichées, & non entieres, ou petites, doivent eſtre rejettées, comme de nulle valeur. Iean Fernel *Docteur Regent de la Faculté de Medecine à Paris, & premier Medecin du Roy Treſ-chreſtien Henry ſecond, ou pour dire mieux, & plus hardiment, le premier Medecin de l'Europe depuis Galien, & à qui la Medecine a plus d'obligation qu'à tous les Premiers Medecins des Rois precedents, de ceux qui ſont, & qui ſeront, & par conſequent tres-capable d'en eſtre cru, a ſi dignement, ſi eloquemment, & ſi genereuſement loüé le Sené,* au liv. 5. de ſa Methode, ch. 10. *que ie ne puis rien adjouſter à ſes loüanges. Tous les autres Medecins de la Chreſtienté l'ont imité, & en ont par leurs doctes eſcrits conſeillé l'vſage, comme du meilleur Remede du monde, du plus vtile, & du plus innocent. Il purge, ce diſent-ils, (& il eſt tres-vray) le Cerveau, & tous les organes des Sens, le Cœur, le Poumon, le Foye, la Rate : il oſte & emporte les obſtructions des Viſceres, il deſcharge le Ventricule, le Pancreas, & le Meſentere, les Hypochondres, les Inteſtins, les Reins & la Veßie: il deſcharge particulierement tout*

le bas Ventre: fait bien aux femmes grosses, aux vieillards, aux enfans, & à toute sorte d'âge, est tres-bon aux Fiévres tierces, & quartes, & mesme à la fin des fiévres Continuës, quand il est donné à propos, & que le temps est venu de purger. Bref, le Sené est comme la Manne du Ciel entre les Remedes qui purgent, le secours des pauures, le soulagement des riches, & le triomphe de la vraye Medecine: du grand & familier vsage duquel, toute la France se sert aujourd'huy tres-heureusement, dont elle a l'obligation particulierement aux Medecins de Paris, qui l'ont exalté par-tout pour ses excellentes & presque divines vertus. Apres nostre grand Fernel, le Sené a esté prisé dignement, & selon son merite, par Iean Tagaut, Sylvius, Matthiole, Heurnius, Daniel Sennertus, Caspar Hofman, Massarias, Bauhin, Dodonée, Lobel & Pena, Dalechamp, & autres sçavans Modernes: & mesmes Antoine Mizaud, natif de Molusson en Dauphiné, en a fait vn Traitté expres, qui se trouve traduit en François. Ie puis hardiment & saintement jurer, que le Sené est le meilleur Remede entre tous les bons qui sont aujourd'huy en vsage; & qu'Hippocrate & Galien l'eussent fort recommandé, s'ils l'eussent connu, & s'en fussent tout autrement mieux servy qu'ils ne faisoient de leur scammonée, ellebore, peplium, espurge, coloquinte, suc de concombre sauvage, tithymales, & hermodactes: lesquels tous ensemble ne valent pas, & ne peuvent tant faire de bien à quelque malade que ce soit, qu'vne once de Sené, quand elle est bien employée. Ie ne parle point de ceux qui par vn esprit de contradiction, & pour l'interest qu'ils pretendent au debit de leurs autres drogues, taschent de decrier le Sené dans l'esprit du peuple, disans, qu'il est chaud, qu'il brusle & desseiche les Entrailles, qu'il les excorie, & qu'il donne des vents & des tranchées. Ces faussetez & ces mensonges ne meritent pas que ie m'amuse à les refuter:

futer: Le vray, ſeul & vnique moyen de n'eſtre point trompé en telles occaſions, eſt, de veoir & de recconnoiſtre de quel eſprit eſt pouſſé celuy qui parle, ſçavoir ſi c'eſt en intention de contredire les ſages & les experts, & les grands perſonnages, penſant par ce moyen paroiſtre plus habile homme & plus entendu, ou ſi c'eſt ſon intereſt & ſon profit qui luy faſſe proferer des diſcours ſi peu raiſonnables ou veritables: Mais laiſſons là ces mediſans qui blament ce qu'ils ne connoiſſent pas, & adjouſtons ſeulement à ſa loüange, qu'eſtant naturellement le meilleur & le plus ſeur en ſon vſage, entre tous les Purgatifs, il eſt auſſi le plus facile à preparer, ſoit qu'on le prenne en ſubſtance, tout fraiſchement pulveriſé (& en ce cas-la il eſt bien fort) ſoit que l'on mette cette poudre dans de la Caſſe mondée, pour apres eſtre priſe par morceaux: ſoit qu'on le prenne en infuſion dans vn boüillon, & en ce cas-la il ne faut qu'vn quart d'heure pour faire vne bonne Medecine, juſte, loyale, & à vile prix, meſme à vn Prince, ou à vn Pape, ou dans vn verre de ptiſane commune, ou d'eau froide, ou de limonade, ou d'vn jus de pruneaux, ſoit qu'on y adjouſte de la rhubarbe, ou quelque ſyrop purgatif. Bref, tout ainſi que Platon confeſſe, que la Nature n'a donné aux hommes aucune liqueur qui ſoit meilleure que le Vin, de meſme j'avoüe ingenuëment, que Dieu n'a donné ny fait connoiſtre aux hommes aucun medicament qui approche en bonté, en facilité, & aſſeurance d'eſtre pris, pour ſes ſingulieres & divines vertus, ny rien de ſi excellent, comme le Sené, ſans lequel vne bonne Medecine ne ſçauroit eſtre entiere ny parfaite: quoy qu'en diſent à l'encontre, ceux qui ont grand regret de le voir ſi priſé, ſi commun, & à ſi bon marché, ſi vſité, reconnu ſi bon, ſi innocent, & ſi vtile à toutes ſortes de maladies. Les Chymiſtes meſmes s'en ſervent, mais ils font ſemblant de le mépriſer, tant à cauſe qu'on le prepare trop facilement, qu'afin

d'introduire, & de mettre en vsage, des drogues plus cheres, de faire valoir leurs preparations, & de mettre en credit leur idole commun, qui est l'Antimoine: duquel je m'en vay parler aussi succinctement, que veritablement, & sans aucune passion, que de la verité.

DE L'ANTIMOINE.

OBSERVATION II.

V*OICY l'Idole des Chymistes, & de tous les Souffleurs qui se meslent de la Medecine. Le sçavant* Mercurial. *qui fut en son temps l'Honneur des Medecins d'Italie, a nommé l'Antimoine, vn* Medicament Diabolique, *de l'invention de Paracelse, qui le mit au jour, non pas pour purger, mais plutost pour esgorger les malades. Asseurément les Chymistes d'aujourd'huy ne sont pas plus fins ny plus habiles, que ceux qui vivoient il y a soixante ans, qui est à peu pres, le temps auquel Mercurial escrivoit, & enseignoit à Padouë ces veritez importantes: tellement que l'Antimoine dont on vse à present, quelque subtile preparation qu'en puissent faire ces nouveaux & pretendus Philosophes, est aussi bien poison, qu'il fut jamais. Il y a 82. ans que la tres-illustre Faculté de Medecine de Paris, fut assemblée l'an 1566. par l'autorité de Messieurs du Parlement, pour donner son advis sur l'Antimoine, qui fut declaré poison par vn Decret solennel. Aussi l'est-il en effet, & je ne pense pas, qu'il me soit difficile de le prouver icy, comme je me le propose,*

pour monſtrer combien il eſt dangereux de s'en ſervir en la Medecine, puiſque nous avons tant d'autres Remedes excellents, & qui ſont tenus pour infaillibles, contre toute ſorte de maladies.

Premierement donc je tiens pour certain, que les anciens Grecs n'ont point connu l'Antimoine pour eſtre purgatif, & que le Tetragonum *d'Hippocrate,*lib. de morbis internis, *ne fut jamais l'Antimoine des Chymiſtes d'aujourd'huy. Pour Galien,* lib. 9. de ſimpl. medic. facult. *il ſe peut faire qu'il l'ait connu, ſous le nom de* Stimmi, *ou* Stibium: *Mais il ne luy attribuë, qu'vne faculté aſtringente, rafraichiſſante, & deſſeichante. Dioſcoride,* cap. 59. lib. 5. *ne reconnoiſt l'vſage de l'Antimoine, qu'entant que l'on s'en ſert aux remedes externes, à cauſe de ſon aſtriction; outre la proprieté qu'il a, d'empeſcher les excroiſſances de la chair, de nettoyer les ordures des playes, & d'en procurer la cicatrice: ce qui eſt encore le ſentiment de Pline. D'où ie tire cette conſequence, que pas vn des Anciens n'a connu la faculté purgative de l'Antimoine, & qu'aucun d'eux auſſi ne s'en eſt ſervy pour en purger les malades. Car ils en ont tous vſé, tantoſt comme d'vn remede externe, tantoſt comme d'vn fard, & quelques fois meſme ils l'ont pris pour vn poiſon.*

Les Grecs, & les Arabes luy ont donné divers noms, qu'il n'eſt pas beſoin que ie rapporte icy. I'ayme mieux parler de ſon eſſence, & dire, que c'eſt vn Foßile, ou ſi vous voulez, vn ſuc congelé, tel à peu pres que la Marcaſſite, *ou que la pierre de plomb.* Thomas Eraſtus *l'appelle, vn Mixte participant de la nature du Verre, & qui reluit comme luy.* Fallope *le met au rang des Foßiles, qui tiennent de la nature du metail & de la pierre: du metail, à cauſe qu'il ſe fond: & de la pierre, pource qu'il eſt friable, & qu'il ſe peut mettre en poudre. A quoy j'adjouſte, que Ceſalpinus, tres-docte Italien,*

le separant des metaux, le nomme vne pierre semblable au plomb. Que si quelqu'vn me demande, de quels lieux on tire l'Antimoine? Ie luy respondray avec Pline, *qu'il se trouve d'ordinaire dans les minieres d'argent; Avec* Matthiole, *qu'il y en a en divers endroits d'Italie, sur tout, au territoire de Sienne; outre qu'on en apporte beaucoup d'Allemagne à Venise, apres avoir esté fondu dans les forges, & reduit en masse; Avec* Fallope, *qu'on le tire quelques fois des mînes d'argent, & que souvent mesme dans sa veine propre il ne se rencontre que de l'Antimoine; Avec* Ramnusius, dans sa Relation du voyage d'Afrique, *qu'il s'en trouve abondamment au pied du mont Athlas, du costé qui regarde le Midy; Et avec plusieurs autres Auteurs, qu'en divers lieux d'Afrique, il y en a beaucoup dans les minieres de plomb, d'avec lequel il est distingué par le moyen du souphre. Quant aux especes d'Antimoine, l'on en met de deux sortes, à sçavoir le masle, & la femelle, dont la derniere est preferable à l'autre, pour estre plus luisante, plus friable & plus rayée. Les plus experts & les mieux versez dans les matieres Metalliques, tiennent qu'il n'est point de meilleur Antimoine, que celuy qui brille davantage, qui paroist le plus crousteux, quand il est rompu, qui n'a ny terre ny ordure quelconque, & que l'on met aisément en pieces. Pour ce qui est de l'ancienne façon de le preparer, elle n'est aujourd'huy en vsage que parmy les Orfévres, les Fondeurs, les Potiers d'Estain, les faiseurs de Miroüers, & chez tels autres Ouvriers, qui selon que leurs desseins sont divers, le preparent diversement aussi: De quoy je donnerois des exemples, s'ils n'estoient frequens dans les escrits de plusieurs Autheurs, principalement de Dioscoride & de Pline.*

Depuis que l'Antimoine a esté introduit dans la Medecine, par les Souffleurs de la damnable Secte de Paracelse, il

n'est

n'est pas à croire en combien de façons ces Maistres Fourbes l'ont accommodé. Car il se voit tous les jours, que pour le bien preparer, à ce qu'ils disent, ils font des efforts pour en tirer les Fleurs, le Verre, le Regule, le Souphre, & ainsi du reste. Tantost ils le calcinent diversement, tantost ils en font ce qu'ils appellent en leur jargon, Crocus Metallorum, *ou* Foye d'Antimoine; *tantost ils en tirent le Regule, tantost ils le rendent Diaphoretic, tantost ils en font vn bezoüart mineral, & tantost ils le déguisent en d'autres façons estranges, dont les exemples se peuvent voir dans les escrits de* Beguin, *de* Quercetanus, *de* Crollius, *& de semblables Architectes du plus pernicieux de tous les mestiers. Mais quelque teinture que s'estudient de luy donner les plus celebres Chymistes, d'Allemagne, d'Italie, & d'Angleterre, toutes les preparations qu'ils font de cette Drogue, encherissant à l'envy, les vns sur les autres, sont tres-dangereuses, puisque la mort s'en ensuit en la plus-part de ceux qui en prennent. Eux-mesmes aussi ne peuvent s'empescher d'advoüer, que l'Antimoine donné en substance, quelque bien preparé qu'il soit, est toujours pernicieux & nuisible, pour la venenosité qu'il retient, sans qu'il leur soit possible de l'effacer par les degrez mysterieux de leur feu Chymique. Ie diray bien plus encore; C'est, que l'vsage de la seule infusion qui s'en fait, n'est non plus asseuré, que le reste; puisque par-tout où l'Antimoine se mesle, il y a des qualitez veneneuses, & du poison mesme.*

D'alleguer au reste, qu'il y ait en luy quelque faculté purgatrice, c'est vouloir dementir les plus celebres Auteurs. Dioscoride lib. 5 cap. 83. Pline, *&* Galien, lib. 6. de san. tuen. *n'en parlent que comme d'vn Remede alteratif; &* Mercurial, lib. 2. de compos. medic. cap. 8. *advoüe, que les Anciens n'vsoient du-tout point d'Antimoine à purger les corps, mais seulement pour embellir les yeux, & pour noircir*

les sourcils. Depuis ce temps-là, les Orfévres, & les Fondeurs de metaux, l'ont employé dans leurs ouvrages, ayans reconnu, qu'il se pouvoit fondre par la force du feu; comme en effet il contient en soy quelque partie sulfurée; d'où vient qu'il sent le soufre, principalement quand il est bruslé. En luy se cachent encore je ne sçay quels atomes d'argent, qui sont comme imperceptibles, & que le feu est seulement capable de separer. Davantage, il participe fort de la nature du Mercure *ou du* Vif-argent, *en diverses choses, & particulierement en ce qu'il arrache de tout le corps, avec vne prompte violence, quantité d'humeurs differentes, crasses, visqueuses, lentes, sereuses, & liquides, tant par en-haut, que par en-bas. Luy seul aussi purge tous les metaux ensemble, de toute sorte d'ordures; principalement l'Or dont il separe le Cuivre, & qu'il purifie sans aucun dechet, & sans l'alterer en rien; au lieu qu'il corrompt & destruit tous les autres metaux. Mais il ne faut pas oublier sur tout, qu'il a vne merveilleuse affinité avecque le Plomb, & mesme qu'apparemment il en est la matiere, car il se convertit en luy, dont il semble faire vne quatriesme espece, comme* Cardan *le remarque,* lib. 5. de subt. *Ce qu'on reconnoist visiblement, quand on le cuit dans vn vaisseau de terre. A raison de quoy* Grevin, *sçavant Medecin de Paris,* lib. 2. de Venenis, cap. vlt. quod est de Stibio, *tient que l'Antimoine estant de la nature du Plomb, en qui il se transforme, ayant mesme faculté que luy, doit par consequent estre mis au rang des venins, & des poisons mortiferes. Ceux qui font des cloches, pour leur donner vn son plus retentissant, & plus agreable à l'ouïe, ont accoustumé durant leur fonte, d'y mesler quelque portion d'Antimoine: comme encore les Miroüettiers ou Polisseurs de Miroüers. A quoy j'adjouste, que par ce meslange, les Potiers d'Estain treuvent que leur vaisselle approche du son de celle d'argent. Ces Ouvriers*

la demeurent d'accord, que l'Antimoine haſte la fonte de tous les metaux, quand il y eſt meſlé; d'où vient que ceux qui font des boulets pour le canon, & pour les autres armes à feu, y adjouſtent de l'Antimoine, ſans lequel ils ne pourroient fondre le fer, ſelon le rapport de Matthiole. De toutes leſquelles proprietez, & de ces effets que je viens d'alleguer, Meßieurs les Chymiſtes tirent cette belle conſequence, que l'Antimoine ſeruant à nettoyer, à deterger, & à purger les metaux, principalement l'Or, peut ſervir de meſme à purifier le Sang, ainſi qu'ils parlent en leur jargon, & à purger les humeurs de noſtre corps; Comme s'il y avoit vne vraie & legitime proportion entre l'eſpurement des metaux, & la Purgation du corps Humain: ou comme ſi ce qui purge l'vn, devoit eſtre employé à purger l'autre; de meſme ces nouveaux Naturaliſtes, toujours enfumez, pour n'avoir jamais eſtudié que ſur leur creuſet, à la vapeur du charbon, & qui bien ſouvent, à force de le ſouffler, ont reduit en cendre le patrimoine d'autruy, & le leur propre, s'ils en ont iamais eu, ſe font accroire, tant ils ſont vains, d'eſtre les ſeuls Philoſophes, qui d'vn eſprit clairvoyant, penetrent juſques dans les plus ſecrets myſteres de la Nature. Mais iugez vn peu, ie vous prie, s'ils ne raiſonnent pas bien, ſi leur Concluſion eſt en bonne forme, & ſi elle n'eſt pas appuyée des fondemens d'vne Logique preferable à celle d'Ariſtote. L'Antimoine, *diſent-ils*, purge l'Or, purifie les autres metaux, ſert à les fondre, donne vn ſon retentiſſant aux cloches, ayde à la fonte du fer, & à faire des boulets de canon: donc il eſt bon & fort propre à purger les humeurs du corps humain; *donc il merite d'eſtre appellé cette Medecine vniverſelle, & ce grand ſecret de la Nature, en vain iuſques icy recherché par tant de monde, pour purger avec aſſeurance toute ſorte de mauvaiſes humeurs, en toutes les maladies, & quelque endroit du corps qu'elles ſe*

rencontrent. Ne voila pas bien debutter, pour des gens si raffinez ; qui encherissent, à ce qu'ils disent, sur toute la Philosophie des Anciens, & qui veulent impudemment faire passer Hippocrate, Platon, Aristote, *&* Galien, *pour des Resveurs, à cause qu'ils n'ont pas esté comme eux, Alchymistes, c'est à dire, Vendeurs de fumée?*

Or sans m'amuser à considerer icy l'Antimoine, comme crud, & tel qu'il a esté connu des Anciens, il me suffit de le prendre au sens des Chymistes, contre lesquels ie soustiens, que ce qu'ils appellent Antimoine preparé, est vn vray poison, dont il ne faut nullement vser en la Medecine, pour la guerison des maladies. Il n'en est pas de mesme de l'Antimoine crud, qui n'empoisonne iamais personne; de sorte que nous appellons seulement poison, & pretendons estre tel, celuy que les Chymistes preparent, & dont ils se servent tous les iours, apres qu'il a passé par leurs fourneaux, pour en tuër inhumainement les pauvres malades, qui leur demandent secours. Le docte Mercurial, lib. 2. de comp. medic. cap. 8. *dit, Qu'il y a environ cent ans, que Paracelse commença d'vser de ce medicament Diabolique; non pas pour purger les corps, mais pour esgorger les Hommes. La Dose en laquelle ils le donnent, est depuis deux grains, jusques à quatre:* Mais ie vous conseille, *conclud-il,* de n'vser iamais de cette Drogue, pource qu'encore qu'elle semble servir quelquefois, on voit neantmoins fort peu souvent ceux qui en reschappent, dont le nombre est fort petit, parvenir à vne premiere vieillesse. *Ce que demonstre encore* Thomas Erastus, *par divers exemples produits en termes expres contre Paracelse; outre que j'ay veu moy-mesme plusieurs fois mourir miserablement ceux qui en avoient vsé; & voila ce qu'en escrit Mercurial.* Ioannes Crato, *qui a eu l'honneur d'estre premier Medecin de trois Empereurs, qui ont regné tout de suite en Allemagne,*

en Allemagne, païs natal de Paracelſe, & de la pluſpart des Chymiſtes qui l'ont ſuivy; au conſeil qu'il donne pour ſe garentir de la Peſte, *parle ainſi de l'Antimoine.* Puis qu'il eſt certain que les corps different extremément les vns des autres, ſoit en leur temperament, ſoit en leurs proprietez indiuiduës, ie deſire qu'vn chacun ſoit averty, que pour ſe preſerver de la Peſte, il faut auoir recours aux plus habiles Medecins, tant ſur le fait de la Saignée, que de la Purgation, & non pas à ceux qui non moins imprudemment que temerairement, donnent en tel cas de l'Antimoine, & du Precipité, ſous pretexte qu'ils purgent tout le corps, & que meſme ils en tirent toute ſorte d'impuretez. Ie ſçay bien que quelques-vns ſe perſuadent que l'Antimoine eſt vn ſingulier Alexipharmaque contre la Peſte. Mais dautant qu'il ne differe pas beaucoup de l'Arſenic, que la Nature l'abhorre comme vn poiſon, & qu'il tire les bonnes humeurs auſſi bien que les mauvaiſes, il ſe peut faire que dans vne ſi violente agitation de tout le corps, & vne ſi grande evacuation que fait l'Antimoine par haut & par bas; la Nature ſoit quelque fois ſoulagée, iuſques-là meſme que la pourriture qui cauſe la Peſte, diminuë par le fort deſſechement que tout le corps en reçoit. Mais pour tout cela, ie ne croiray iamais que ce remede ne ſoit extremément dangereux, ny qu'il ſe puiſſe donner à tout le monde avec aſſeurance, eſtant veritable & tres-certain, que l'Antimoine & le Precipité ſont deux poiſons peſtilents, & tout à fait dommageables. Que ſi l'on m'allegue que quelques-vns (bien qu'en fort petit nombre) pour en auoir pris, n'en ſont pas toutefois morts; il ne s'enſuit pas de-là pourtant qu'il en faille donner à tout le monde. C'eſt tout ce que i'ay à dire

là dessus, en faveur de ceux qui sont dignes de cet Advertissement, pour en faire leur profit. Et voila quel est l'advis de Craton.

Henricus-Smetius in Miscell. medic. *reconnoist en l'Antimoine vne qualité violente, veneneuse, & si ennemie de l'Estomach, que ce n'est pas sans danger qu'il vuide par haut & par bas tout ce qui est dans le Ventricule, ou qui joint les parties voisines, estant le plus pernicieux de tous les vomitifs, apres le Precipité.*

Thomas Erastus, *premier Professeur en Medecine* à Heidelberg, lib. de occult. phar. potest. cap. *65.* & *66. dit, que l'Antimoine luy est dautant plus suspect, qu'il semble approcher de la nature du verre, & que provoquant le vomissement avec violence, il purge indifferemment toute sorte d'humeurs, bonnes & mauvaises; Qu'ainsi agissant par vne qualité veneneuse, commune, & maligne, plutost que par aucune vertu particuliere; ses effets sont veneneux, & tellement ennemis de nos corps, que pour en troubler toute l'Oeconomie, il ne faut qu'vne petite quantité de cette Drogue Homicide. Le mesme Autheur adiouste à cela, Que les plus fins d'entre les Chymistes, n'attribuënt cette malignité qu'à ce qu'ils appellent* verre d'Antimoine, *sans avoüer le mesme des autres preparations, qu'il soustient neantmoins estre naturellement mauvaises, comme tirées d'vne tres-mauvaise cause; d'où il conclud que ceux-la ne sont point Medecins, mais cruels & impitoyables Bourreaux, qui donnent à leurs malades, de l'Antimoine, de quelque façon qu'il soit preparé.*

Iacques Grevin, lib. 2. de venen. cap. vlt. *citécy-dessus, apres avoir prouvé clairement que l'Antimoine est vn venin, advertit les Magistrats, de prendre bien garde à ceux qui en donnent, n'y ayant point de poison, avec lequel on puisse plus finement & plus couvertement tuer vne personne, soit en*

quantité, ſoit en qualité, puis qu'il n'en faut que la groſſeur d'vn pois, pour luy oſter la vie, & que d'ailleurs pour eſtre inſipide, & ſans odeur, il peut eſtre meſlé facilement dans vn boüillon, ou dans du vin, & des confitures.

Noſtre grand Fernel, *Honneur de la Faculté de Paris, & premier Medecin du Roy* Henry ſecond, lib. 5. meth. med. cap. 14. *apres avoir rapporté pluſieurs remedes purgatifs, qu'il dit avoir eſté abolis, ou comme ſuperflus, ou comme nuiſibles; met l'Antimoine au nombre de ceux, qui mettent la Nature en deſordre.* Louis Duret, *à bon droit nommé le Genie* d'Hippocrate, *pour avoir eſté, comme il eſt encore, vne des plus viues lumieres de* l'Eſchole de Paris, *nomme l'Antimoine des Chymiſtes, vn* remede pernicieux & peſtilent; *dequoy demeurent d'accord encore les plus ſçavans Hommes des autres Eſcholes, & particulierement Monſieur* Ranchin, *Medecin de Montpelier*, en ſon traitté de la Lepre, opuſc. pag. 473. *où il advouë, que l'Antimoine eſt vn medicament violent, deletere & veneneux; ce qu'il confirme auſſi dans ſa Pharmacie,* Pharm. pag. 973. Petrus Monavius, Ep. Medic. pag. 312. *eſt encore de ce meſme advis en ſes* Epiſtres Medicinales, *où parlant de l'Antimoine;* C'eſt, *dit-il,* vn Medicament purgatif, venimeux, malin & mortel ennemy de la Nature, à quoy ſert de preuue cette violente eſmotion de tout le corps, avec laquelle il purge par haut & par bas, bien qu'on n'en ait pris qu'en fort petite quantité. I'obmets les accidens tres-cruels qui s'en enſuivent, comme la ſubuerſion du ventricule, la perte de l'appetit, la diminution des forces, le mauvais poulx, les éblouïſſements, la ſurdité, l'aveuglement, les tranchées inſupportables, & autres evenemens pareils; d'où il ſe voit, que de quelque façon qu'il ſoit preparé, il n'eſt aucunement à propos d'en vſer, veu que

telles preparations ne diminuënt en rien sa malignité, & qu'au contraire, ils l'augmentent encore davantage par le feu, dont se servent ordinairement ceux qui le preparent.

Ferdinandus Epiphanius, *sçavant Medecin Italien*, in Theor. med. & Philos. pag. 270. *apres avoir bien examiné la nature & les qualitez de l'Antimoine, conclud, que toutes les preparations des Chymistes, ne sçauroient empescher, que ce ne soit vn poison tres-dommageable: Sur quoy il rapporte, que les Medecins de Naples l'appellent* Antimonium plusquam Dæmonium, *c'est à dire vne Drogue plus dangereuse, & plus maligne qu'vn Demon, pour les cruels accidens qui en arrivent: D'où il conclud, qu'vn Medecin sage & craignant Dieu, ne s'en doit jamais servir, pour six raisons qu'il allegue, qui me semblent ne pouvoir estre refutées.*

Caspar Hofmannus, *Medecin des plus sçavans d'Allemagne, & premier Professeur en l'Vniversité de Messieurs de* Nuremberg, *qui est à* Altorf, *soustient dans vn livre qu'il a fait,* de Medicam. Officin. cap. 90. lib. 3. de Stibio, *que l'Antimoine est toujours poison, de quelque sorte qu'on le prepare, & que l'infusion mesme en est veneneuse. Il en dit autant en vn autre endroit,* cap. 18. lib. 1. eiusd. op. p. 42. *où il appelle le* Crocus Metallorum, *qui est l'Antimoine preparé*, vn venin Mineral, plus dangereux de beaucoup, que les Purgatifs qui sont tirez des Vegetaux. *Outre cecy, dans la Preface de ce mesme Livre, pleine d'invectives tres-justes contre les remedes metalliques des Chymistes, & contre leurs diuerses preparations, qu'ils fortifient de termes nouveaux, pour mettre à couvert leur ignorance, il appelle leur* Mercure de vie, Mercure de mort, *& le Saffran des Metaux,* Saffran Diabolique. *En suite de quoy il refute judicieusement les grands abus que commettent*

tent les Chymiſtes, lors qu'ils ſe ſervent d'vne Medecine toute Metallique, au meſpris des Vegetaux; En cela certes dautant plus malicieux, qu'ils ne peuvent ignorer, que leur vſage ne ſoit tres-innocent, tres-vtile au public, & incomparablement plus aſſeuré, que les faux remedes de tous ces Ouvriers de mort, qui les compoſent de Vif-argent, *de* Vitriol, *ou d'*Antimoine, *ſuivant les preparations diverſes, que* Paracelſe, Crollius, Quercetanus, Turneiſerus, Beguin, *& autres Souffleurs tres-ignorants, ont enſeignées.*

A*pres de ſi puiſſantes authoritez, que je viens de rapporter contre l'*Antimoine, *n'eſt-il pas à croire que ſi quelqu'vn en evite la malignité, il en doit plutoſt remercier la Fortune, que l'*Art *ou l'adreſſe des Charlatans qui le diſtribuent?* A*inſi le reconnoiſt avec les Autheurs déja citez, le ſçavant* Cornelius Gemma, *Profeſſeur en Medecine à Louvain; & ainſi l'advoüent pluſieurs Chymiſtes meſmes, tels que ſont* Duncanus Bornettus, de præparat. medicam. Chym. p. 89. Ioſephus Quercetanus, lib. de medic. ſpag. præp. cap. 10. Angelus Sala, de Anatomia Antimonij, cap. 3. Alexander à Sucthen, de ſecret. Antim. cap. 2. Hieronymus Reuſnerus, de Scorbuto, exercit. 7. *& infinis autres, dont ie ne parle point icy, pour n'eſtre ennuyeux.*

Mais à tant de teſmoignages irreprochables, tirez des meilleurs Autheurs, je veux adiouſter de fortes preuves, & des raiſons invincibles, pour montrer que cette Drogue, ou, pour mieux dire, ce poiſon, eſt nuiſible au dernier point, & inutile par conſequent pour eſtre fait Medicament purgatif. Les raiſons que i'ay à produire, ſont les ſuivantes.

I. *L'Antimoine des Chymiſtes, eſt vn nouveau remede, que Paracelſe a mis en vſage au dernier ſiecle; tellement qu'il ne faut pas douter, qu'on ne le doive tenir pour ſuſpect, ſoit pour ſa nouveauté, ſoit pour ſes mauvais effets, que ie ne repete*

point, pour en avoir amplement parlé cy-dessus.

II. *L'experience fait voir, que ceux qui en vsent, hastent leur mort par la violence de ce poison, qui agit rarement, sans qu'il y ait ou rupture de quelques vaisseaux, ou exulceration des intestins, ou du ventricule; qui peut donc douter qu'il ne soit veneneux & nuisible?*

III. *L'Antimoine tient de la nature du plomb, & en est aussi vne espece, qui a mesme force que luy, quand on le brusle, d'où il faut conclurre avec* Grevin, *qu'il doit estre mis au nombre des poisons. Comme en effet, si en le cuisant, il se convertit en plomb, il s'ensuit de-là, qu'il est plus veneneux que le plomb mesme, pour estre d'vne matiere plus inegale, & moins compacte, ainsi qu'il se preuve facilement par la vilaine senteur, & la puante fumée, qui s'en exhale lors qu'on le brusle; de laquelle il faut bien se prendre garde, comme remarque* Beguin, lib. 2. de Calcinat. Antimon. *& partant il est effectiuement poison.*

IIII. *Nous appellons poison, tout ce qui estant vne fois entré dans le corps, force à tel point la Nature, qu'il la surmonte, & la détruit enfin, tant par la dissipation de la chaleur naturelle, que par la consomption des esprits. Or est-il, que l'Antimoine fait tout cela, & que par ses operations contagieuses, il se descouvre mortel ennemy des principes de la vie: donc il est poison, & tres-dommageable.*

V. *Dioscoride, Pline, & tous les autres bons Autheurs, demeurent d'accord que c'est vn poison que l'Argent vif, de la nature duquel l'Antimoine approche tout à fait, & par consequent de ses qualitez naturelles; ce qu'on reconnoist, à cause qu'il gagne le haut comme luy; qu'il produit mesmes effets en beaucoup de choses, & que d'ailleurs, s'il n'avoit les qualitez de l'Argent-vif, il ne purgeroit point, comme il fait, avec precipitation, & violence, par haut, & par bas, tant de sortes*

d'humeurs differentes, craſſes, lentes, viſqueuſes, & ſereuſes; l'Antimoine eſt donc venin, ou du moins vne Drogue veneneuſe.

V I. *Bien que l'Antimoine ne ſoit point exactement rendu verre par les ſouffleurs, ſi eſt-ce qu'on ne peut nier qu'apres qu'il eſt preparé par eux, il n'ait vne grande affinité avec le verre; Comment donc la chaleur naturelle du Corps Humain, peut-elle dilayer & diſſoudre cette dureté du verre, & la ſiccité qui luy eſt naturelle? Il faut neantmoins que cela ſe faſſe en châque Medicament, avant qu'il attaque les mauvaiſes humeurs, pour les chaſſer du corps, autrement il degenereroit en venin. Que ſi cette raiſon, bien que certaine, & indubitable, ne peut ſatisfaire à l'obſtination des Chymiſtes, qui de peur d'en eſtre convaincus, ne la veulent pas comprendre, qu'ils cedent au moins au jugement des ſens, & que l'experience l'emporte. Pour la rendre indubitable, l'on n'a qu'à faire avaller à vn chien du verre ſubtilement broyé, qui produira dans le corps de cet animal, les meſmes effets que l'Antimoine preparé produit d'ordinaire, d'où vient que* Thomas Eraſtus *n'aſſeure pas ſans raiſon, que l'Antimoine luy eſt tres-ſuſpect, pour eſtre participant de la nature du verre.*

V I I. *De dire que l'operation de l'Antimoine ſe fait avec trop de precipitation & de violence, ce n'eſt nullement en faire accroire; puis qu'il ſe voit par eſpreuve, que dans vne demie-heure ou environ, il tire du corps vne grande quantité de ſeroſitez, & cauſe en meſme temps d'horribles ſymptomes, voire plus eſtranges, que ne fait aucune autre ſorte de poiſon, quand meſme il ſeroit pris en grande quantité, & qu'il y auroit auſſi du Mercure meſlé parmy.*

V I I I. *L'Antimoine evacuë indifferemment, & ſans aucun triage, toute ſorte d'humeurs, bonnes & mauvaiſes; mais il fait vuider ſur tout par haut & par bas beaucoup de ſero-*

sitez, par vn effort excessif, & qui fatigue cruellement le Malade; Tellement que pour empescher vn si mauvais effet, aucun Chymiste iusques icy n'a pû avec toute son industrie, reduire ce beau remede, à suivre le mouvement, ou de la Nature, ou des humeurs, ou de la maladie. Car estant donné sans distinction en toutes sortes de maladies, en tout temps, en tout âge, & en tout sexe, il deploye incontinent ses forces; attaque sans aucun choix toutes les humeurs, & agit si rudement sur les sereuses, qu'il les tire aussi-tost d'vn corps Tabide, que d'vn Hydropique; d'vn sain, que d'vn malade, & d'vn Bilieux, que d'vn Melancholique, ou Pituiteux; s'attachant toujours opiniastrément aux serositez, sans tirer l'humeur la plus aisée à vuider. Comment donc les Chymistes osent-ils impudemment asseurer, qu'il tire, & purge l'humeur peccante? La santé ne consist-elle pas en vn parfait temperament des humeurs? Cela estant, est-il possible que l'Antimoine ne renverse pas cette symmetrie naturelle, lors qu'avec autant de precipitation que de violence, il fait sortir & vuider, avec l'humeur peccante, toutes les autres humeurs qu'il rencontre?

IX. *Vn Medecin, s'il est sage, ne se doit servir à purger ses malades, d'aucun remede, dont il ne soit le Maistre. Or est-il, que personne ne peut maistriser ny retenir l'Antimoine, depuis qu'vne fois il est entré dans le corps; car il est de luy comme d'vn torrent impetueux, à qui l'on oppose en vain quelque digue, puis qu'il l'emporte aussi-tost par violence, & par la rapidité de son cours.*

X. *La derniere raison que i'ay à produire, est, que les fondements des Chymistes ne sont pas moins foibles que leurs defenses. Car en premier lieu, ils disent, que les Anciens parlans des venins, n'ont fait aucune mention de l'Antimoine, bien qu'apres tout, pour le soustenir, ils n'apportent aucune*

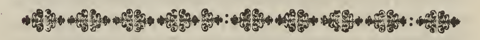
authorité

authorité qui ſoit valable. Ils adiouſtent à cela l'Experience de quelques particuliers, qui ſont rechappez d'en avoir pris, & à qui ce poiſon a fait grace de la vie; mais tous ces fondemens ſont ruynez par Iacques Grevin, *Medecin fameux*, lib. 2. de venen. ca. vlt. quod eſt de Antim. *dont i'ay parlé cy-devant. Que les Chymiſtes ceſſent donc de vanter vn ſi mal-heureux remede, s'ils ne deſirent que l'on croye, qu'en faiſant l'Eloge de l'Antimoine, (quoy qu'il ne ſerve qu'à tuer le monde) comme quelques Peuples l'ont fait autresfois de la fiévre quarte, iuſques à luy dreſſer des Autels; ils veulent que l'on louë auſsi la Surdité, l'Aveuglement, le Rheumatiſme, le crachemeent de ſang, la Paralyſie, la Goutte, & tels autres accidents funeſtes, que ce poiſon cauſe, & qui par des ſentiers effroyables, conduit à la mort, ceux qui en vſent.*

Ie ſçay bien, Meſsieurs les Empiriques, que ſuivant voſtre couſtume vous alleguerez pour reſponſe à ce que ie viens de mettre en avant, certaines raiſons frivoles, & qui ne ſont pas moins impertinentes, que vous eſtes ridicules, & dignes de pitié tout enſemble: Ie ſçay, dis-je, qu'à la fin vous m'auoüerez, que l'Antimoine eſt vn poiſon de ſoy, que les preparations qui en ont eſté faites iuſques icy, n'ont pû détruire ſes qualitez veneneuſes; que peu de gens ſont capables de le corriger, & meſme de le donner comme il faut, peu de malades propres à le prendre, & peu de maladies convenables aux effets qui s'en enſuivent. Qu'avec tout cela neantmoins, vous ne laiſſerez pas d'aſſeurer, que (& voicy l'Eſcueil où vous faites naufrage) c'eſt vn excellent remede, quand il eſt preparé d'vne certaine façon particuliere, que le commun des Chymiſtes n'entend pas, & qui eſt comme vne connoiſſance infuſe d'enhaut aux veritables Artiſtes. Mais, ô les plus Fourbes de tous les hommes! eſtes-vous donc ſi peu charitables, que de vouloir tenir cachée vne choſe, que vous croyez devoir eſtre ſi ſalutaire à tout le public?

d'où vient que vous l'en frustrez inhumainement? & que la Medecine estant vn don de Dieu, vous ne daignez en faire part à ses Creatures? Hippocrate & Galien, bien que Payens, en ont-ils vsé de cette sorte? Nenny sans doute; Et vostre silence m'oblige à dire, que vous ne pouuez comme eux faire des largesses de science, ny donner encore moins ce que vous n'avez pas, & ce que vous n'eustes jamais. Car de nous vouloir persuader, que par vne particuliere revelation, vous possedez le mysterieux secret de preparer l'Antimoine, dont vous faites vostre grand Oeuvre: de vouloir, dis-ie, nous faire accroire, que vous avez apprivoisé ce Lyon furieux (*terme dont vous vsez ordinairement*) *c'est n'estre pas moins Visionnaires que vos Confreres les Chercheurs de la Pierre Philosophale: ou si vous voulez encore, c'est imiter leur beau jargon, quand ils se vantent d'avoir dompté le* Lyon verd, *par vne force extraordinaire, qui n'est donnée qu'aux seuls Enfans de la Science. Mais à Dieu ne plaise, que nous soyons si fous, que d'adiouster foy à toutes ces belles fables, ny que vous soyez si Eloquens aussi, que de nous les faire prendre pour des veritez indubitables. Que ne dites-vous plutost (& vous ne mentirez pas), qu'il n'y a que fourberies, & qu'impostures en tout ce que vous contez de vostre Antimoine; Qu'asseurément vous n'en avez point d'autre preparation, que celle de* Crollius, *ou de* Beguin, *& de* Semini, *qui ont duppé tant de monde; Et sur l'adresse desquels vous encherissez par vne tromperie, qu'on peut nommer salutaire? Car ceux d'entre vous qui ont quelque estincelle de jugement, ou tant soit peu de conscience, ayans à traiter des corps qu'ils jugent trop foibles, pour estre à l'espreuve de leur remede, & qu'ils ne veulent pas tuer, leur donnent de la poudre* Cornachini, *ou telle autre Drogue, qu'ils font passer neantmoins pour Antimoine; afin que l'on croye, tant ils sont vains, qu'ils ont en effet apprivoisé cette Beste enragée.*

Ce ſont les beaux tours de ſoupleſſe, & les ſecrets ſtratagẽmes, dont vous avez accouſtumé d'vſer meſchamment, pernicieux Empiriques, afin qu'avec vne malice auſsi noire qu'elle eſt inſupportable, pour la vanité qui s'y treuve jointe, vous perſuadiez aux eſprits credules, que du plus contagieux de tous les poiſons, vous en tirez le plus excellent de tous les Remedes. Mais ſi vous prenez bien garde au mal que vous faites, vous trouverez qu'il eſt du nombre des plus grands crimes que vous ſçauriez jamais commettre: Car vous eſtes cauſe qu'à voſtre exemple, les autres Charlatans vos ſemblables, donnent impunément de l'Antimoine aux pauvres malades, & qu'avecque ce poiſon, ils font vne infinité d'homicides, dont vous reſpondrez vn jour devant Dieu. Amandez-vous donc, ſi vous me voulez croire, ſinon, aſſeurez-vous qu'avec toutes vos fineſſes, quand bien elles ſeroient capables de vous garantir des chaſtimens d'icy bas, vous ne pourrez eviter les foudres vengeurs, de la Iuſtice Divine.



DES REMEDES CARDIAQVES.

OBSERVATION III.



NOVS *appellons remedes Cardiaques, ceux qui fortifient le Cœur, & qui repouſſent quelque malignité loing de ſes approches. Ou bien, ceux qui reſtaurent la chaleur & les forces du Cœur, en luy donnant de la vigueur, & luy fourniſſant quantité d'eſprits bien épurez: & qui en meſme temps diſsipent la malignité des humeurs qui*

y abordent, & resistent à leur pourriture, quand il s'y en rencontre. Et à proprement parler, ces remedes Cardiaques ne sont que d'vne sorte, sçavoir, les Alimens, veu qu'il n'y a en toute la Nature creée, que ce qui nourrit, qui puisse produire tel effet. Et neantmoins sous-ombre qu'on a mal entendu ce mot, il s'en est ensuiuy vn grand abus. Les Anciens qui nous ont laißé la Medecine par escrit, n'ont fait aucune mention des Cardiaques: veu qu'ils ne les distinguoient point des alimens: Hippocrate, Aristote ny Galien n'ont point connu cette espece de remedes que l'on nomme aujourd'huy ainsi dans les boutiques des Apothiquaires, par vne particuliere, & quasi nouvelle denomination. Ce specieux nom de Cardiaque, *est vne invention des Arabes, & de leurs Sectateurs, qui n'ont rien espargné, & se sont tout exprés efforcez, afin d'introduire en la Medecine, de nouvelles sortes & inouyes nomenclatures de remedes, la plus part invtils: dont ils ne sont venus que trop aisément à bout par le moyen de leur tyrannie & de la barbarie, qui a regné dans les Escholes, depuis leur temps, jusques à celuy de nos Ayeuls, c'est à dire, plus de 400. ans, & depuis le 10. ou 11. siecle de nostre Sauveur, jusques au 15. Laquelle barbarie a esté si grande, si forte & si violente dans les esprits des hommes de ce temps la, qu'elle a eu du credit jusques aujourd'huy dans l'esprit de la plus part des hommes dont la plus sainte & la plus pure Medecine est encor aujourd'huy presque accablée: de sorte que qui dit aujourd'huy vn julep cordial, dit vne Drogue, & vne bagatelle de l'invention des Arabes, dont l'Apothiquaire fait son profit; & qui coute si cher au malade, jusques là, qu'il s'est veu dans les parties des Apothiquaires, qu'ils en ont fait monter les deux prises, jusques à six ecus, sans en avoir receu le moindre soulagement, si ce n'est par la bonne opinion qu'il a conceuë, d'vn nom si agreable, & d'vn pretexte si specieux.*

Les

Les Cardiaques donc, à proprement parler, ſont les medicamens qui augmentent les forces du Cœur, & qui le fortifient & le recreent, tels que ſont les Alimens, entant qu'ils fourniſſent au Cœur, du ſang & des eſprits, en telle quantité qu'il en a de beſoin pour faire ſes fonctions: & par conſequent à proprement parler, il n'y a que les Alimens, qui meritent d'eſtre nommez Cardiaques. Ce que je prouve par l'authorité de Galien, qui dit en ſon Comment. 3. ſur le livre d'Hippoc. de ratione victus in acutis, *que l'eau ne robore, ny fortifie en aucune façon le Cœur, parce qu'elle ne nourrit point. Et neantmoins l'eau fraiche pourroit eſtre en quelque façon nommée Cordiale, & reputée medicament Cardiaque, mais par accident ſeulement, entant que par le rafraiſchiſſement qu'elle cauſe, elle recrée & ſoulage le Cœur en quelque façon: eſtant par exemple, donnée à vn voyageur eſchauffé, auquel elle arreſte la grande diſſipation des eſprits, qu'il s'eſt procurée en s'eſchauffant à cheminer. Et de ce paſſage de Galien, j'infere qu'il n'y a en la Nature, de vrais Cardiaques que les Alimens, leſquels entant que tels, fourniſſent au Cœur des humeurs loüables, & des eſprits temperez & proportionnez. On peut auſſi appeller Cardiaques, les remedes qui empeſchent la trop grande evacuation & diſſipation des eſprits, qui ſe fait par la douleur, ou par quelque evacuation inſigne, comme par vne perte de ſang par le nez, ou par le ventre, ou par vne playe: ce qui ſervira à arreſter ce ſang, pourra eſtre nommé Cardiaque, combien qu'il n'aille pas juſques au Cœur, mais entant ſeulement qu'il retient les eſprits, & les forces du malade qui ſe diſſipoient par trop en cette evacuation: ainſi ce qui oſte ou diminuë la laſſitude d'vn malade, peut eſtre dit Cardiaque, ſans toucher au Cœur, combien qu'improprement: & en ce ſens, tout ce qui retient les eſprits, tels que ſont les adſtringens: tout ce qui vuide & fait ſortir du corps la pourriture, & la matiere à laquelle*

elle eſt attachée, comme ſont la Saignée, & les Purgatifs: tout ce qui empeſche l'abord des vapeurs malignes, comme l'eau fraiſche, & tout ce qui rafraichit: tout ce qui empeſche la pourriture, comme les choſes acides: tout ce qui ouvre les pores & les meats de l'habitude du corps, pour faire evaporer quantité d'excremens fuligineux, qui nuiſent à la chaleur naturelle, tels que ſont les ſudorifiques, diaphoretiques, les frictions dures, les bains & les eſtuves: Bref, tout ce qui fait bien au corps en quelque façon (oſté la nourriture) peut eſtre dit medicament Cardiaque, mais improprement ſeulement: veu qu'il n'y a que les alimens ſeuls qui meritent proprement ce tiltre, & que tous les Anciens Grecs, Hippocrate, Galien & autres, qui ont eſté les plus ſçavans Hommes du monde, n'en ont iamais connu d'autres. D'où s'enſuit par conſequence neceſſaire, que les Arabes n'ont nulle raiſon de mettre les Perles, l'Alkermes, les Fragmens precieux, la corne de Licorne, le Bezoüar, l'Or, & autres telles bagatelles, au rang des medicamens Cardiaques, veu qu'ils ne nourriſſent nullement, & meſmes qu'ils n'admettent nulle coction dans l'eſtomach, ny qu'ils ne ſont point diſtribuez, ains au contraire, qu'ils ſe vuident & ſortent du corps, comme ils y ſont entrez. Arriere donc toute cette forfanterie de Cardiaques Arabeſques, qui ne ſervent qu'à enrichir les Apothiquaires, & à eſchauffer & ruiner les pauures malades.

DE L'OS DV COEVR D'VN CERF, ET DE LA Corne de Licorne.

OBSERVATION IV.

NOVS *ne nions point que les Anciens n'ayent connu cet Os, ou tout au moins, vn cartilage endurcy en guise d'os, dans le cœur d'vn Cerf, & d'autres animaux : Aristote dit, qu'il en a veu en de certains Bœufs : & en des Chevaux aussi. Galien escrit aussi l'avoir veu en vn Elephant : mais nous nions que ces os ayent aucune vertu particuliere. Ceux qui luy attribuent vne faculté admirable pour fortifier le Cœur, se trompent lourdement, & n'en alleguent nulle raison, enquoy ils ont grand tort : mais ils croyent que c'est assez de le dire, apres les Arabes : & neantmoins l'experience n'en montre rien de pareil. Pour moy, ie le dis en vn mot : c'est vn os, qui ressemble à tous les autres os, & qui n'a aucune autre vertu ny faculté que les os communs.*

La corne de Licorne est vne autre imposture descenduë des Arabes, en ce qui concerne les vertus qu'elle a en la Medecine. Tout ce qu'ils en ont dit est fabuleux, & ce sont fables ceux mesmes qui en ordonnent. Ie pourrois nier qu'elle fust en la Nature des choses, veu que personne ne l'a jamais veuë, n'estoit que la Sainte Escriture en fait mention, dans les Nombres, dans Iob, dans les Pseaumes, & dans le Prophete Isaye. *Plusieurs Autheurs en ont parlé, mais il n'y a rien de si incertain que ce qu'ils en disent, & ont tous pris les vns des autres.* Olaüs Wormius, Professeur en Medecine du

Roy de Dannemarck, à Copenhaghen, en ses Institutions de Medecine, *asseure comme tesmoin oculaire, que ce qu'on appelle aujourd'huy par toute l'Europe*, Corne de Licorne, *n'est autre chose qu'vne dent, ou qu'vn os de la bouche d'vne espece de Baleine, que ceux de l'isle d'Island appellent vulgairement* Narhual, *& que luy-mesme en a veu vn crane entier, auquel estoit encor attachée vne assez grande portion de cet os, & avoüe que comme il a de la ressemblance avec les dents d'Elephans, de Baleines, & d'autres animaux, ainsi n'a-t'il aucunes autres qualitez, que des dents, & des os vulgaires. Les Medecins de Dannemarck & de la Rußie, qui souvent ont veu de ces poissons avec leurs dents, se mocquent des Medecins d'Allemagne & d'Italie, qui se servent de ces pretenduës cornes, comme si elles contenoient quelque mystere Cardiaque, & quelque insigne vertu miraculeuse: C'est pourquoy nous concluerons avec le docte Rondelet, Medecin de Montpelier, que la corne de Licorne, & les cornes de quelque animal que ce soit, ne peuvent avoir en Medecine aucune faculté particuliere, si ce n'est de desseicher par leur qualité materielle. Il n'y a donc que les Charlatans qui font semblant d'y croire, afin de tromper les plus credules, de cette invtile, mal-heureuse, mais tres-chere marchandise, de laquelle doresnavant se gardera, quiconque ne voudra plus estre trompé.*

Pour monstrer qu'elle a quelque vertu, disent-ils, c'est qu'elle fait boüillir l'eau dans laquelle on la met tremper: Ie responds que les autres cornes en font tout autant, & mesme celles de mouton, à cause qu'elles sont poreuses, & à tout cela il n'y a aucun miracle.

DES PERLES.

OBSERVATION V.

LA *poudre de Perles , & comme quoy que les Perles soient preparées ou données , n'ont aucune vertu particuliere en la Medecine : & ne meritent pas qu'on en parle du tout ; i'en ay neantmoins fait mention , à cause du* Diamargariton , *que les Apothiquaires vantent comme vne poudre fort cordiale, parce qu'ils la vendent bien cher : & à cause* du sucre perlé *, qu'ils extollent si haut, qu'ils osent bien avec autant d'impieté , que d'impudence , l'appeller* la Main de Iesus-Christ. *I'en dis autant de tous les autres remedes où il entre des* Perles.

Mais ie ne puis obmettre ce qu'ils disent, pour monstrer que les Perles ont grande vertu en la Medecine ; à sçavoir, que le vin-aigre le plus fort dissout les Perles, & à mesme instant il est adoucy , & pert toute son acrimonie : ainsi que dans les fiévres, le sang estant eschauffé , est rendu acre , mesme presque converty en bile par la chaleur estrangere , sera adoucy , & recevra sa premiere temperature par l'vsage des Perles. Bien que telle objection soit impertinente, & plus digne de pitié que de response , pour detromper le peuple , à qui telles apparences peuvent faire quelque impression : Ie dis, qu'il n'est pas du sang comme du vin-aigre : & que les Perles ne peuvent estre surmontées par la chaleur naturelle , pour participer de la nature de la pierre. Et de plus , quand ie leur accorderois ce qu'ils disent, voiez en vne fiévre maligne, où toute la masse du sang est corrompuë , la quantité qu'il faudroit de perles pour l'v-

doucir? Tous les beaux colliers de perles des Dames de Paris ne suffiroient pas pour adoucir six poëslettes de sang, dans vne fievre continuë; ce que la pointe d'vne lancette fait en mesme instant.

DES PIERRES PRECIEVSES.

OBSERVATION VI.

I'ENTENS *les Escarboucles, les Grenats, les Hyacinthes, les Rubis, les Saphirs, les Esmeraudes, & autres telles drogues, desquelles je parleray en gros, veu qu'il faudroit faire vn gros Livre, s'il m'en falloit traiter d'vn chacun en particulier. Ie dis seulement en general de toutes ces pierres, que ce sont des pierres, & rien plus: qui pour estre vn peu plus fines, & plus delicées que n'est la meule du moulin, laquelle escache le bled (combien que celle-cy soit extremément necessaire à la vie des hommes) ont esté introduittes en la Medecine par les Arabes, qui ont voulu tout mettre en œuvre: & leur ont attribué des facultez merveilleuses, dont ils n'eurent jamais l'ombre, & que l'experience n'a jamais confirmé. Ioint que tous ces fragmens qu'ils appellent precieux, & toutes ces poudres si artistement preparées, ne peuvent en aucune façon estre digerées par la chaleur naturelle, non plus que des caillous, ou de la pierre-ponce pulverisée. Elles ont leur qualité materielle, qui est de desseicher, & rien plus. Dans les fiévres malignes & pestilentes, elles n'ont non plus de pouvoir sur la pourriture qui les produit, que de la craye*

ou du plaſtre : c'eſt folie d'en attendre aucun ſecours. Et ce qui eſt vray de la peſte, eſt vray pareillement en toutes les maladies dans la guariſon deſquelles les Arabes recommandent telles bagatelles.

Mais, me dira quelqu'vn, ces fragmens precieux eſtans pulveriſez, boivent comme vne eſponge, les ſeroſitez malignes qui regorgent du foye ou de la rate dans l'eſtomach, & qui y abondent ordinairement dans les fiévres peſtilentes & pourprées. A quoy je reſponds : que ce degorgement de ſeroſitez dans le fond du Ventricule, qui eſt le plus ſouvent imaginaire, n'eſt tout au pis aller, qu'vn ſimple ſymptome, qui n'a beſoin d'aucun remede particulier : ou meſmes quand il luy en faudroit, au moins ne faudroit-il point aller dans les Indes Orientales, ny paſſer le Cap de Bonne Eſperance, ou la mer Rouge, pour en apporter des remedes ſi chers, & de ſi peu de profit. Outre qu'il en faudroit prendre beaucoup pour boire cette ſeroſité maligne, & s'enſuivroit que cela feroit vn mortier dans l'eſtomach, qui feroit obſtruction, boucheroit les orifices des veines, ſi bien qu'empeſchant la tranſpiration, cela augmenteroit la pourriture, & par conſequent la maladie : Veu qu'vn boüillon, vn verre de ptiſane commune, vn quartier de pomme cuitte, vn verre de limonade bien faite, voire meſmes, vn verre d'eau fraiſche y vaut mieux que tous ces fragmens, qui ne ſont precieux qu'aux Apothiquaires qui les vendent, & qui peuvent eſtre nommez fragmens pernicieux aux malades, qui ſe fient à ces remedes de Coupe-bourſes, au lieu de ſe ſervir des grands remedes, de l'vſage deſquels la vraye Medecine nous promet du ſecours ; qui croiſſent chez nous, & que nous avons en main, tels que ſont la Saignée, la Purgation, le Regime de vivre, les citrons, les oranges, les grenades, l'eſpinevinette, le verjus, & autres rafraichiſſemens acides, qui reſiſtent à la pourriture.

DV BEZOVARD,

OBSERVATION VII.

LE nom de cette drogue est aussi douteux & inconstant, que la chose est inutile ; c'est vn remede controuvé par des Pipeurs, qui le feignent venir de loin, pour tromper plus finement. Ceux qui exaltent le Bezoard, n'en sçavent pas seulement le vray nom : ce leur est assez qu'ils puissent en faire accroire, & en tirer beaucoup d'argent, quand ils peuvent encore trouver quelqu'vn qui soit assez credule pour estre trompé, telles que sont la pluspart des femmes, & principalement les meres, dont les enfans sont malades de la petite verole. Neantmoins la premiere denomination en vient des Arabes, qui ont appellé Bezaard*, ou* Bezaar *d'vn nom general, toute sorte de contrepoison, ou de remede conservant la vie. Aujourd'huy c'est vne pierre, de laquelle on fait deux especes : sçavoir du Levant, & du Ponant : cette derniere espece n'a iamais bien esté en credit, & n'a servy que d'vne invention pour mettre l'autre en plus grande estime. Les Emballeurs, qui ont embabouyné le peuple de ce friuole remede, ont fait accroire que cette pierre se prenoit d'vn animal ruminant, que quelques-vns comparent à vn Cerf, les autres à vne Chevre, qui se trouve dans la Perse & dans les Regions voisines: d'asseurer au reste de quel endroit de l'animal il se prend, s'il y a plusieurs pierres ou non, s'il est creux en dedans, ou s'il est solide, de quelle couleur, & de quelle grosseur, cela me semble tres-difficile, toute l'histoire du Bezoard estant pleine de contrarietez, qui sont des marques certaines de son imposture. Quelques Medecins trop faciles, ont autres-*

ont autresfois creu, que cette pierre avoit ie ne ſçay quelle vertu ſecrette & particuliere contre les venins; mais ayans reconnu le contraire par l'experience, ils ſe ſont deportez de cette folle opinion. Ie trouve, que les premiers qui ont decrié cette Drogue, & qui ſe ſont elevez contre les vertus du Bezoard, ont eſté les Eſpagnols, entre leſquels Franciſcus Valeſius, *non moins verſé dans la Philoſophie, que dans la Medecine, & premier Medecin du Roy d'Eſpagne Philippe 2. merite de tenir le principal lieu. Ce grand Homme donc,* au 4. liv. de ſa Methode, chap. 2. *dit qu'il ne croit rien de tout ce qu'on dit du Bezoar, qu'il n'a aucune vertu contre les venins, ou la pourriture: & que c'eſt vne Drogue contrefaite.* Pierre Texeira, *Eſpagnol, au traité qu'il a fait du Royaume de Perſe, dit, que le Bezoar eſt fort rare en ce païs-la, ſi ce n'eſt celuy que l'on y contrefait; qu'en la Mexique l'on y void de groſſes pierres de Bezoar, mais qu'elles ne valent rien, & n'ont aucun effet.* Nardus Antonius Recchus, *qui a eſté aux Indes par le commandement du Roy d'Eſpagne pour s'informer des Medicamens de ce pays-là,* lib. 9. rerum Medicar. nouæ Hiſp. cap. 24. *avoüe qu'on ne peut rien aſſeurer de certain des effets du Bezoar, veu qu'il n'en pût voir aucune experience, que tout ce qu'il en a veu, n'eſtoit que fraude, & que tromperie.* Nicol. Boccangelinus lib. de morb. malig. & peſtil. pag. 113. *eſt de meſme advis; comme auſſi les plus ſçavans Medecins Italiens: à ſçavoir,* Alexander Maſſarias, lib. v. de febr. Hercules Saxonia, Sanctorius, Ioannes Baptiſta Sylvaticus, Theodorus Angelutius, Aloiſius Mundella, & Hieronymus Rubeus, *en ſes Comment. ſur Celſe,* pag. 145. *lequel avoüe avoir autresfois donné du Bezoar dans les fiévres malignes aux plus grands de Rome, & meſme de celuy dont on faiſoit le plus de cas, iuſques à huit, dix, & ſeize grains, & qu'il n'en a veu iamais aucun effet: ny ſueur, ny*

vomiſſement, ny flux de ventre, ny aucune diminution de la malignité, ou de la pourriture, qui a couſtume de produire ces grandes maladies, combien que ces pierres euſſent eſté achetées tres-cherement, qu'on les tint pour vrayes pierres de Bezoar, & qu'elles fuſſent poſſedées par les plus illuſtres, & les plus grands Princes de l'Italie. De plus, ce meſme Autheur advertit que toutes les pierres que l'on voit, ſont la plus grande partie contre-faites, ce qu'il a reconnu par experience en la maladie du bon Pape Clement VIII. Car pour le guarir d'vne fiévre continuë, entre autres remedes, on ſe voulut ſervir du Bezoar, ſi bien, que plus de quarante pierres, fort belles, & fort groſſes, furent pour cet effet apportées & caſſées, ſans que l'on en pût trouver vne ſeule qui ne fuſt contre-faite, mais diverſement; les vnes ayans en leur milieu vn petit morceau de brique, les autres vn peu de ſpica nardi, *les autres des aiguilles aſſez longues, qui ſont toutes marques de ſuppoſition.* Ioannes Thomas Minadoüs, lib. de feb. malig. cap. 15. *ſe mocque de tout ce qu'on dit du Bezoar, & le tient pour vne pure impoſture.* Petrus Franciſcus Phrygius, Rodericus à Fonſeca, Thomas Iordanus, lib. de peſte, *& infinis autres grands Hommes, que ie citerois icy, n'eſtoit que i'aurois peur d'eſtre ennuyeux, ſont de ce meſme advis.* Garcias ab Horto, *Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy d'Eſpagne, & Mathiole meſme, reconnoiſſent que c'eſt vne marchandiſe ſophiſtiquée,* & Ioſ. à Coſta, *confeſſe que les Indiens apportent beaucoup d'artifice à le contrefaire*, lib. 4. cap. 42. *Monſieur de Primeroſe advertit qu'il ne faut point ſe fier à cette pierre, puis qu'elle n'a aucun effet, qui correſponde à ce qu'on en dit,* de vulgi in Medicina erroribus, lib. 4. cap. 36. *I'ay veu moy-meſme (dit-il) vn certain homme à Paris qui les contre-faiſoit, ſi finement, que ſans vne certaine marque qu'il y mettoit, luy-meſme n'auroit pû les reconnoiſtre.*

Donc apres tant de depoſitions receuës des plus grands Medecins, & des plus dignes & illuſtres Eſcriuains de toute l'Europe, y aura-t'il encore quelqu'vn ſi effronté, qui oſe ſouſtenir que le Bezoar ſoit de l'vſage de la Medecine? On m'alleguera peut-eſtre (& c'eſt l'argument de ceux qui viennent de loin) que dans les Indes il y a pour certain des animaux, du ventre deſquels on tire cette pierre, & qu'elle n'eſt pas toujours contrefaite; i'en demeure d'accord; & veux croire encore, qu'en France auſſi bien qu'aux Indes, il y a quantité d'animaux, & entre autres, des cheuaux, des pourceaux, & des moutons, dans le ventre deſquels ſe trouuent pluſieurs pierres, qui ſont auſſi ſalutaires que celles du Bezoar, veu qu'elles produiſent le meſme effet, qui eſt, de boucher les vaiſſeaux, & de faire des obſtructions, d'où prouient la pourriture, mere de toutes les grandes maladies. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que les Indiens pour n'eſtre ny ſi credules, ny ſi ſimples que nous, ne reçoiuent pas nos pierres, comme nous admettons les leurs.

Pour derniere preuve de ce Diſcours, ie diray qu'en l'an 1615. au retour du Mariage du feu Roy, de tres-heureuſe memoire: & en 1622. en tout le voyage de Montpelier, ayant voulu eſprouuer ſur quelques perſonnes indiſposées, ſi ce qu'on diſoit du Bezoar, eſtoit veritable, ie leur en fis prendre, mais inutilement, bien qu'il ne s'en pût trouuer de meilleur, puis que c'eſtoit de celuy-meſme, dont tous les Princes Eſtrangers auoüent auoir fait preſent à ſa Majeſté. A quoy i'adiouſte que Meſſieurs Baralis, *& feu* le Sage *Medecins tres-ſçauans & tres-experts, ſont teſmoins irreprochables de la quantité que i'en donnay à diuers Malades, ſans en auoir iamais veu aucun effet dans tout le Siege de la Rochelle: D'où ie vous laiſſe à conclure, que l'Hiſtoire des pretenduës merueilles de ce precieux Caillou, n'eſt pas moins ridicule, que ce que la Fable raconte du prodigieux enfantement des Montagnes.*

DES CONFECTIONS D'ALKERMES ET DE HYACINTHE.

OBSERVATION VIII.

CEs *deux Compositions nous viennent des Arabes, & contiennent vne partie du luxe qu'ils ont introduit en Medecine. Cette premiere est faite du syrop de Kermes, apporté de Montpelier, ou de Lyon, d'ambre gris, de bois d'aloës, de canelle, de pierre d'azur, de perles, de fueilles d'or, & de musc. Ces barbares & ignorans Medecins ont crû, ou tout au moins, ont tasché de faire croire au monde, que ces choses estoient Cardiaques, puisqu'elles estoient bien chaudes & bien cheres. Il est vray que l'or fin & monnoyé, bien forgé & authorisé de la marque du Prince, sert merveilleusement à réjouyr l'esprit des hommes, principalement de ceux qui sont avaricieux ou ambicieux, ou necessiteux: mais qu'il puisse fortifier le cœur, estant pris par la bouche, il n'y a que les Arabes qui l'ont dit, & que les Barbares qui font semblant de le croire. Par les Barbares, j'entends ceux qui l'ordonnent par simplicité & ignorance, ou qui font leur profit de la sotte credulité, & de la miserable ignorance des peuples. Cette composition merite d'estre rejettée, tant pour les ingrediens dont elle est composée, qui tous sont ou nuisibles, ou invtils: que pour les meschans & mal-heureux effets qu'elle produit. Le Kermes n'a nulle vertu medicinale, (il est vray qu'il sert aux teinturiers en soye à teindre en escarlatte: ne s'ensuit-il point de là, que c'est vn excellent Cardiaque?) l'ambre gris & le musc contiennent en soy vne*

ſoy vne chaleur immoderée, capable de mettre le feu par tout, en brulant & reduiſant en cendres tout ce qu'ils rencontrent. Le bois d'aloës & la canelle n'ont icy aucun effet inſigne : le Lapis lazuli a vne qualité maligne, deletere & veneneuſe, ennemie des principes de noſtre vie : les fueilles d'or, & les perles ne peuvent du tout rien, pris par la bouche, en qualité de medicamens : à quoy donc peut eſtre bonne cette Confection, que pour bruſler mal-heureuſement les entrailles de ceux qui en vſeront ? & pour faire monter à vn grand prix, les parties de l'Apothiquaire ? Les Arabes ont crû qu'elle eſtoit bonne aux melancholiques, pour la reſſemblance que peut avoir la pierre d'azur avec l'humeur melancholique : Iugez icy, cher Lecteur, je vous prie, de la preud'hommie, & de la Philoſophie de ces gens-là : voyez quelle reſſemblance, quelle vertu, & quelle raiſon, d'vne pierre eſtrangere & deletere, avec vne des humeurs du corps humain : vrayement il faut manquer de ſens commun pour croire de telles bagatelles : ce ſont plutoſt des brides à veaux, que des raiſons. Sur ce pretendu fondement de melancholie, les Arabes s'en ſervoient aux palpitations de Cœur, & aux Syncopes : aujourd'huy nos Charlatans & Empiriques s'en ſervent en toute occaſion, & en toute ſorte de maladies : Les Arabes n'en abuſoient qu'en trois ou quatre cas aſſez rares, & aujourd'huy on en abuſe tous les iours : ſi c'eſt vn enfant qui aye la petite verole, ou qui en ſoit ſoupçonné, ils luy en font avaler incontinent dans des eaux, dont ils compoſent vn julep, *qu'ils nomment* cordial : *non ſans vn tres-grand & pernicieux abus : car de ce pretendu julep s'enſuit vn horrible flux de ventre, ou dyſenterie à cet enfant : lequel affoibliſſant la Nature, & empeſchant que la verole ne ſorte, luy apporte la mort : ce qui ſe voit tous les jours à Paris, par la trop grande credulité des meres, qui au lieu de croire vn bon Medecin, s'amuſent à croire vn ignorant Apothicaire, qui ne cherche, &*

ne pense à autre chose, qu'à debiter sa marchandise. Si c'est vne fiévre maligne & pourprée, ils promettent d'en esteindre la malignité : s'il y a soubçon de peste, ils en veulent fortifier le Cœur : bref, ils font de cette Confection, comme les Anciens faisoient du couteau de Delphes, ils la font servir à tout vsage : & en promettent guarison à toute maladie : & ce, tresiniustement : & aux despens des pauvres malades qui veulent estre duppez. Symphorien Champier, *Medecin de Lyon*, lib. 1. de simpl. medic. cap. 17. *dit que la Confection d'Alkermes devroit estre appellée* confection demoniaque, *parce qu'elle meine aux Enfers ou dans les champs Elisées, ceux quil a prennent : c'est à dire, qu'elle leur fait passer le guichet de la vie.* Guillaume Rondelet, *fameux & habile Medecin de Montpelier, en son livre* de ponderibus medicis, pag. 142. *mesprise fort cette confection, à cause du* Lapis lazuli, *qui pour estre plusieurs fois lavé, ne quitte pas toute son acrimonie, ny la vertu laxative qu'il a : au contraire, elle y demeure, comme il paroist aux pilules où il en entre, & aux poudres qui sont preparées avec cette pierre pour purger. Et c'est à cause de cette vertu laxative qu'a cette Confection, que* Iean Falcon, *Doyen de la Faculté de Montpelier, n'en vouloit jamais donner aux flux de ventre : & avec juste raison reprenoit ceux de son temps, qui s'en servoient en telles maladies. Quant à moy, dit* Rondelet, *i'ay veu l'Archidiacre de Valence, Chanoine en cette ville, estre tombé en vne dysenterie, pour avoir trop souvent vsé de cette Confection.* Donatus Antonius ab Altomari, *sçavant Professeur, & Medecin à Naples*, en son liure des fiévres pestilentes, chap. 9. *se plaint fort raisonnablement des Medecins de son temps,* qui ordonnoient cette Confection à leurs malades, detenus de fiévres continuës, malignes, pernicieuses & pestilentes, dans lesquelles à cause de quelque grande inflam-

mation attachée à quelque partie interne, les parties de dedans brûlent, & les externes ſont froides comme glace: penſans, *dit-il*, par ce moyen fortifier, & augmenter la chaleur naturelle, & rechauffer les parties externes: ne ſachans point qu'à cauſe de l'inflammation ou de l'eryſipele interne, la chaleur eſt retirée & retenuë en dedans, & par la meſme raiſon, que les parties externes ſont froides: & que de cette Confection, l'inflammation & l'eryſipele en augmentent, & que les parties de dehors en ſont tant plus refroidies. *Et puis il continuë:* Meſme iamais ce medicament n'augmentera la chaleur naturelle, veu qu'il ne nourrit point: & c'eſt pourquoy ils tuënt le plus ſouuent leurs malades avec cette Confection, & bien encore plutoſt, & principalement lors qu'ils la donnent avec du vin, ou quelque autre liqueur chaude. Qui eſt vn abus en verité tres-pernicieux, qui n'eſt appuyé de nulle raiſon, de nulle authorité, ny d'aucune experience. *Pour moy, je puis ſaintement & religieuſement affirmer, que i'ay maintesfois veu en cette ville, des malades reduits à l'extremité, pour des flux de ventre, flux de ſang, intemperies internes, & fiévres malignes, que cette pernicieuſe Confection avoit causé, ayant eſté ordonné par d'autres que par moy, qui par la grace de Dieu, n'en ordonnay, ny n'en ordonneray jamais.*

La Confection que les Arabes appellent de Hyacintho, *eſtant composée de quelques ſimples vn peu differens, & tirans ſur le rafraichiſſement, & n'ayant point auſſi de cette pierre d'azur, ſemble eſtre vn peu moins pernicieuſe que celle de cy-deſſus: & neantmoins, quand ie conſidere le fatras Arabeſque, dont elle eſt compoſee; que j'y vois des Hyacinthes, du Corail rouge, des grains de Kermes, du ſafran, de la Myrrhe, de l'os du cœur d'vn Cerf, des Saphirs, des Eſmeraudes, des*

Topases, des Perles, de la soye crüe, des fueilles d'or & d'argent, du Camphre, du Musc, de l'Ambre gris, & autres telles denrées, qui n'ont jamais guary malade, ie fus obligé d'avouër que c'est vne composition inventée pour tromper les malades, & pour enrichir ceux qui la vendent bien cher, sous le nom & le tiltre d'vn precieux & fort vtile medicament.

DES APOZEMES
ET IVLEPS.

OBSERVATION IX.

IL n'y a rien de si commun & de si invtile en la Medecine que les Apozemes & les Iuleps. Vn mal-heureux malade a bien de la peine à supporter son mal, & encore plus à prendre deux ou trois boüillons par iour, pour soustenir ses forces, sans que l'on le surcharge de toutes ces drogues, qui ne sont qu'vne decoction de chicorée, d'ozeille, laituë, pourpier, buglosse, bourroche, & autres herbes dulcorées & aromatisées, car ce sont les mots, avec du sucre & de la canelle, dans laquelle on dissout vne once de syrop de pomes, ou de verjus, ou de limons, ou violat: iugez si les mesmes herbes dans vn boüillon ne se prennent pas plus aisément, & n'ont pas plus de vertu, s'insinuant mieux dans les veines, ne donnant aucun degoust au malade. Mais me dira quelqu'vn, il y en a de plusieurs sortes, les vns servent à deboucher: dans le boüillon susdit, mettez-y le poids d'vn, ou de deux escus de Sené, cela debouchera plus que toutes les racines, & toutes les herbes aperitives que l'on se sçauroit

imaginer

imaginer : les autres ſeruent à preparer les humeurs : La ſeule & vraie preparation des humeurs, conſiſte à eſteindre le feu de la Fiévre, ce qui ſe fait par la Saignée, & par vn bon regime de viure humectant & rafraichiſſant. Cela eſtant fait, l'on peut purger en toute aſſeurance.

Pour ce qui regarde les Iuleps, ils ſont faits des eaux diſtillées des meſmes herbes : l'on les tire en Eſté, pour s'en ſeruir en Hyver, dans lequel temps elles ſont toutes corrompuës & gaſtées. Il vaut donc mieux vn verre d'eau pure, ou de limonade, ou d'orengeade, ou bien d'eau d'orge, dans laquelle on diſſoudra du syrop de verjus, ou de citron, nouveau fait, ou de grenade, ſelon le gouſt du malade : ſi bien qu'il ſe trouvera, que toute ſa boiſſon ſera tout autant d'apozemes & de juleps. Que l'on retranche donc de la Medecine, toutes ces drogues ſuperfluës, qui ne ſeruent de rien qu'à dégouſter les malades, puiſque je vous preſente des Remedes plus certains, plus faciles, & à meilleur prix, & deſquels vn malade ſera incontinent guary.

DV LAVDANVM
DES CHYMISTES.

OBSERVATION X.

CES pretendus nouveaux Philoſophes ne ſe ſont pas contentez de corrompre les meilleures choſes, & de deſpoüiller les plus excellens remedes, de leurs vrayes & naïfves proprietez, par les diuers degrez de leur feu Chymique : leur fauſſe monnoye a paſſé & penetré plus avant ; ils ont ſoigneuſement recherché tous les poiſons que la Nature tenoit cachez en ſon

sein, & les ont mis en parade superbement & ambitieusement, pour tacher de faire croire au peuple, que leur Philosophie leur apprend les moyens de tirer du secours pour la guarison des maladies, des choses mesmes qui sont manifestement contraires aux principes de la vie. Mais de peur que de prime abord, & tout d'vn coup on ne les prit pour des empoisonneurs publics, tels qu'ils sont, & qui est le vray nom qu'ils meritent, ils ont changé les vrais tiltres de ces poisons, auec autant d'impudence que d'ignorance : c'est ainsi qu'ils ont traité le vif-argent, le cachans sous le nom de Mercure : *l'Antimoine, en l'appellant* crocus metallorum, vin emetique, regule, panacée, *& autres specieuses denominations, qui servent à couper la gorge, aussi bien que la bourse des pauures malades, qui mal-heureusement se seruent de ces trompeurs, ou plutost de ces dangereux Philosophes, au lieu d'vn bon, sage & sçavant Medecin : qui connoisse les vrayes & naturelles qualitez des choses, qui sache s'en servir en temps & lieu, qui menage la vie des hommes, & qui ne hazarde jamais rien que bien à propos. Ils ont fait la mesme chose du Vitriol, que Galien,* lib. 8. de Compos. pharmac. sec. locos, cap. 3. *reconnoit estre purement venin, en le deguisant sous ombre de diverses preparations, & particulierement sous le nom de* Gilla Theophrasti, *qui est vn vray coupe-gorge de Chymistes, couvert du specieux tiltre d'vn grand Philosophe de la Grece: & qui neantmoins en sa vraye nature, n'est qu'vn pur poison, de l'invention de Paracelse, qui n'a jamais esté qu'vn empoisonneur public, comme il se peut voir dans nostre These.*

Les Sectateurs de ce pestilent Patriarche, ont de mesmes retenu de luy ce remede, dont je veux parler : qui est ce qu'ils appellent du Laudanum, *nom barbare & extravagant, qui couvre le suc du pavot Oriental, que les Medecins appellent* Opium *en son propre nom: drogue si pernicieuse & si dange-*

reuse, queles plus sages & les plus retenus n'en donnent point du tout : Galien *mesme apres en avoir beaucoup parlé en divers endroits, le dissuade plutost qu'il ne l'approuve : s'il n'y a vne grande necessité, & ne l'ordonne que dans de longues & perpetuelles veilles : dans des fluxions horribles : ou dans des douleurs excessiues, & qui ne se peuvent supporter plus long-temps sans vn manifeste danger de la vie : en ces cas susdits, les Medecins intelligens & sages se servent de l'*Opium, *mais par grains seulement, & quelquesfois d'vn grain tout seul, sans oser aller iusques au second, qu'avec beaucoup de precautions, par la juste apprehension qu'ils ont de trouver vn homme le lendemain mort en son lict, par la maligne qualité de ce suc; ce qui arrive souvent aux Chymistes, qui font litiere de la vie des hommes, & qui pour estre tres-ignorans dans la bonne Methode de bien guarir, ne sçavent pas se servir avec prudence & moderation de ce pernicieux medicament : duquel ie diray en passant, qu'il est bien plus dangereux que l'Antimoine mesme, que i'ay cy-dessus tout à fait improuvé : veu que cet Antimoine sort du corps assez viste, entrainant quant & soy quantité de diverses humeurs pesle-mesle sans les choisir, & laissant vn feu dans les entrailles ; à quoy neantmoins on remedie quelquesfois par divers remedes rafraichissans, par saignees, par remedes pris par la bouche, par lavemens, par regime de vivre, par bains & demy-bains, petit lait, eaux minerales, & semblables bons remedes, quand l'Antimoine n'a pas tout à fait esgorgé vn homme le mesme iour qu'il l'a pris, comme il arrive souvent. Mais il est tout autrement de l'*Opium, *qui ne tire rien dehors, & qui estant vne fois entré dans le corps, en estouffe la chaleur naturelle à vn tel point ; qu'il s'en ensuit vne entiere priuation, qui est à proprement parler, la mort mesme, contre laquelle il n'y a point de remede, cette extinction de chaleur ne se pouvant restablir par aucune vertu, science, ou indu-*

ſtrie humaine : mortuos enim ſuſcitare non eſt humanæ virtutis, ſed divinæ.

*Et dautant que ce mot d'*Opium*, ou larme de pavot, ſent la mort, & qu'il fait peur auſſi bien que la drogue fait mal en tuant ceux qui en prennent, les Chymiſtes l'ont deguiſé du mot de* Laudanum*, pour en cacher le poiſon.* Paracelſe *ſemble avoir eſté l'inventeur de ce nom, qui ne contient autre choſe que de l'*Opium *deguiſé, meſlé, preparé, ou plutoſt mixtionné & fardé de pluſieurs autres remedes dangereux & inutiles, tel qu'eſt le ſuc de juſquiame, l'ambre, & le muſc, la mumie, le ſel de perles, & de coraux, la liqueur d'ambre blanc extrait par le vin, l'os du cœur d'un cerf, la pierre de bezoüar, la corne de licorne, l'or potable, & autres telles bagatelles, pauvres denrées, & meſchantes drogues, inutiles & ſuperfluës, dont nous avons condamné la pluſpart icy deſſus, & qui ne ſont du tout bonnes à rien qu'à appauvrir les malades, en enrichiſſant celuy qui les vend. Iugez,* Cher Lecteur, *equitablement & ſincerement, ſi Paracelſe, Crollius, Beguin, la Violette, & telles autres peſtes du genre humain, qui ont coupé la gorge à cent mille perſonnes avec leur Alchymie & fauſſe monnoye de Medecine : Iugez, diſ-je, ſi ces Ouvriers de mal-heur ne doivent pas eſtre tenus pour des foux, des inſenſez, ou tout au moins privez du ſens commun, de vouloir corriger la malignité & venenoſité de l'*Opium*, avec ces bagatelles qui ſont purement inutiles : Vn ſinge eſt toujours un ſinge, comme quoy qu'il ſoit habillé, un poiſon eſt toujours poiſon, comme quoy qu'il ſoit deguiſé ou preparé, & ie ſouſtiens qu'il eſt impoſſible d'en oſter la malice : Mais s'il y avoit quelque choſe au monde qui pût corriger l'*Opium*, ce ne ſeroit point avec de telles forfanteries que ce fanatique & enragé Paracelſe nous propoſe. Ie ſçay bien que le* Laudanum *ſe prepare ſelon l'avis de quelques Chymiſtes, d'autres façons & à moindres frais: mais*

*mais c'eſt toujours bille pareille, c'eſt toujours vn poiſon, qui demeure poiſon, quelque drogue qu'on y puiſſe meſler. Il vaudroit mieux à tout prendre, ne le point preparer, & ſe ſervir en cas d'vrgente neceßité, de l'*Opium *tout pur, comme quelquefois a fait* Galien, *combien que tres-rarement, & en tres-petite quantité, comme d'vn grain ou deux: & mieux ſeroit encore de ne s'en ſervir iamais en aucune façon. Mais i'entends quelque ſuffiſant Chymiſte, qui m'objecte, qu'il peut bien ſe ſervir d'*Opium, *puiſque Galien en a donné, & qu'il s'en eſt ſervy en la guariſon de quelques maladies. Et moy ie luy reſpondray, que ſi les Charlatans reſſembloient à Galien, s'ils eſtoient bons, ſages & ſçavans, tel qu'il a eſté; ou tout au moins, s'ils eſtoient capables d'amendement & d'inſtruction, je leur produirois l'authorité de ce grand homme, qui* lib. 9. de compoſ. med. ſecundum locos, cap. 4. *prononce en ſouveraine concluſion ces termes effroyables.* Opium itaque fortiſſimum eſt ex iis quæ ſenſum ſtupefaciunt, ac ſomnum ſoporiferum inducunt. *Eſt-ce vne drogue à eſtre donnée par des ignorans, puiſque les meilleurs Medecins ne la donnent que par grains, vn ou deux au plus, veu que trois ſont capables d'eſteindre la chaleur naturelle d'vn des plus forts hommes qui ſoient? & que quand vn grain ſuffit, il y va du danger de la vie, d'en prendre deux. Galien meſme remarque que l'vſage de l'*Opium, *eſt ſi fort dangereux aux parties externes, qu'eſtant meſlé dans des collyres en tres-petite quantité, il a causé la perte de la veuë, ou tout au moins ſa diminution: & là meſme, qui eſt* lib, 2. de compoſ. medic. ſecund. locos, cap. 1. *il reconnoit le danger qu'il y a de ſe ſervir d'*Opium, *veu que tres-rarement en a-t'on beſoin, ſçavoir quand la douleur eſt ſi violente, qu'il y va de la vie: combien que meſmes alors les parties ſolides en ſont offencées, pour la grande froideur qu'il leur cauſe.* Et au 3. liure du meſme traité, *il confeſſe qu'il fuit*

*l'occasion de se servir d'*Opium, *en tout rencontre, & qu'il n'en vient jamais là sans necessité tres-urgente. Et neantmoins nos Chymistes d'aujourd'huy triomphent à parler des vertus de leur* Laudanum, *comme si c'estoit un remede par dessus toute loüange, combien que ce ne soit qu'vn poison, & de* l'Opium *deguisé, en diverses façons : & n'y en a pas vn d'entr'eux qui ne se flate du secret de quelque preparation, & ne s'en fasse accroire.* Hofmannus *raconte* lib. 2. de medic. Offic. cap. 169. *que le sçavant Zuingerus parloit de l'*Opium, *comme d'vn chien enragé, duquel il ne falloit jamais user en aucune façon : & qu'il luy dit à l'oreille avec vn grand souspir, pour vn estrange secret, que l'*Opium *n'estoit pas moins à craindre que le Mercure des Chymistes : & moy en rencherissant par dessus ce grand homme : Ie proteste que le seul* Opium *est plus dangereux que tous les poisons de la Chymie, & mesmes que l'Antimoine. Les mal-heureux effets qu'il produit en sont trop communs : On trouve trop souvent morts dans leur lict la pluspart de ceux qui on ont pris le soir en se couchant, sous l'esperance d'vn gracieux sommeil de quatre ou cincq heures. Et de-là, que les plus simples apprennent à ne se fier aux belles promesses de ces Souffleurs, promettans merveilles de leur* Laudanum, *qui sous ombre d'endormir les malades, pour quelques heures, leur donne vn sommeil eternel, & les envoye en ce lieu,* vnde negant redire quemquam.

DE LA THERIAQVE, ET DV MITHRIDAT.

OBSERVATION XI.

LA Theriaque est vne composition aussi invtile dans la bonne Medecine, que son nom en est impertinent & extravagant. Elle est ainsi appellée ἀπὸ τῶν θηρίων, *des bestes venimeuses, & particulierement des viperes, aux morsures desquelles quelques Anciens ont voulu faire croire qu'elle estoit excellente: & par vne miserable metathese, ils ont pretendu, & pretendent encor aujourd'huy tres-faussement, que comme elle resiste au venin communiqué au corps viuant par la morsure de ces animaux, (j'entends viperes & serpens) elle soit pareillemẽt fort convenable à resister à la pourriture qui produit les fiévres malignes, pourprées & pestilentes: qui est vne tres-fausse supposition: veu qu'il n'y a nul rapport entre le venin de ces animaux, qui est tres-froid, avec cette pourriture, qui est tres-chaude: ce que demontre la réverie, les vomissemens bilieux, les flux de ventre colliquatifs, les syncopes & pâmoisons, les yeux ardans & estincellans, les convulsions, la fiévre chaude & continuë, les bubons, les charbons, les saignemens de nez, & autres horribles symptomes qui accompagnent ces grandes maladies. La* Theriaque *est appellée par Pline*, lib. 29. cap. 1. natur. Historiæ, *d'vn nom qu'elle merite par dessus tout autre: Sçavoir,* Compositio luxuriæ: *Composition luxurieuse, non pas qu'elle serve au peché de luxure, (comme l'ignorance de quelques Apothiquaires pretendoit il y a quelque temps:) mais dautant que c'est vn fatras de grande quantité*

*de divers remedes, chauds, froids, secs, humides, narcotiques, purgatifs meslez ensemble fort mal à propos, sans ordre, sans raison, & sans aucune apparence de verité. Le premier Autheur ou inventeur d'icelle, a esté Andromachus, Medecin de Neron, digne drogue d'vn tel Tyran: d'autres l'attribuent à Damocrates: d'autres disent que le premier qui l'a inventée a esté Mithridates, Roy du Pont, Prince sçavant & curieux: & que ces deux Medecins ne l'ont que reduite en meilleur ordre. Mais, helas! quel ordre! tant qu'elle est nouvelle, & que la vertu tres-froide de l'*Opium *n'est pas encore surmontée par la quantité des remedes chauds qui y entrent, elle est narcotique, & peut tuër vn homme soubs-ombre de le faire dormir, non plus ny moins que fait l'*Opium*, ou le* Laudanum *des Chymistes: apres qu'elle a passé quatre ans, & qu'elle avance en âge jusques à douze, elle devient tres-chaude, & ainsi devient toute contraire à ce qu'elle estoit auparavant: si bien qu'elle est vn certain temps tres-froide, & vn autre tres-chaude: tuant au commencement, de sa froideur, & apres de sa chaleur, & en quelque temps que vous la preniez, elle est toujours vn remede invtil tres-dangereux, ou tout au moins à l'vsage duquel il n'y a nulle asseurance.*

Mais quelqu'vn pensant favoriser les Apothiquaires, & principalement ceux de Montpelier, & authoriser l'abus & le desordre qui s'ensuit de leurs grandes compositions en la Medecine, me dira de la Theriaque, Habet aliquid in toto quod non habet in partibus*: j'aduouë franchement que cela est vray,* qu'elle a en son tout, ce qu'elle n'a point en ses parties: *aussi la veux-je considerer tout autrement: mais neantmoins, ces subtils defenseurs ne nous monstrent point par aucun certain raisonnement, ny ne nous font voir par aucune experience fidelle, à quoy peut estre bonne la Theriaque. S'ils me disent qu'elle est bonne à concilier le sommeil à vn malade, puisque*

*puiſque ie la reconnois narcotique : je leur reſponds que tant s'en faut, que je m'en vueille ſervir, faute de ſçavoir en quel eſtat eſt l'*Opium *ſi fort meſlangé, & quelle force il a parmy tant de divers ingrediens de differente nature : ains plutoſt, que ſi j'eſtois reduit à me ſervir de ces narcotiques, pour quelque grande fluxion, douleur acre, ou veilles immoderées, j'aimerois bien mieux me ſervir d'vn grain ou deux (en cas d'vne vrgente neceſſité) d'*Opiũ *tout crud, que de cette Theriaque. Mais vn autre me dira :* au moins, eſt-elle bonne aux maladies froides, puiſque vous l'admettez tres-chaude, depuis quatre ans juſques à douze. *Ce que je nie pareillement: veu qu'il faut bien d'autres remedes, que de ſimples alteratifs, pour chaſſer des maladies qui ſont ordinairement longues, comme ſont les froides : ce ſont les Purgatifs qui y ſont particulierement neceſſaires, & dont l'vſage en doit eſtre tres-frequent. La chaleur de la Theriaque, qui eſt extremement acre & brulante, toute immoderée, & par conſequent ennemie de noſtre chaleur naturelle, (qui eſt de ſoy, & par neceſſité temperée, pour faire ſes fonctions) ne peut rien contribuer à la guariſon des maladies froides : elle n'en oſte, ny diminuë la cauſe, ſoit qu'elle ſoit contenuë dans les vaiſſeaux, ou cachée dans quelque recoin. Et d'autant que cecy peut ſembler difficile de primabord à quelqu'vn, principalement du nombre de ceux qui n'entendent pas volontiers raiſon, je le veux eſclaircir, & prouver par exemple. Prenons la Lethargie, l'Aſthme, & l'Hydropiſie, pour trois maladies froides : je pretens neantmoins, que la Theriaque ne peut convenir à pas vne de ces trois : pour la Lethargie, il faudroit que la Theriaque pût monter à la Teſte; & qu'y eſtant parvenuë, elle pût agir, & fondre, ou tout au moins rechauffer, & oſter du cerveau, la Cauſe conjointe qui y produit le mal. Pour l'Aſthme, y a-t'il quelqu'vn aſſez ignorant, qui ſe puiſſe perſuader, que la Theriaque puiſſe aller juſques dans le*

Poumon, y fondre, ou tout au moins attenuer la matiere, qui bouche ces canaux? certes, les chemins en sont bien longs, & bien difficiles; & pour dire vray, cela est tout à fait impossible : il n'est permis de croire autrement, qu'à ceux qui ne sçavent rien en l'Anatomie, qui est l'œil & le flambeau de la Medecine. Reste pour l'hydropisie, à laquelle la Theriaque ne peut estre bonne en aucune façon; car soit que nous considerions la quantité des eaux qu'il faut vuider, ou la reparation des forces & du temperament du foye, laquelle y est absolument necessaire, c'est chose certaine que la Theriaque ne peut faire ny l'vn ny l'autre : elle ne vuide ny ne tire rien du corps: ex parte affecta nihil detrahit : *elle ne peut aussi fortifier le foye, en quelque estat qu'il soit, veu que sa chaleur est immoderée tout à fait, trop acre & brûlante; de sorte qu'elle dissiperoit plutost ce qui luy resteroit de forces, de chaleur temperée, & d'esprits, qu'elle ne luy fera du bien. Ie puis donc conclure que la Theriaque ne peut estre bonne ny aux maladies chaudes, ny aux maladies froides, par les raisons susdites. Mais à quoy donc peut-elle servir? les Charlatans, les Empiriques & les ignorans, disent qu'elle peut estre bonne à la peste, parce qu'ils l'ont autresfois ainsi oüy dire. Mais, bonnes gens, qui vous croira, je vous prie? la peste est vne maladie maligne, en laquelle tous les accidens tesmoignent vne horrible chaleur :* putredinis & calidi extranei summa sunt omnia : *le mal, la cause du mal, & tous les symptomes qui en procedent, ne sont que les proches effets de cette profonde & extraordinaire pourriture, laquelle cause tout ce desordre par vne chaleur extreme : par quelle raison voulez-vous pretendre que ce remede si brûlant puisse servir contre vne maladie si chaude qu'elle produit mesmes des charbons. Quelques-vns alleguent icy des qualitez particulieres, specifiques & occultes : mais cela se dit sans demonstration : & moy ie leur responds, par l'authorité de Ga-*

lien, lib. 2. de differentijs pulſuum cap. v. *qu'il y a deux ſortes de gens qui n'enſeignent rien, dont les vns ſe ſervent de noms inconnus, ou mots nouveaux, & les autres ont recours à des qualitez occultes : c'eſt pourquoy tous les deux ſe rencontrans en la Theriaque, je prononce hardiment qu'elle ne vaut rien contre la peſte, ny par qualité occulte, ny par aucune proprieté manifeſte. Vn autre m'objectera :* mais les Anciens ſe ſont ſervis de Theriaque, & l'ont recommandée pour la gueriſon de quelques maladies. *Cela eſt vray, & je l'advouë franchement : & pretends en meſme temps qu'ils n'en ont point mieux fait : ce que je pourrois prouver fort facilement, mais cela eſtant hors de mon deſſein, je me retiens, & m'arreſte aux raiſons que i'ay alleguées cy-deſſus. C'eſt choſe certaine que dans les eſcrits des Anciens, on y trouve pluſieurs beveuës : par les Anciens, je n'entends pas* Hippocrate & Galien, *& combien qu'ils ayent eu la prerogative du temps, par laquelle il nous ont appris ce qu'ils ont ſceu, auſſi avons-nous de noſtre coſté la ſucceſſion de douze ou quinze ſiecles, durant leſquels les eſprits des hommes ſe ſont éveillez & elevez contre l'ignorance qui s'y fut introduite : les hommes ſçavans & curieux de connoiſtre, ont eu autant de droit en leur temps, que les plus Anciens ont jamais eu, de faire leurs experiences, & leur a eſté également permis de s'inſcrire en faux contre le menſonge , & les fauſſes opinions que l'ignorance & la charlatanerie ont fourrée dans la Medecine. La Theriaque d'aujourd'huy n'a preſque point de reſſemblance avec celle des Anciens : mais quand nous aurions celle-la, tres-parfaitement fournie de tous les ingrediens imaginables, que Damocrates & Andromachus, Medecin de Neron, ont ſemblé y deſirer, pour la rendre excellemment parfaite, je pretends & ſoûtiens qu'elle ne vaudroit rien du tout contre la peſte. Auſſi ne fut-elle jamais faite pour cela : elle n'a eſté inven-*

tée, que contre la morsure des animaux veneneux, & afin que par son estrange chaleur elle resistât à la rigueur de ces venins froids: & sçavoir si cela a reüssy, i'en doute encore bien fort: veu que nous n'avons aucun tesmoignage, rapport ny experience de ces Anciens, qu'elle y ait iamais esté bonne. Quelques vns l'ont bien recommandée par opinion, mais je ne voids personne digne de foy, qui en asseure par l'experience qu'il en ait faite. Il s'en faut plus de vingt sortes de simples, que nous ne la puissions faire aujourd'huy, telle que la requiert Andromachus: mais quand nous l'aurions toute telle, je serois tres-marry de m'en servir en la morsure des animaux deleteres, & je me rendrois tres-coupable devant Dieu, & tres-indigne de ses graces, si je me fiois à vn si chetif, & si mal-encontreux remede, pour la guarison des Fiévres pestilentes, veu que nous en avons de meilleurs en main.

Mais quelque autre m'objectera: Galien mesme en a fait vn traité tout exprés, qui se lit aujourd'huy parmy ses œuvres, *sous le titre*, de Theriaca ad Pisonem, & ad Pamphilianum. *Mais je luy responds, que ce traité* de Theriaca *n'est non plus de Galien, que le Prete-jan ou l'Empereur des Abyssins est l'ancien Thersite d'Homere. Il n'est, ny ne peut estre de Galien, pour les raisons suivantes: 1. Le style en est tout à fait dissemblable, ce que* Mercurial *mesme a autrefois advoüé: 2. Il y a là dedans diverses propositions erronées, & manifestement contraires aux principes de la Dogmatique, que nous ont enseignée* Hippocrate & Galien. *3. Ce livre contient des impietez, & des superstitions magiques: Or est-il que Galien ne fut jamais tel, combien qu'il fust Payen, & privé de la connoissance de la vraye Religion: je m'en rapporte à ce qu'il a dit, & prononcé de Dieu tres-sagement, dans ses divins livres* de l'vsage des Parties. *4. Ce livre est tout plein de*

faussetez

fauſſetez eſtranges, lors qu'il s'emporte à loüer la Theriaque, & qu'il en dit ou promet des choſes ſi fort impoßibles, que j'aurois autant de raiſon de croire tout ce que chante l'hiſtoire fabuleuſe, du Chevalier du Soleil, *que ce livre* de Theriaca ad Piſonem, *qui eſt* vn pur Romant de la Theriaque.

D'où vient, que pour ces raiſons, & pluſieurs autres, tant de ſçavans hommes depuis tantoſt deux cens ans, ſe ſont elevez contre la Theriaque, les vns ſe moquans de cette compoſition extravagante, en vne ſi grande quantité d'ingrediens chauds, froids, ſecs, humides, purgatifs, & narcotiques, meſlez ſi mal à propos enſemble, & ſi temerairement confus, qu'il faudroit eſtre plus clair-voyant qu'vn Ange, pour en demeſler la manifeſte confuſion, qui s'y void & rencontre par tout: les autres reconnoiſſans par l'experience, que tout ce qu'en ont dit quelques Anciens, eſt faux. C'eſt pourquoy elle a eſté fort à propos condamnée par tous les Illuſtres Autheurs, Nicolaus Leonicenus, Santes de Ardoynis, in 1. tractatu de venenis, Manardus in Epiſtolis medicinalibus, Fuchſius in Paradoxis, Deſſennius Cronemburgius, Ioannes Baptiſta Theodoſius in epiſtolis, Iulius Alexandrinus, *qui a fait vn livre exprés*, contre la Theriaque, & les abus qu'il y a de s'en ſervir dans la guariſon de la peſte; Mathiolus, Vincentius Calzavelia, *en ſon traité* de abuſu Theriacæ in febribus peſtilentialibus, Alex. Maſſaria, *dans le livre qu'il a fait* ſous le meſme titre: *Le Sçavant* Caſpar Hofmannus, en pluſieurs de ſes livres, *& pluſieurs autres, que je ne pourrois icy dénommer ſans ennuy: & par conſequent elle n'eſt bonne à rien, & tout à fait indigne d'eſtre miſe au nombre & au rang des bons medicamens de la vraye & pure Medecine, de laquelle entr'autres font profeßion les Medecins de la Faculté de Paris.*

Ie mets au rang de la Theriaque, vne autre fameuſe Com-

poſition faite d'environ cinquante ſimples tous barbares, & auſſi eſtranges, qu'ils ſont eſtrangers: c'eſt ce qui s'appelle aujourd'huy Mithridatium Damocratis : *qui eſt vne pure charlatanerie : d'où vient meſmes que les Charlatans & les fourbes ſont aujourd'huy nommez* vendeurs de Mithridat, *comme Impoſteurs publics & coupeurs de bourſes. C'eſt vn impertinent fatras & vn ramas fort invtile de pluſieurs remedes chauds, avec de l'*Opium *meſme, en aſſez bonne quantité, meſlangez tous enſemble ſi mal à propos, qu'il y a grande apparence, que celuy meſme qui en a fait le premier meſlange, autrefois, n'auroit pû dire à quoy tout ce grand Coloſſe de remedes pourroit ſervir. S'il n'y entroit point d'*Opium, *je prendrois le Mithridat pour vne Confection fort chaude, qui ne ſeroit pas meilleure que la Theriaque: mais ce poiſon tres-pernicieux meſlé parmy, me fait douter de tout, & ne ſçay quel party je dois prendre, à luy aſſigner quelque qualité: c'eſt pourquoy i'ayme mieux t'advertir,* cher Lecteur, *que ce Mithridat eſt vn remede auſſi invtil & auſſi impertinent que la Theriaque, & je te conſeille de ne te ſervir jamais de l'vn ny de l'autre, en eſtat de ſanté, ou de maladie quelconque, ſi tu ne veux eſtre trompé.*

Tibi laus, decus, imperium, Deus & Pater
Domini noſtri Ieſu Chriſti
in Spiritu Sancto.

Fin des Obſervations.

DISSERTATIO
MEDICA,
DE PLEVRITIDE INFERA, descendente vel hypochondriacâ.

Quæritur num Inferæ pleuritidis initio sit conueniens purgatio.

Contra Doctorem Anonymum, Authorem Apologetici, & Indignationis Scholæ Medicæ Parisiensis.

CONTIGIT haud itâ pridem, Lector beneuole, vt in Iatrico Lycæo Parisiensi proponeretur quæstio quædam disputanda, Quodlibetariam vocant : Talis autem fuit, An pleuritidis Inferæ initio leuior purgatio, Illius Author fuit, illi & præses futurus, Dominus Landrieu, Doctor Medicus Parisiensis homo sane εὐηθής, minime malus, non inculto ingenio, nec præclaræ litteraturæ expers: Ille dùm quæstiones Medicas plurimas inuestigat & animo suo reuoluit, & illas quidem certitudinis dubiæ & ancipitis apud doctores classicos, præsentem selegit 2. quæ quodlibetariarum vicem posset adimplere, & illa cum habeat diffidentes inter se clarissimorum virorum, & in arte Medica celebrium mentes, esse credidit Collega noster, non alienum à re sibi propositâ, si aliquid lucis atque splendoris habere posset in quæstione controuersa, à doctoribus illis eximiis qui disputationi suæ interessent; Itaque pro more solito institutóque majorum qui præclara rerum principia aureas columnas vocauere, ille in primis suam illam constructam & exornatam thesim defert ad dignissimum Scholæ Parisiensis Decanum, orátque vt illam accuratius expendat, suoque illo quo pollet

emundtiore judicio, videat nequid ex illius doctrinâ detrimenti capiat, Ars Medica & Facultas nostra, Nec mora, illam quum diligenter pellegisset Dominus Decanus, confestim sigillo quoque facultatis obsignauit, nec esse putauit in illâ quid quam, quod vel peruicacissimas mentes læderet, Esse illîc omnia ad Cleanthis lucernam elucubrata, Hippocratis Galenique placitis consentanea, inde factum vt paucos post dies palam atque publice ex Decani mandato thesim in Scholis more solito euulgauerit Scholarum Bidellus, fueritque demum typis mandata: Sed ecce in herba anguis latebat, atque ijs ipsis temporibus in quibus pacatæ videantur oleóque ipso trianquilliores omnium mentes, prodidere se, & erupere maleferiati quidam & in Collegam nostrum male animati, Illos tùm videris, eosque plurimos inuicem mussitantes, huc & illuc discurrentes, ambire prensare, Ecce musteum Doctorem inquiebant, hominem fungosum, vnâ nocte natum, Medicũ imi subsellij & de fæce, doctrinæ nostræ veteris fundamenta subruentem, alius stibij fautorem & acerrimum propugnatorem appellabat, Alius Medicum focarum, fœneum Philosophum, omnes denique, suæ illi thesi velut abortiuæ maléque conceptæ, Lucinæ beneficium & vitales auras intercludere minabantur, atque dum ipsum tacitis cuniculis adoriuntur, fit demùm vt istud palam atque publice profiteantur, addunt se in spatia, & frustra retinacula tendit Decanus, non audit calumniantium currus habenas, Ecce enim pridie futuræ disputationis, eo ipso pridie, vt incautum collegam & nihil quidquam tale cogitantem obruerent funditus, conuocantur Doctores omnes in Scholas superiores, Quæritis quis Author conuocationis, Is est Scholæ Censor clarissimus, aliorũ quorumdam hortatu & impulsu, & contra morem Scholæ, quam enim thesim semel obsignauit Dominus Decanus, ea rata constansque esse consueuit. Ille obnixe petit à Domino Decano vt conuocetur Facultas, habere se quod plurimum conqueratur de Collega suo Domino Landrieu, Thesim ab eo editam quam reponerent nonnulli, inter portenta κακοδοξιάς artis Medicæ decreta atque placita euertentem, non feram non patiar non sinam inquebat: Dominus Decanus eo quo fertur studio ad res facultatis procurandas, animo morigero beneque animato erga illustrem virum & egregium ἀλλῶν πολλῶν

ἀντάξιον & Scholæ cenſorem meritiſſimum, curat confeſtim Doctores conuocari, dictâ die illîc frequentes adſunt, ſed præſertim quos oratos voluit & exoratos gens inimica Domini Landrieu. Illi ad Scholas gregatim, agminatim, globatim aduolant, velut apiculæ in vnum conglobatæ, Rari tum in Ilio noſtro Laocoontes, Bipedes capræ plurimæ, eâ febre laborantes quâ virum illum optimum carperent, atque itâ factum; Etenim re illîc præſentium calculis ſubductâ, atque dum magno applauſu inuicem aſſentientes, ratiunculas quaſdam cornicantur, effectum fuit vt renuntiaret Dominus Decanus Collegæ noſtro, vt aliam theſim conſtrui & typis mandari vellet, præſentem videri conuocatis Collegis, Hippocraris Galenique legibus & documentis parum conſentaneam: Vir bonus ille cum videret eſſe, plurimum ſibi injurios Collegas, remque ipſam, non ſepoſitâ, ſed cum maleuolâ animorum contentione examinatam, & vt Græci loquuntur non ἄνευ παθῶν, his occurrendum meritò cenſuit, & aſperſam falsò maculam penitus eluendam; exiſtimauit reprehenſiones hominum omnino negligere eſſe intemperantis animi, non vitare vero eſſe diſſoluti atque jejuni; Ille Dominum Decanum inuiſit & quam ille Domino Cenſori poſtulanti gratiam immerito conceſſerat, eandem ſibi potiori jure tribui depoſcit; Accuſari ſe ſcilicet ignorantiæ, famam ſuam perielitari plurimùm, quaſi nouus alter Arpinas & artis ſuæ myſta ignarus inter orcum & ſolem quod aiunt, erraſſet, non ſe ἐμμανετικὸν τῇ δόξῃ vel ἰχνευγνώμονα vt illi jactitant, ſed eo conſilio ſuam illam quæſtionem propoſuiſſe quam doceret eſſe ſuffultam, Hippocratis Galeni atque plurimorum in arte Medicâ virorum celebrium præceptis atque documentis, Quod ſi habet illa viros aliquot, eoſque præclari nominis, inter ſe pugnantes atque diſcordes, quod ille non iuerit inficias, eſſe tamen illius tenoris quæſtionem hanc, vt implere poſſit vicem naturam atque conditionem quæſtionis quodlibetariæ: inſuper eſſe aiebat, diſquiſitionum Medicarum eam pene conſuetudinem vt non tam certitudine apodicticâ quam topicâ probabilitate nitantur, atque nihil in omnibus, vel ſingulis ſcriptoribus expetere, eſſe notam illam ſerui moroſi, domino obſtricti, non vero eruditi ſcientiæ exploratoris: Dominus Decanus juſtæ illi poſtulationi morem gerens Doctores conuocat in Scholas

ſuperiores, atque ſicut fieri amat in re ſeriâ, iniquâ ſcilicet in Doctorem Medicum cenſurâ, ampliora eſſe jubet quam in prioribus illis comitia; Iſthic vero dum hinc illincque, & cum præclara animorum contentione, res omnis examinatur, exanimatur prius illud decretum, euertitur funditus, & ſuæ famæ atque exiſtimationi reſtituitur Dominus Landrieu, illa tum emergente concluſione & lato decreto, Theſim Collegæ iri ab omni injuria & falſitate ſartam tectamque, atque ſuo illo prioris texturæ modo in Scholis diſcutiendam, ita vides vt Alpha à Beta, ſic Beta à Gamma emendari, neque erit tam accuratum gamma qum vel aliquando ab ipſo omega corrigatur: Ecce vides Lector beneuole, tot eximios artis Medicæ Aithlantes, eoſque viros magnos vnâ eademque de re judicium ferentes palam diſſentire, non tam quia ſint inuicem, atque inter ſe exulceratis animis, vel diophantæa tabeſcant inuidia, verum quia plurimarum rerum veritas jacet cymmeriis tenebris inuoluta, in Democriti puteo demerſa, quia plures in vita Oedipodæ quam Lyncei reiperiuntur, quia ſæpe quidam homines maleferiati optimi authoris lucem infuſcantes, efficiunt vt videatur illa obſcurior, ſic aiunt ſepiarum atramento lucernæ addito, eos qui adſunt continuo videri Æthiopas: Enimuero vel in ipſo Medicinæ portu multi errorum ſcopuli reperiuntur, in quos nos cæcorum inſtar primâ quâque nauigatione impingimus falleris ſi eſſe putas ſingulam arte noſtra tam elaborata, tam ad Ariſtophanis lucernam elucubrata vt nihil amplius deſideres, etiam quibus ingenium acrius, vel vt veteres loquebantur, capitalius Natura dedit, errant ſæpe vel in notiſſimis, delicias facimus ſi quâcumque ingredimur, & longe profecturi per iter ſalebroſum atque puluerulentum velli nobis & euerri ſcrupos omnes conſpergique vias jubemus, Igitur ne mirere hîc diſſentientes Collegas noſtros, ipſis ne ſuccenſeas, ſed ignoſce potius, atque hoc ſi crimen eſt, artis culpam atque crimen agnoſce: Diuinus ſenex noſtra illa artis Medicæ Cynoſura, libro de priſca Medicina, ἐν τῇ ἰητρικῇ, inquit, τὸ ἀκριβὲς ὀλιγάκις ἐστὶ κατιδεῖν raro fit noſſe illud quod in arte eſt accuratum, & libro de Flatibus περὶ τῶν ἀφανεστάτων καὶ χαλεπωτάτων νοσημάτων δόξα μᾶλλον ἢ τέχνη κρίνεται de inconſpicus atque difficillimis, opinio potius quam ars ipſa judicat; Idem alias Difficillimum eſt illud in artes ſemper conſequi

quod

quod est verissimum; scilicet, inquit ille, etiam Medicis optimis similitudines imponunt, adeovt ars nostra diuinationi prope similis esse videatur, taminter se Medicis dissentientibus in morborum curatione, vt quæ alter esse judicat vtilia, eadem ipsa alter nocere putet, neque tamen propterea est Medicis ipsis sua laus deneganda, etenim ait libro de Prisca Medicina, Medicum laudo, qui minimum errat atque fallitur; verum e diuerticulo redeamus in viam: intercessere plures huic lato posteriori decreto quod prioris illius fidem abrogaret, atque post plurimas verborum ambages & opinionum velitationes, factum tamdem vt quando ageretur de priore illo abrogando, fieri istud haudquaquam posset, nisi trinâ conuocatione, ita dictum, ita factum, tantæ molis erat nostras componere lites, atque nisi nostris fessis rebus succurrissent, illa supremi Senatus numina, legum nostrarum columina, orbis nostri lumina, erat in procliui intueri operas nostras omnes illîc male collocatas, illic tumultuantes animos, omnes denique ceu passales oues ac liberum pecus nullis septis claustrisue contineri; Itaque selecti ex ordine Senatorio viri duo pietate graues ac meritis Scholas nostras præsentiâ suâ cohonestare dignati sunt, qui regerent animos & tumultuantium pectora mulcerent; ita fuere singulorum quæsita suffragia: Deus bone quantis festiuitatibus consumpta, quantis hilaritatibus transacta dies illa est; Illîc vidisses alios oratione valde pictâ atque mellitis verborum globulis sententiam ferentes, alios Terentianos Phormiones nulla re nisi bonarum litterarum ignorantia insignes, alios pedarios, alios venantes verba obsoleta, intermortua suscitantes, & sepulta effodientes, conuerrentes latini sermonis purgamenta & reconditorum verborum foetores quos passim scriptis suis aspergunt, alios vidisses ὑποδυσφόρους, alios inclamantes de Thesi, O portentum majoribus hostijs & supplicatione ad omnia puluinaria procurandum, vt apud veteres ex aruspicum responsis fieri consueuit, quando pecudes loquutas esse nuntiabatur; alijs vidisses frontes obductas, sublimata supercilia, oculos transuersos, cachinnos vndique excitatos, exhibilationes multiformia ludibria, humeros contractos, junctas nec ad plausum geminas palmas, omnes denique miseriam & infortunium

plangentes theſeos ridiculæ, inſidioſæ, fallacis, homicidæ, Et quanquam res ita tulit, vicit tamen doctorum pars non ſequior, ſed melior, ita detumuit quorumdam ὑψηλοκαρδία, ſic eorum imminuta κενοδοξία, & omnes facti illi muti ſunt ſicut piſces, ad ἀφασίαν vel & ἀφωνίαν compulſi ſicut ſtipites, atque latum tamdem decretum de theſi illa priore non immutanda, ſed in Scholis palam atque publice ex agitanda; ſic cunctus pelagi cerdit fragor, ſic omnium factæ mentes ipſo placido æquore tranquilliores: verum ſicut extincta flamma eſſe aiunt ſæpe periculoſos carbones, ecce vix ſopito incendio, enituntur quidam excitare nouas fauillas, quos ſcilicet diu illa coquit & verſat ſub pectore cura, quos illa remordet longius pro lato aduerſus ipſos decreto, Profitetur alius docere palam atque publice magna ipſum comitante caterua, fuiſſe quæſtionem illam placitis Hippocratis & Galeni, & cæterorum in arte Medica illuſtrium virorum minime conſentaneam, Alius ceu miles alter glorioſus dum concionatur ex alta turri atque regia, ſperat difflare ſe ſuo ſpiritu hoſtium legionestam cito quam ventus paleas aut puluiſculum, Alius in Collegæ nomine ludens vocat ἄνδρα ἀπήνορα, Alius quicquid eſt famæ ſuæ, quidquid exiſtimationis, dentium candentium renudatis haſtis totum cõmorſicat, Alius denique altum ſpirans & fidens animo ſcriptitat Apologeticum& Indignationem Scholæ Medicæ Pariſienſis, eam facit euulgando publici Iuris, & diſtribuendam curat ſolis opinionis ſuæ atque famæ ſtrenuis cultoribus. Equidem ille eſt inter Collegas ſuos vir magnus & eximius, cujus dum ſcripta rimari ſubit, mirari non deſino, Ea eſt ingenij dexteritate, verborum elegantia & orationis lepore, vt vel inuitos in clientelam ſuam dedat, In ditionem ſuam, ſuique animi ſenſa compellat, dignus ſane qui inter omnes primipilum ducat, verum enimuero eſt inſidioſum illud atque mendax elegantiarum purpuriſſum, quo lenocinari ſolet diſertiſſimorum virorum oratio, nobis non licet eſſe tam diſertis muſas qui colimus ſeueriores, atque in hoc noſtro ſtudiorum genere, non tam linguæ plectro vel florenti facundia, quam iudicio ad diſcernendum opus eſſe arbitror: eſſe nos oportet non curioſulos verborum aucupes, ſed ſeueros rerum Radamanthos, dum voluit vir magnus ille in ipſam artem artis cultrum,

ſtringere, effecit vt propter rerum ſimilitudines, eſſet illi præceps atque lubrica in errorem via, Atque iſtud ne videar ad Pythagoræorum morem protuliſſe Αὐτὸς ἔφα, lubet in hac illuſtranda quæſtione pauliſper immorari, non morari prima producta, nutum ductumque ſequendo viri illius magni, atque hæc eſſe conſueuit, in foro litterario Ἔρις ἀγαθὴ non maledica non contumelioſa, eſt bona quidem ſæpe opinionum diſſenſio, ſed peſſima voluntatum, An ſit ille erga me male animatus neſcio, dum me Αἱρεσιάρχην vocat, voce quidem ambigua, ſed quæ in ſcrinio pectoris ſui male audiat, an ferientem referiam, an mordeam viciſſim? abſit, neque enim placet manes reuocare ſepultos, & quando ille vir maximus in Indignatione ſua Scholæ Pariſienſis, ſuæ illius contentionis primum funem mecum duxit, liceat mihi ſepoſitis conuitiis, paria paribus æquare & referre, quod ſi dedero cumulum quendam atque congiarium, id factum putet, quia lætitia loquax eſt, inquiebat Symmachus, atque habere me ſecum hoc in foro litterario commercia, tam gratum eſt & jucundum quam quod eſſe ſolet maxime; hîc itaque manus conferam, ſed vt cum amico plane amice, vt non ſolum ſine plagâ pugna hæc ſit, ſed ſine ſugillatione, ſicut decet mitium dearum alumnos, nec complicatis vt illa Martiani Nemeſis in condylos digitis.

Diuinus Senex libro ſecundo de ratione victus in morbis acutis, ſic habet, In his (inquit) laterum doloribus venæ ſectio non æque dolorem ſoluit, niſi dolor ad jugulum pertingat; quod ſi dolor ad jugulum de ſe ſignificationem præbeat, ad bracchium vero vel circa mammam, vel ſupra ſeptum tranſuerſum grauitatis ſenſus inſit, internam in cubiti flexu venam ſecare, & quam citiſſime copioſum ſanguinem detrahere conuenit, eo vſque dum rubicundior multo, aut pro puro & rubro liuidus effluat: Si vero eas quæ ſub ſepto tranſuerſo ſunt partes dolor affligat, nullámque ad jugulum de ſe ſignificationem præbeat, aluum helleboro nigro vel peplio emollire oportet: Idem ille libro 4. Tractatus eiuſdem, Circa pulmonum & laterum inflammationes, τὰ περιπνευμονικὰ καὶ τὰ πλευριτικὰ vocat, videre oportet num febris ſit acuta & dolores alterius lateris, aut vtriuſque affligant, atque his ſic quidem erit inſtituenda curatio, ſiquidem dolor ad jugulum tendat, vel ad mammam

& bracchium, internam bracchij venam secare oportet, ea parte quâ dolor affligit, atque ad animi deliquium sanguinem detrahere, postea alui infusum per clysterem exhibere; quod si sub thorace dolor valde vrgeat, lateris morbo affecto, τῷ πλευριτικῷ, aluum emollire oportet, quarto die medicamentum purgans propinato, tribusque primis diebus aluum per infusum subluito; Ecce ὁμοθυμαδὸν loquentem Hippocratem libris 2. & 4. de ratione victus in morbis acutis; ex illis autem thesim suam deprompsit Collega noster, nec esse credidit quemquam qui ipsi non irrefragabiliter consentiret, quem esse scripsit in omnibus veracem Oribasius, atque tam fallere, quam falli nesciũ Macrobius; Sic igitur fuit constructa thesis, An pleuritidis inferæ initio leuior purgatio; accusat autẽ Author Apologetici collegã scriptionis infœlicis, & perituræ chartæ, quod talem publici juris fecerit, talẽ euulgauerit; Scriptum, appellat temerarium, lanienam meram, pestiferam & exitialem doctrinam, portenta κακοδοξίας; Dura hercle & parum auspicata nomina etquis non horreat, quis non reclamet? Siccine tot præclaros Artis Medicæ Athlantes, palæstræ Medicæ milites exercitatissimos, qui Collegæ nostræ doctrinam suis consignauere monimentis, tot raræ atque spectatæ eruditionis viros, vna eademque fidelia damnare? An ille inter eos primum hac in Orchæstra locum affectet, quasi compromissarius arbiter inter eos judicaturus? Equidem illos passim legeris quærentes an in pleuritidis inferæ initio ægros purgare oporteat, alios quidem affirmantes, alios negantes, alios hinc illincque petitis argumentis & rationibus, hanc veluti serram inter se inuicem reciprocantes, est scilicet nodus ille Gordio implicatior quem non eludere liceat gladio vel implere ad modum Alexandri Regis, sed dissoluere cũ prudentia Salomonis; Atque si illũ ad amussim æstimes, atque in librili perpendas, esse dixeris velut scopulũ quemdam ad quem nauffragiũ fecere litteratores multi, vel & Medici majorum gentium; atque tu solus tamquam natator Delius, hîc te, sicut aiunt, fabam reperisse gloriaberis, vide quo te fert ventoso gloria curru. Huius igitur opinionis sementem primus fecit Diuinus Senex, dum in libris 2. & 4. de Victus ratione in morbis acutis, in infera pleuritide descendente vel hypochondriacâ esse dixit medicamento purgante vtendum,

neque

neque sane est quod addubitet, num liber ille quartus de victu in acutis sit magni Hippocratis proles genuina; Suspicionem illam refellit doctissimus Vallesius, suis ad eum librum Commentarijs, & sane in illo non aliud legerit quamquæ habentur in libro secundo Tractatus eiusdem, atque tum in lib. 2. tum & 4. eamdem iisque pene verbis sententiam Hippocrates inculcat; Galenus in suis ad eos libros Commentarijs, ceu μετέωρος, atque animi pendulus, dum à præceptoris sui mente tantisper declinans, ad venam hoc in affectu secandam inclinat, videtur fecisse hac in controuersia animorum secessiones atque diuortia inter plerosque artis proceres; Paulus Ægineta lib. 3. c. 33. & quem Galeni simiam vocant, necnon Alexander Trallianus lib. 6. cap. 1. huius controuersiæ meminêre; Vallesius Commentarijs ad lib. 2. & 4. de victus rat. in acutis; Mercurialis suis ad eos libros prælectionibus; Idem ille in curationibus morborum internorum cap. de pleuritide; Manardus Epistola 1. lib. 14. Argenterius in libello de consultandi ratione; Andreas Cæsalpinus in morborum curationibus; Hollerius in Scholiis suis ad pleuritidem; Duretus in enarrationibus suis ad Hollerium, & in Commentarijs ad Coacas Hippocratis; Ioubertus & Rondeletius capitibus de pleuritide; Mercatus in morborum internorum curationibus capite proprio; Augenius lib. 2. epistolarum & consultationum Medicinalium; Valleriola in enarrationibus fuse, copiose atque ex professo; Hercules Saxonia, Alexander Massaria capitibus propriis; Alij insuper artis nostræ viri percelebres: Quod si quæ stionem illam tanti viri non fuere dedignati, si suis numquam perituris chartis eam in perpetuum apud posteros consignauere, quid succenset quid stomachatur, si Collega noster eamdem illam ad paucas horas in Prytanæo nostro, in Scholis nostris discutiendam proposuit quodlibetario more? Quæso num illi hoc agentes manes inferis, Plutoni vmbras, Libitinæ quæstum, Præficis planctum, vespillonibus funera parauerunt? Adeóne ceruicosus est qui putet Collegam nostrum non id fecisse jure atque merito, vel aurâ quadam κενοδοξίας impulsum? frustrà igitur contra Thesim Collegæ suos illos peruicaciæ pugnaces neruos intendit, frustrâ vt hoc faciat verba condit magnifica vt gloriosi coqui solent in Comœdiis; Verum Apologeticum

ſuum propius intueamur: Dū Theſi Collegæ noſtri non potuit factioſorum cohors lucem inuidere, Ecce illa vix dum nata, vix edita, vix e ſubſellijs noſtris emerſa, adhuc cum vagiebat in cunis Apologeticum ſuum euulgauit, publici juris fecit: cum vero ſit his verbis theſis concepta, An pleuritidis inferæ initio leuior purgatio, ille ſubleſtæ fidei, illam his vocibus propalat & vulgat, An pleuritidis initio purgatio, Aliàs ille, An pleuritidis initio leuior purgatio, eam vocem datâ opera omittens (inferæ) quæ ſola pene videtur controuerſiæ noſtræ locum dediſſe, atque tot præſtantes viros diſtraxiſſe ſtudia in contraria; Ita pergit, Adeone eſt collega tam obeſæ naris, vt lateris dolorem nomine pleuritidis efferat? ecquid, inquit, pleuritidi cum dolore lateris; hoc ſiquis dixerit plane eum ineptire & Saturnias Lemas lippire neceſſum eſt; Et hîc ſe lippire non videt, Etenim πλευρὸν latus eſt, & πλευρίτις paſſim dolor lateris, itaque in nomine & vocis deriuatione conueniunt, non minus quam φρενῖτις ἀπὸ τῶν φρενῶν, νεφρῖτις ἀπὸ τῶν νεφρῶν, ἡπατῖτις ἀπὸ τοῦ ἥπατος, σπληνῖτις ἀπὸ τῆς σπληνός. Sed quia ego noui mentem ſuam, lubet ipſum laceſſere plenioribus incommodis; nomine quidem, inquit conuenire affectus illos, ſed reipſâ differre, cum accidentia in vtroque ſint longe diſparia; Aretæum citat, ſed hoc in ſuper ille, apud vetuſtiores Medicos, aït, lateralis morbus pleuritis vocabatur, idem & teſtatur Ludouicus Duretus ad Coacam 59. lib. 15. Lateris dolorem atque pleuridem, eſſe frequenter nomina vnius eiuſdem morbi, licet nonnumquam tales dolores ſint extra pleuritidem; Et quemadmodum τὰ κυναγχικὰ quæ multa in Coacis ſcrupuloſe enarrantur, efferuntur promiſcue de anginoſis, ita apud Diuinum Senem; ὀδύναι τῶν πλευρῶν, τῶν πλευρῶν ἀλγήματα. τὰ περιπνευμονικὰ καὶ τὰ πλευριτικὰ tùm libro 2. & 4. de victus ratione in acutis, tùm & aliàs non modo ſignificant exquiſitam & peripneumoniam & pleuritidem, ſed nothas etiam, atque dolores quoſcumque, qui videantur latera aut thoracem obſidere, neque ſane, illud idem docente Valleſio, erat Hippocratis temporibus perducta morborum partitio ad illud τὸ ἀκριβὲς, neque Medicina adeo receſſerat ab Empirica, vt ſolis pathonomonicis ſignis morbos definirent,

ſed facerent ſignorum ſyndromas, conjungentes cum patho-gnomonicis etiam τὰ συνεδρεύοντα καὶ τὰ ἐπιγινόμενα; ſic factum à diuino Sene lib. 4. de victus ratione in acutis, affectum pleuriticum & peripneumonicũ illîc deſcribente, neque iſthæc à ſe inuicem diſcriminante: Perperam igitur author damnat, & immeritò inſimulat ignorantiæ & accuſat audaciæ Collegam quaſi per verborum quædam aucupia, ſtruxerit ægrotantibus ad necem tendiculas ineffugibiles::: Equidem pleuritidi inferæ pleuritidis nomen adſcripſit, quidni vero ſi pariter tertianæ nothæ, quartanæ ſpuriæ & illegitimæ, tumoribus præter naturã ſpuriis, morbis plerisque minus ſynceris legitimorũ nomina imponuntur? Quidni ſi paſſim artis proceres ſunt partiti pleuritides in exquiſitas atque ſpurias, Videris Galen. lib. 4. de locis aff. cap. 2. Hollerium capite proprio; Mercurialem locis laudatis, Ioubertum, Rondeletium. Mercatum, Augenium capitibus propriis. Fruſtra ſim ſi nitar ſoli meridiano lucem afferre; Pleuritidis vox ceu genus quoddam eſt, quod de multis ſpecie differentibus effertur, inde pleuritides, aliæ exquiſitæ, Aliæ ſpuriæ; plus minus, aiunt Philoſophi, non mutant ſpeciem; neque complet ſpecies vnaquæque amplam illam generis latitudinem; Quod habet legitima & exquiſita, perperam ad ſpuriam contuleris, Quæ autem infera pleuritis eſt, à nemine non inter ſpurias collocatur, tantum à vera illa diſſidens, quantum vt inquis canis à balneo, tantum inquam inter ſe, quantum ipſe in Apologetico notauit, de ſpuria autem illa atque ad inferas coſtas deſcendente, eſſe voluit intelligendam Theſim Collega noſter; Quidni ſi illam pleuritidis nomine inſigniuere majores noſtri? Quidni ſi apud ipſos ſic vſus tulit, artis Magiſter optimus & bonorum ſæpe ex tortor judiciorum? Non igitur hîc experiri debuit collega ſuas illas felle potius quam atramento exaratas chartas; Verum quâ eſt ingenij perſpicaciâ ſibi venit in mentem ex audire, nonnumquam Hippocratem, Galenum; aliósque in arte Medica palmares viros, dolorem lateris pro pleuritide extuliſſe, atque hoc vſu veniſſe vt ita ſe ſe accommodantes, ad captum eorum, cum quibus agebant, demitterent ſeſe infra artis amplitudinem, & dignitatem, futilis, ſane hæc & inanis captiuncula, puella ratio nec adhuc dentiens cui & à nobis ſupra ſatisfactum, proptereaque hîc denti fran-

gibulum non adducimus. Quid ſi hoc idem velit ſibi contigiſſe Collega noſter? Seſe demiſit tantiſper infra attis amplitudinem & dignitatem, pleuritidem ſpuriam pleuritidem appellauit, Aliam ipſius vocem neſciuit, neſciuit Author Apologetici, dum anceps ille exponit fœtas fartaſque partes & œconomiæ naturallis officinas quam plurima illuuie & humorum ſaburra, ſed loqui debuit more majorum, Rectius ergo Collega noſter, nec tamen infans adeoquin intelligat quid diſtent æra lupinis, quantum à vera pleuritide diſcrepet quæ infera deſcendens ſpuria vel hypochondriaca appellatur; falleris amice qui vt Theſis noſtræ corollarium inſimules falſitatis detorques peſſime & malis modis quæ ſcripſit ille de pleuritide infera quaſi eſſe voluerit intelligenda de vera pleuritide, ita tibi monſtrum effingis quod debelles, ſic agis magno conatu magnas nugas, ſicut illa quomdam anus Comica, denique vt vno verbo omnia tum ambiam, tum expleam tum ſuperem, in re plana atque facili, nihil niſi contortum & confragoſum, & nodum quod aiunt in ſcirpo quæris: Dum enim Collega in infera pleuritide purgationem ſuadet non de vera pleuritide, ſed de ſpuria dictum voluit, ſequutus Hippocratem, & illos commemoratos artis antiſtites, non igitur clauſis oculis, non Andabatarum more vt clamitas; quod ego dum docere aggredior, velim vt hæc candide à me ſcripta, homo candidiſſimus, legat ſine vlla frontis nubecula, & non quidem vt Alcinoi apologos, vel aniles fabellas, aut ſomniantium deliramenta, ſed vt rem apprime ſeriam, vtilem & illuſtrem, Diuinus Senex quem nobis omnium in medicina bonorum ducem & authorem dixit Galenus, quem Celſus omnis Medicinæ parentem, & profeſſorem magnum, quem Trallianus θειότατον; Galenus omnium Medicorum Alpha & Omega, & cujus monimentis præcipue inſudamus; Suidas ſydus ac lumen Medicinæ, quemque facilius multo ſit tacite admirari, quam laudare, quod oratio nulla viri virtutibus exæquari poſſit; Ille inquam, dum illos à nobis ſupra commemoratos locos, tum lib. 2. de ratione victus in acutis, tum & libro 4. nobis propoſuit, ſane ea ipſa tanti viri placita, litem videntur mouiſſe, inter artis proceres, dum illis aſſuunt varios interpretandi modos vt fert ſua quemque libido, ita optimi authoris lucem infuſcantes, his affirmantibus, illis contra negantibus

gantibus, vt videre mihi videar atque audire duas illas mulierculas litigantes coram tribunali Salomonis, atque ſuper filio in medium poſito, duo illa Monoſyllaba, quæ vniuerſam hominum vitam verſant, Eſt Non, velut ſerram quamdam inter ſe reciprocantes; fruſtrà igitur atque velut ex tripode hîc pronunciare geſtit Author Apologetici: Galenus in Commentario 2. ad librum 2. de victu in acutis dum ad hæc interpretanda Hippocratis oracula, animum appulit, videtur feciſſe Medicos diſcordes, eoſque in varias partes atque ſententias diſtraxiſſe, tum proniore lapſu, quando falſæ rei author grauis exiſtit, atque dum is profitetur nullius addictum ſe iurare in verba magiſtri, inde factum vt nequidem diuino illi præceptori ſuo pepercerit, ipſum paſſim accuſans, improprietatis, obſcuritatis mendacij, negligentiæ, ineptitudinis, erroris aliorumque plurimorum, quæ legeris apud Valleriolam enarratione 2° libri 5. Itaque Galenus in ſuis illis Commentarijs, Hippocrati videtur fauere nonnumquam, dum ipſum docuiſſe inquit, faciendas euacuationes pro humorum inclinatione qui inflammationem pariunt; Atque ille poſtquam rationes Hippocratis expendit pro ſecandis ſuperioribus venis in pleuritide ſuperiores coſtas infeſtante hæc demum ſubdit, quæ partes (ait) thoracis inferiores prope ſeptum tranſuerſum infeſtant phlegmonæ, non abs re dolorem ad hypochondrium tranſmittunt, quo fit vt dolores eiuſmodi non admodum iuuet quæ in cubito fit vacuatio, corde ſcilicet medium occupante, vena enim quæ inferiores thoracis alit partes ſub corde emergit: Inſuper purgationis (ait) neceſſitas eſt, ſi humores, deorſum repant, atque id teſtimonium ratamque fidem ab experimentis habet: Ecce fauentem Hippocrati Galenum; Subjungit ille poſtmodum, vbi igitur acutus morbus fuerit, ſicut eſt pleuritis, verum & cum febre vehementiſſima, multo magis vitanda eſt medicamenti purgantis adminiſtratio, atque per venæ ſectionem vacuandum magis, etiamſi ad hypochondrium dolor protendatur; nempe etſi minus quidem auxilium quam per purgationem ſequatur, ſecurius tamen multo exiſtit, Immò nullum ex eo quod per venæ ſectionem fit periculum impendet, eo maximum ſubeunte quod per purgationem tentatur, potiſſimum ſi ægrotantis naturam expertus quis non fuerit, metus enim eſt ne plus juſto

vacues, vel nullo pacto vacuationem moueas, aut si moueris non sufficienter vacues, quæ omnia magnas in morbis pariunt offensas, Ecce dubium & refragantem Hippocrati Galenum; Subdit ille tamdem, cum igitur febris vehemens non fuerit ægrotantisque naturam expertus fueris, ad medicamenti purgantis potum te conferes, Ecce pœnitentem reum: Quo teneam vultum mutantem Prothea nodo? Quam ille rectius Diuinus Senex, apud quem nonnisi constantiæ incudem reperieris, malleum diligentiæ; & ignem veritatis: Auicennas libro tertio fen. 10. tractatu quarto, Cum statuisset pleuritidem, aliam esse puram, aliam impuram, Quidam, inquit, ex sapientibus docuere nos in hoc affectu rectius esse venam secare, veriti turbationem à purgatione, præsertim, si humores biliosi sint, sitque ex Galeni mente febris valde vehemens, Si itaque dolor est supra septum transuersum, tunc melior est venæ sectio; quod si ad hypocondrium declinet, tunc necessaria purgatio est, vel cum venæ sectione; siquidem venæ sectio non detrahit quidquam de loco affecto, si itaque lateris fotus dolorem non sedent, necessaria vacuatio est, ita Hippocrates censuit, dum esse dixit purgandum helleboro atque peplio, dolore vergente ad hypochondria, istud vero præstabit quoque venæ sectio, Ecce tibi ancipitem Auicennam, quod & à Mercuriali fuit plenius obseruatum: Paulus ægineta libro 3, cap, 33. Hippocratis doctrinam commendat quamquam addit recentiores omnibus venam secare, veriti tumultum quemdam, & seditionem humorum à purgatione; Manardus epist. 1. libro 14. exposuit quidem ait, Galenus, Hippocratis dicta; atque hæc quidem cognoscere atque meminisse oportet inquit Galenus, verum non semper in pleuriticis vti, ita quod absoluto sermone esse voluit faciendum Hippocrates, id ipsum duntaxat voluit Galenus his conditionibus, febre scilicet non vehemente & cognita ægrotantis natura, inquit Manardus; Alexander Trallianus lib. 6. cap. 1. Hippocratis doctrinam commendat; In his scilicet affectibus esse aluum expurgandam vt nos docuit, ait, Diuinus Hippocrates, addens hoc insuper, vulgares nostri temporis Medicos cauere ne pleuriticum aliquando purgent; ad sanguinis autem missionem tamquam inculpatam & tutiorem confugere; sed adnectens, Si ægrotantis corpus pituitosum fuerit, esse tum illis vtendum quibus

Hippocrates, peplio ſcilicet atque helleboro nigro. Argenterius in libello de conſultandi ratione, in infera vel & ſupera pleuritide, eſſe inquit confeſtim adhibendam purgationem quod in illis plerumque humor turgeat: Vallefius Commentario in lib. 2. de ratione vict. in acutis cum Hippocratis textus illos ſuperiores enarraſſet, diſtinguit (ait) Hippocrates dolores laterum, in quibus hoc vel illo remedio opus eſt, & Galenus atque poſt ipſum alij omnes intelligunt ex Hippocratis mente, in pleuritide quæ tenet coſtas ſuperiores, mittendum eſſe ſanguinem, in illa vero quæ inferiores coſtas octo, eſſe purgandum; is demum rationes expendit, ſtatuitque ijs locis non de vera & exquiſita pleuritide, egiſſe, ſed de omni dolore ad latus pertinente, atque per ſympathiam, hepar, lienem & vicinas partes diuexante tunc (ait) aluum emollire oportet, & à ſanguinis miſſione abſtinere, humores enim qui citra phlegmonem in hypochondrijs continentur, facile ad aluum deriuantur ob viciniam & rectitudinem cum inteſtinis, vnde fit vt ex illis ſic docente Hippocrate venter obmurmuret; Si non ex illis fit abunde factum ſatis authori Apologetici, hæc & eadem legerit apud eumdem Valleſium Commentario in lib. 4. Hippocratis tractatus eiuſdem; Mercurialis in ſuis illis Commentarijs ad lib. 2. de ratione victus in acutis: In vera pleuritide ait numquam eſſe purgandum docuit nos Hippocrates immò venam ſecandam, cum autem eſſe purgandum docet, eſt illud de ſpuria pleuritide intelligendum, id eſt de ea quæ coſtas ſpurias inferiores infeſtat; Idem Commentar. 4. in eumdem librum ſtatuit ex Hippocratis mente eſſe hypocondriorum inflammationes quaſdam à flatu, alias ſine flatu, & has quidem quæ ementiantur veras pleuritides, Quæ ſine flatu ſunt, eas docet indigere primum venæ ſectione; quæ à flatu ſunt purgatione; & in his quidem à flatu, vtitur diſcutientibus, ne perſeuerans dolor verã pariat inflãmationem, demum purgantibus; & quærens ille num ſit aliquando purgandum in inflammationum initijs, ita eſſe docet quod ſcilicet Hippocrates purgationem ſuadeat in pleuritide ad hypochondria deſcendente, tandem ille concludens duplicem eſſe inflammationem, aliam quæ vera eſt, cui ſit venæ ſectione ſuccurrendum, aliam quæ ſpuria à prauis humoribus, cui ſit purgatione medendum; Idem ille in morborum internorum curationibus

capite de pleuritide, rem hanc totam diligenter euoluit, docens Hippocratem in miti pleuritide sibi temperasse à venæ sectione, nec non & Galenum ipsum, quem esse notat in his varium & ancipitem, Auicennam quoque ipsum tum abhis, tum vel à seipso diuersum; Atque dum videt Mercurialis hinc illincque pugnantes atque diuersa sentientes viros in arte celebres temperare sibi non potest, quin affirmet hac in re controuersa, esse Hippocratem sequendum qui multa sua singulari prudentia obseruauit, & quæ licet non videantur cuiuis rationi consona, sunt tamen vsui atque experientiæ plurimum consentanea. Andreas Cesalpinus Hippocratis doctrinam obuijs atque ambabus vlnis amplectitur; Ioubertus capite de pleuritide eò inclinat vt putet nulla probabili ratione venæ sectionem prohiberi, quoties infra septum transuersum est phlegmone, hîc esse credens purgationem nocentiorem, sed fortean, inquit, vtilis purgatio est in pleuritide pituitosa, cum Hippocrates ipse meminerit tantum τῶν φλεγμαγώγων: Rondeletius existimauit pro pleuritide infera esse intelligendam hypochondriorum inflammationem, in qua Galenus in Methodo medendi præcipit medicamentum purgans ad expurgationem materiæ coniunctæ, siue illa in splene siue in cauis hepatis stabuletur, atque habere partes illas magna cum intestinis commercia, eam ob rem ad purgationem commodiore via; quæ vero pleuritis vel in lateribus, vel in thorace continetur, non habere consensum cum intestinis, ideoque nullis in ea vtendum medicamentis laxantibus, si exceperis, inquit, pituitosam pleuritidem, quæ ipsa expostulet, idque statim & ab initijs, materia scilicet commota atque turgente: Alexander Massaria in illis quæstionis ambagibus venæ sectionem amplectitur, minus purgationem, quamuis, ait, vel ipsius Galeni suffragio ex venæ sectione minus quam ex purgatione auxilium consequamur: Hercules Sassonia in hac controuersia hæret dubius; Horatius Augenius liber 2. epistol. & Consultationum Medicinalium dum quæstionem illam pertractat, docet his locis sæpe pleuritidem significari per hypocondriorum dolores, hîc & quærens num in his affectibus humor turgeat; Ludouicus Mercatus cap. de pleuritide, eò videtur inclinasse, vt venæ sectionem anteponat purgationi, In sanguinea quidem pleuritide statuens nulla esse lege purgãdum,

sed

ſed in ea quæ prædominio alicuius humoris concitaretur purgandum eſſe, neque differri debere plurimum auxilium illud, ſed prima aut ſecunda vel ad ſummum tertia ſanguinis detractione celebrata, prout purior, vel ſanguini admixtus apparet humor peccans; Valleriola enarrat. 3. lib. 1. Cum illa Hippocratis placita de pleuritide enarraſſet, Nos, inquit, belle docet Galenus eſſe quò natura vergit per loca conferentia, eò ducendos humores, atque merito tanto morbo eſſe celerrime ſuccurrendum, pleuritide quidem deorſum vergente, helleboro vel peplio, ſcilicet vt celertime à loco phlegmone obſeſſo, tum reuellamus tum deriuemus, quod optime ea præſtat euacuatio, quæ purgatione fit per regiones aluinas, quando dolor eas quæ ſub ſepto tranſuerſo ſunt partes infeſtàuerit, exonerantur enim facile per purgationem partes illæ, venis ſcilicet quæ ipſas alunt, cum ventre & inteſtinis communitatem habentibus, atque ita facile excrementa ad aluum propellentibus, & ea quidem ratione purgandum jubet Hippocrates, primum vt naturæ motum ſequamur, deinde vt quam celerrime à loco phlegmone tentato humorem regeramus, commodeque vacuemus, indicationem enim ſumit Hippocrates non tantum ab affectu, ſed & à parte affecta, & affectus quidem ipſe obſui magnitudinem citiſſime ſe ſubmouendum indicat, pars verò affecta vacuationis modum, atque illi Hippocratis præcepto annuentes, eam pariter ſequimur quæ à poſitu partium ſumitur indicationem, quam pluries Galenus commendat, quod illa per quæ loca euacuare oporteat nobis commonſtret, Ita jecoris variæ partes affectæ, alium atque alium vacuationis modum poſtulant, quamobrem fit vt miſſo ſanguine ex interna cubiti vena, vel dato purgante medicamento, leuata vt ait Galenus quæ corpus noſtrum diſpenſat natura, & exonerata eo quo veluti ſarcina premebatur, facilius quod reliquum eſt vincat: Hollerius in Scholijs ſuis ad internorum morborum curationes docet Galenum ex Hippocratis mente concedere in pleuritide hypocondriaca medicamenta laxantia ad antecedentis materiæ eductionem, ſiue à ſplene fiat ſiue à cauis hepatis, & non quidem à thorace vel latere: Ludouicus Duretus in Enarrationibus ſuis ad Hollerium profitetur in pleuritide coſtarum inferiorum quæ fit per venam ἄζυγον & dicitur hypochondriaca, dolore ſcilicet ad hypocon-

dria inclinante, nec dante vllam ſui ſignificationem ad jugulum, venæ ſectionem conuenire ad ſolam antecedentis cauſæ reuulſionem, quoniam in eâ inquit, citius exhauriretur totus venæ cauæ truncus quam materia ipſa conjuncta euacuaretur, Itaque Hippocrates in tali pleuritide catharticum exhibuit ad excluſionem morbi, ſed antequam exhiberet, latus diu fouendum eſſe putauit, vt corpus faceret εὔροον & meabile, materiam attenuaret & naturæ robur conciliaret, ab vſu fotus coctaque pleuritide hypochondriaca, catharticum propinauit Hippocrates quod virtute ſua purgante materiam morbificam extirparet, deducendo eam per venam cauam in aluum, quod facile fit in humore tenui & bilioſo qualis fere eſt qui committit pleuritidem; purgandum eſt autem initio morbi per Aphor. 29. lib. ſecundi, Nam in morbis acutis cum raro purgandum ſit, eſt id per initia faciendum quia tunc temporis materia turget vt docet Hippocrates Aphor. 20. libro 3. hæc ille; Hîc vero Author Apologetici Ludouico Dureto aurem vellit & admonet, eſſe inquit Scholia illa ex quibus hæc eruuntur αὐτοσχέδια, tumultuaria & properatâ ſcriptione exarata, atque ab amanuenſibus ipſis excerpta minus ſyncere, & emendate, quin eſſe jubet Duretum ipſum, ſuæ ipſius ἀβλεψίας cenſorem, ſi modo is ſibi conſtare & apud ſe eſſe velit, Siccine ille tot clarorum virorum nobilitatus elogijs ferulæ tuæ manum ſubducet? Ille Hippocratico repletus ſpiritu, ſub tuo vexillo merebit? Tuam illam exanguem ſententiam experietur, reprehenſionem ſubibit? Lapides loqueris; Ille repulſæ neſcius ſordidæ, intaminatis fulget honoribus, non ponet aut ſumet ſecures arbitrio tuo, Is eſt mihi crede qui nullius laude creſcat, nullius vituperatione minuatur, in quem ſi tota medicaſtrorum cohors illabatur & ruat, impauidum feriant, coniecturas tuas ille non emerit titiuilitio, non nuce putrida, quas refellere tam eſſet illi in procliui quam imber quando pluit, vt tecum cum Plauto loquar; Iſtud vero quam abunde præſtet, ſic habeto: Ille Commentario ſuo ad Coacam Hippocratis, in qua Diuinus Senex agit de cautionibus phlebotomiæ, vetus inquit, quorumdam opinio eſt, nullum dolorem nedum pleuritidem niſi vnico phlebotomiæ auxilio ſanari poſſe, hæc nugarum garrulitas eſt, atque apud vulgus omni potior veritate, dolores qui latus inuadunt quoſdam offendit phlebotomia, ait Hippocrates,

ſcilicet inquit Duretus, in dolore lateris qui nec ideo pleuriticus dici poteſt inflammata membrana, coſtis intertexta, & qui non magnus eſt vehementia, ſed qui exoritur à prolapſu catharri, non ab orgaſmo ſanguinis, (pleuritidem inferam videtur innuiſſe) in eo inquam dolore phlebotomia nullam vim habet, reuellendi τὸ ῥεῦμα ὁρμώμενον, nec retrahendi τὸ συνιστάμενον, ergo nec jure nec loco ad eum dolorem præſcribitur phlebotomia, proptereaque tantum abeſt vt aliquid opis adferat, vt plurimum noceat, illa autem pleuritis cui ſummo iure venæ ſectio atque conuenienter præſcribitur, ea eſt quæ attingit clauiculam, cum grauitate brachij atque ipſius mammæ, cum febre aſſidua, & ſyſtrophica inflammatione, Sed ſi pleuritis infera eſt, Rheuma conſiſtens non detrahet phlebotomia, hîc pharmacia eſt opus quodammodo niochlica qualem præceptor inſtituit, ex peplio & helleboro nigro, quæ ſimul miſta ὁμοιότερα eſſe dicit, omniumque quæ nouerat præſtantiſſima. An hæc tibi tumultuaria & properata creditur ſcriptio? An ab amanuenſibus ipſis excerpta minus ſyncerè & emendatè? Credat Iudæus Apella non ego. Malim ego cum Dureto quam tecum bene ſentire. Vides itaque hîc factas à me, & meis, atque tuis fortean ingratijs, In re plana atque facili conuaſationes plurimas virorum grauiſſimorum, quibus pertinaciam tuam minueremus, quatefaceremus: Vides theſim Collegæ noſtri de pleuritide infera eſſe ipſorum placitis minime diſſentaneam, Hippocrati quidem in eo non conſonam, quod Collega noſter leuiorem purgationem commendet, vt Senna, Caſſiam, Rheum, non vero in tua illa pleuritide, vel affectu hypochondriaco peplium vel helleborum: Ille debili & miti pleuritidi, qualem in tuo Apologetico deſcribis debilia purgantia imperat, ita ferebat ars ipſa & recta medendi methodus: hoccine eſt igitur manes inferis, Plutoni vmbras, præficis planctum, & veſpillonibus parauiſſe funera? Equidem cum animaduerto te hominem florentis facundiæ, & limati judicij, hoc in muſtaceo operas tuas tam malle collocaſſe, aliud non ſubit mentem meam, quam voluiſſe te, inter tot doctores eximios eo pollere ingenio, quod poſſet ſua illa byſſinorum verborum ſtructura, qua totus redundas, facere candida de nigris & de candentibus atra, habet ſane ſuum venenum blanda oratio, quædum quibuſdam laudum & blandi-

tiarum pæſtigijs illudit ſenſibus, parit κενοδοξίαν, quæ lumini mentis vndique circumfuſa vetat diſcernere quid rectum aut prauum ſit in tanta errorum caligine, quod ſi accedat inſuper tacita quædam inuidia, aut mens maleuola, vel factioſorum hominum fauor, ſit demum, vt animi judicio velut auriga perturbato, feramur in deuia, atque vitiata liuore mens turpia iudicat etiam aperte falſa, ſic Ixion pro Iunone nubem complexus centauros fertur genuiſſe; Atque ſane dum ipſe mecum perpendo quæ contigere in nouiſſimo illo Aſclepiadarum conuentu, fuit videre, quotquot aderant Antimonij oſores, eos non re penſitata, non ſubductis ex æquo rationum momentis in eam iuiſſe ſententiam, vt theſim damnarent, ſequebatur ſequens antecedentem, vt fieri ſolet inter ouium greges, atque ſicut rotæ figulorum, ad alterius nutum ſenſumque conuertebantur vt Terentianus ille Gnatho, omnibus ceu ὁμοθυμαδὸν inclamantibus, tolle tolle Antimonialis eſt, atque etiamnum illa perſeuerant inter nos animorum diſſidia, Et quemadmodum ſepiæ atramentum additum lucernæ (placeat bis repetitum) facit homines Æthiopas videri, ſic granulum vnum, alterumue Antimonij, noſtris additum addictumque mentibus, facit videri nos tua illa oratione blanda, ceu per Syrenum cantus & Circes pocula, velut hydram Lerneam, caput Gorgoneum & portenta κακοδοξίας: Ignoſce vir maxime, ſi has noſtras vulgares epulas condure volui ſuauitate quadam, & aſperitatem itineris ſalebroſi leuare talium diuerticulorum amœnitate, ſane ferculorum ſapores injucundos, emendare licet nonnumquam dulciarijs atque bellarijs: Sed iterum e diuerticulo redeamus in viam, Author Apologetici non dignatur pleuritidem inferam pleuritidis appellatione, ſed intelligendas eſſe ſub hypochondrijs fœtas fartaſque partes ſub cauis hepatis, lienem ipſum atque œconomiæ naturalis officinas, quam plurima humorum illuuie & ſaburra, illîc nullum adeſſe vel minimum pleuritidis ſenſum, quia nihil σημαίνει ἐς τὴν κλεῖδα: Verum dictum à me ſupra & probatum, eum dolorem lateris qui inferiores coſtas exercet pleuritidem appellari, eamque notham & ſpuriam, cui purgatio debeatur, & quamquam non habet illa dotes omnes veræ & exquiſitæ, non tamen ideo ſpecie differre, quia magis atque minus apud Philoſophos ſpeciem non mutant: Inſuper Hippocrates

pocrates locis laudatis, hiſque verbis (quod ſi ſubdiaphragmate dolor eſt) haudquaquam dubium eſt ipſum perſequi inchoatam pleuritidis curationem, eſſeque ſententiam eamdem lib. 4. de victus rat. in acutis repetitam, quam Galenus ipſe de pleuritide interpretatur, nec non & Ioubertus capite de pleuritide, neque eſt quod illis doloribus pleuritidis nomen denegetur quamquam dolor ille nihil σημαίνει ἐς τὴν κλεῖδα, quod eſt proprium ſolius veræ pleuritidis, quâ de non profitetur Collega eſſe constructam vel intelligendam theſim, & mirum ſane hîc falli toties apologiſtam, dum criminatur Collegam quaſi voluerit vel affingere debuerit pleuritidi ſpuriæ atque inferæ, ea ſigna atque τεκμήρια quæ veram pleuritidem comitantur, Ecquid vero, inquit, pleuritidi cum dolore lateris? Idem prorſus quod cani cum balneo: pleuritis affectus eſt periculi plenus, acutus, cum febre perenni & luculenta, difficili ſpiratione, dolore pungente, tuſſi moleſta atque ſicca, pulſu frequente duro & inæquali; dolor lateris ſiue pleuritis infera, fugax eſt, ἀκίνδυνος ſecura, nullius aut certe leniſſimæ febris eiuſdemque interpolatæ particeps, ſuaque non niſi gradu teſtudineo percurrens tempora, his itaque, inquit, vnam eamdemque affingere curandi rationem ineptire eſt, neque vero hoc voluit Collega noſter; Legat apologiſta ſuæ theſeos quartum & quintum corollarium, tam ſunt illîc hæc inter ſe diſtincta; tum vtriuſque διάγνωσις, tum medendi ratio, vt nullus eſſe videatur controuerſiæ locus; Illic paſſim pleuritidem veram à ſpuria nouit ſecernere propoſitis vtriuſque diſtinctis diorismis; Illi Hippocrates venæ ſectionem imperat multiores repetitam vſque ad ſanguinis mutationem, Spuriæ vero, in primis quidem non neglecta, ſed ad vſum reuocata venæ ſectione pro leuando incendio, ſuadet demum exhiberi primis diebus medicamentum purgans, non illud quidem vehemens quale eſt peplium & helleborus, ſed mite & blandum, qualia Senna, Caſſia & Rheum, additis illîc inſuper rationibus quas docuere viri graues, quia nimirum ſpuria illa pleuritis eſt aluinæ regioni propinquior, atque purgatione illa blanda fit à ſupernis partibus, eò repentis vitioſæ humorum colluuiei ἐπανάκλησις eâ commodiore via ad eos expurgandos, neque per eorum ἐπίσχεσιν conſpurcato qui in venis eſt ſanguine; Rationes alias in theſi legeris, atque illæ ſupra à nobis toties commemoratæ,

vel ad nauim vſque, atque recoctam crambeñ repetitæ, vt hîc videatur apologiſta ſenum pſitacorum more negligere erudientem, neque à ſuis errorum labyrinthis, quamquam noſtro velut Ariadnes filo adiutus velle egredi, Sane ſi animoſitatem qua tenetur viciſſet, tunc demum veritatem tenere poſſet qua vincitur vt inquiebat quomdam Diuus Auguſtinus: Aliud ipſe in Collegam telum intorquet, Eſtne, inquit, vt cathartico quidquam ſperes educturum te illius humoris qui parti inflammatæ impactus hæret, membranamque ipſam coſtas inueſtientem diſtendit? Eodem hæret in luto; Sane quod primis illis diebus pleuritidis inferæ exhibetur purgans, illudque blandum, medicamentum, non illum expurgat humorem qui inflammatæ parti eſt impactus, quippe qui iam e venis egreſſus in ipſas regredi non poteſt, atque is ſolum per ſputum, vel per ſuppurationem diſcuti poteſt ſi ſalubris futurus eſt morbus, verum is tantum humor virtute medicamenti educitur, qui in proximis eſt loco inflammato venis atque locum implentibus, phlegmonemque irritantibus, tum & qui in maiuſculis & remotioribus coercetur, ſubtractus enim alui deiectione is humor, phlegmone ipſa augeri prohibetur, exoneranturque quæ inflammatæ parti vitioſum humorem ſuggerebant, fitque demũ vt Galenus ait libro 11. methodi, vt leuata quæ corpus noſtrum regit natura, & exonerata eo quo veluti ſarcina premebatur, facilius humorum reliquias euincat, ita cenſuit Valleriola in enarrationibus ſuis; ita Duretus, ſic alij complures, qui medicamentum purgans ab Hippocrate imperatum volunt, in pleuritide, ſuperâ quidem, ſed quæ coſtas inferores in ſvi conſortium deduxerit, non ratione materiæ coniunctæ, ſed antecedentis, ſi tum præſertim βερβορίζει ἡ κοιλίη. Talis ſane mens fuit Collegæ noſtri, apud quem niſi mentis liuor obſtitiſſet hæc legiſſet apologiſta; Præter continentem morbi materiam, alia quædam vitioſa, vel circum præcordia obhæret, quæ calore febrili excandeſcens venæ ſectione tumultuario celebrata in genus venoſum trahitur, niſi quo natura mouetur & inclinat, blando pharmaco primis diebus deturbetur, itaque ait, niſi in inferiori pleuritide primis diebus ad purgantia progrediamur, vitioſa colluuies ſuopte impetu ad ægri penitiem concurret, & ſua copia & tenuitate in ſubditos pulmones delabetur, vnde peripneumonia, etiam quædam exi-

lior eius portio menynges petet, vnde phrenitis; Apologetico tamdem suo Author finem imponens; Catharseos exhibendæ, inquit, occasionem captat ab ipsius pleuritidis initio (addere debuit inferæ) opportunissimam mehercle jugulando ægrotanti; Bona verba, fecit Schola non carnificem qui jugularet, sed Medicum; næ tu videris in Collegam tuum plus æquo injurius: Quidni vero si te iudice pleuritis infera, est dolor lateris fugax ἀκίνδυνος securus, nullius aut certe lenissimæ febris, eiusque interpolatæ particeps, suaque non nisi gradu testudineo percurrens tempora? Quis tùm esse possit purgationis metus, non satis adhuc nitentibus atque defœcatis œconomiæ naturallis officinis, si tum præsertim venter obmurmuret? Quis metus excitandæ seditionis atque tumultus à medicamentis illis blandis & benignis Senna, Cassia, Rheo? Quin ex illis fiet, ne in venas vacuandas, non expurgati ante venæ sectionem humores crudi atque vitiosi rapiantur, Ita voluit Diuinus Senex jubens nos morbis inchoantibus mouere si quid est mouendum, vt leuata natura oneris portione, ait Galenus, illa quod residuum est facilius euincat, eo denique collimarunt veteres nostri dum in morborum principijs ea imperauere purgantia, quæ ab omnibus passim lenientia siue minoratiua appellantur. Quid si contenderit collega in pleuritide infera quæ habet illam comitem & asseclam quæ superior vocatur, quid si illi ex Hippocratis mente purgationem deberi, ὀργῶσι ἢ κ' ἀρχὰς, & turgente scilicet humore, desultorio, & nondum sedem fixam habente? Atque sane fuisse illam Hippocratis mentem testatus est Galenus sic Manardo censente epist. 1. libro 14 Pharmacum ait Galenus die 4°. est exhibendum, idque nullo dierum respectu verum statim initio, sic docente Hippocrate, idque priusquam humores in parte obfirmentur, vel & posterius, quando iam fuerint concocti, hinc & nos, ait Galenus etiam die prima, secunda & quarta, interdum & quinta purgans exhibuimus, non in quarta tantum vt nos docuit Hippocrates: atque hoc dictum esse à Galeno de ijs in quibus dolor est in inferiore thoracis parte docuit Manardus, & ipse quoque Galenum insimulans erroris quod ille quidem Hippocrati consentiret de venæ sectione in pleuritidis veræ initio adhibenda, sed diffidere videretur, esseque dubius in purgatione pleuritidis inferæ, vel ab initijs; hoc

& insuper & Manardo subiungente, imperasse Hippocratem in ea Catharsin, non modo quidem ad materiam antecedentem vacuandam, sed & quoque ratione materiæ conjunctæ, vt eam reuelleret, atque in inflammatione contentam euacuaret; Argenterius in libello de consultandi ratione, esse inquit confestim purgandum quod in illa pleutitide humor plerumque turgeat; Vallesius Commentario 4. in libro 4. de victu in acutis scribit sic Hippocratem censuisse, docens ille esse multas occasiones expurgandi in inflammationum principijs, dum scilicet multa subest cacochymia, quæ inflammationem pepererit, atque etiamnum perseueret, in talibus enim esse à purgatione inchoandum, tum præseruationis, tum & reuulsionis ergo: Idem ille Vallesius eò loci, esse inquit expurgandos illos ante diem quintum si præsertim venter obmurmuret, quin & die quarta imperasse Hippocratem medicamentum purgans, illudque scammonium, si deiectiones biliosæ viderentur: Mercurialis Commentario 4. in libro 4. de victu in acutis docet in inflammatione spuria ortum habente à prauis humoribus esse curationem à purgatione inchoandam, hoc & ait præstitisse Hippocratem in pleuritide hypochondriaca, hoc & Galenum lib. 4. κατὰ τόπ. c. 2. In opthalmiæ curatione: Valleriola enarrat 3. lib. 1. istud fuse & copiose docet, imperasse scilicet Hippocratem hoc in affectu medicamentum purgans cito dari, materia nimimum turgente; Duretus in suis enarrationibus ad Hollerium hîc esse purgandũ, ait, in morbi principijs per Aphor. 29. l. 2. cum enim inquit, in morbis acutis raro sit purgandum, si quando purgandum est, id per initia faciendum, quia tunc temporis materia turget, & purgationem, subdit ille, magis suadebit pleuritis vaga & erysipelatodis, ac si quis natura biliosus sit, nimiaque bilis abundantia factus pleuriticus ex libro 3. de morbis: Mercatus cap. de pleuritide, in pleuritide, inquit, quæ non à sanguine est, sed ex alterius humoris prædominio, differri non debere plurimum medicamentum purgans: Rondelet. cap. de pleuritide in illa, inquit, quæ infera est siue spuria, atque ab humore pituitoso concitata, conuenit medicamentum purgans idque ab initio, dum nimirum incipit materia moueri & turgere, siue interna sit siue externa: Verum tædet me hîc plura persequi, his ergo finem imponet doctissimus Fernelius in libris Methodi sic scribens, In morbo

ancipiti,

ancipiti, acuto & graui, cuius ſemper ſymptomata ſæua ſunt, & minime tutus exitus, ſtatim per initia non vtiliter ſolum, ſed & neceſſario vtendum medicamento purgante, neque fuerit medici prudentis concoctionem expectare quæ fortaſſis futura non eſt, cum enim is anceps ſit atque vehemens, ſemperque metus impendeat, ne aut deterior euadat, aut ægrum ante ſtatum juguler, crudæ etiam materiæ nonnihil purgatione demendum ante coctionem, & certe cruda illa materia, cum in pleriſque morbis acutis turgere ſoleat, & quaſi oberrans fluctuet, & fluat refluatque in venis atque viſceribus, non admodum ægre videtur medicamento ceſſura, ita Hippocrates Aphor. 6. lib. 1. concitatam materiam protinus atque eodem ipſo die euacuare docet, ne vltro citroque concita in principem aliquam partem decumbat, repentinoque ſit exitio: Itaque licet à perfecta coctione fœlicior ſit ſemper purgatio, ea tamen, etiam ante coctionem in ancipiti grauique morbo eſt neceſſaria, in ſalutari atque miti vtilis, hactenus Fernelius.

Ecce tandem aliquando, Amice, φιλόπονον ἦθος, finem impoſitum examini Apologetici, & Indignationis tuæ, ſed videor exaudire te, dicentem de me, quod ſæpe ſumus dictator in hiſtorijs ægrotantium epidemicorum, ἐξεμάνη, παρεκρούσθη, πολλὰ παρέλεγε, πάντα παρέκρουσε; tam me fortean fecere ἀυσάνιον, ad inſtar Hippocraticæ mulieris, ſylueſtres ſpiritus noſtræ illius inferæ pleuritidis vel tui, vt cenſes, doloris hypochondriaci, ego tamen rem hanc totam plene ac plane videor perſecutus, & ſi non in operis contextu colores duxi, tuo more, ab elegantia ſplendidos, attamen à veritate caſtos, à reipſa plenos; Rem & materiam peregi, quæ maiorum authoritate firmata, recentiorum monimentis amplificata & exornata, in numerato habet quo proſit & delectet, tu iudicio tuo totulus, tua illa eximia facundia, docere voluiſti magis quam docueris, rem à maiorum noſtrorum placitis alieniſſimam, & ſcripſiſſe putas, πάνυ ἐγὼ μὲν ἄλλα μάλα λιγέως vt quondam Menelaus apud Homerum, ſic quantum tibi præſidij negat veritas, tantum dat ſubſidij tua fortiter exaltata imaginatio; Sed vtcumque caſura res eſt, luculentam à nobis gratiam, ni fallor, inibit Lector, cui tam modico loco tam inſtructam aciem oſtendimus, atque ſane illa bene armata nunc primum placet, cum antehac anfractus labyrinthei viderentur, etiam viris

doctis ſerram illam inter ſe reciprocantibus: Verum ſic habeto inſuper, moleſte ferre nos te virum grauem, te ſapientem, tot oneraſſe contumeliis, tot iniuriarum plauſtris laceſſiuiſſe Collegam noſtrum, ſuique defenſores. Collegas tuos, quorſum enim appelles & portenta κακοδοξίας, μελέτην τοῦ θανάτου, lanienam meram, ſcriptionem infœlicem, ſcriptum temerarium, chartam periperituram, negotiantes in medendo hominum animas, temerarios, omnis pudoris decoctores, tricones, veteratores callidos, noui Iuris repertores, præuaricatores, alioſque tuæ indignationis floſculos? Illos equidem non poſtulabat bonitas cauſæ tuæ; Is in maledicendi ferociam erumpit, inquiebat aliquis, qui cauſæ ſuæ infirmitatem rationibus validis conuelare non poteſt, Iſthæc ego conuitia, quia haſtæ ſunt amentatæ, quia mole ſua ruunt, vnius ſilentij liturâ deleo, atque ſane dum huic ſpurcidicinæ indulges, linguæ tuæ obſcœnitate lectorum aures violas, ipſorumque mentes conſaucias: Homines maledicos porcis ipſis comparabat Diuus Chriſoſtomus, qui ſpreto virtutis odore ſuauiſſimo in ſpurciſſimis conuitiorum ſordibus volutantur, non qui audit, ſed qui facit conuitium miſer eſt, inquiebat Cyprianus; hæc tamen dum tu profers & buccis plenis effundis triumphare te putas, ſed potius, vt Tertulliani verbis vtar detriumphas; Itaque pro tot conuitijs, nihil à me aliud nunc audies quam quod aliquando Diuus Auguſtinus Donatiſtis dicebat, vindicet nos de vobis Deus, & errorem veſtrum in vobis occidat; ad me quod ſpectat non hic meas dentatas chartas expertus es, non ita fert animus meus quemquam laceſſere, ingenuas didiciſſe fideliter artes, Emollit mores nec ſinit eſſe feros: Quod ſi putes à me dictum aliquid duriuſcule, ſi cum mica ſalis & amari fellis, caſtiga me, ſed molliore ſcutica, non expectabo vt me veritas cogat inuitum, atque mihi dum ignoſces ipſe tecum reputabis quod aliquando Philotas apud Q. Curtium, verba innocenti reperire facile eſſe, modum verborum tenere difficile: Dum non ignoſces, is ego ſum quem ſemel laceſſitum experiatur aliquis eſſe agrum fertilem qui multo plus adfert quam accepit, ſexcenta enim tanta, vt Plautinus ille reddo, pluraque ex me audit qui me ſemel laceſſiuit, Quidquid igitur illud eſt, ſit hæc indiſtincta inter nos & promiſcua defenſio, nos vnus idemque finis abſoluat, & quæ

à nobis fortean aſperiuſcule dicta videbuntur, ad ea referri velim atque pertinere, quæ Philoſophi appellant φαινόμενα μὲν ὄντα δὲ μή: Itaque ſit hæc per nos rata & conſtans propoſitæ quæſtionis concluſio.

Ergo in pleuritidis Inferæ initio eſt conueniens leuior purgatio.

Ita cenſente atque æſtimante Ioanne de Gorris Doctore Pariſienſi & Medico Regio.

CATALOGVS CLASSICORVM qui in controuerſiam vocauere quæſtionem præſentem, quique affirmant purgationem deberi initio pleuritidis Inferæ.

HIPPOCRATES in libris 2. & 4. De Victus rat. in morbis acutis.
Galenus in ſuis ad eos libros Commentarijs.
Paulus Ægineta libro 3. c. 33.
Alexander Trallianus lib. 6. cap. 1.
Aretæus cap. de Pleuritide.
Auicennas lib. 3. Fen. 10. tractatu 5.
Ioannes Argenterius in lib. de conſultandi ratione.
Hieronymus Mercurialis in Commentarijs ad lib. 2. & 4. ad libros de Victus rat. in acutis.
Idem in morborum internorum curationibus cap. de Pleuritide.
Andreas Ceſalpinus in morborum curationibus.
Laurentius Ioubertus capite de Pleuritide.
Guillelmus Rondeletius capite de Pleuritide.
Ludouicus Mercatus in Pleuritidis curatione.
Alexander Maſſaria in capite de Pleuritidis curatione.
Hercules Saſſonia in morborum curationibus capite proprio.
Ioannes Manardus epiſtola 1. l. 14.
Franciſcus Valeſius in ſuis Commentarijs ad lib. 2. & 4. Hipp. de Victu in acutis.
Horatius Augenius lib. 2. epiſtol. & Conſultationum Medicinalium.

Franciſcus Valleriola enarrat. 3. lib. 1.
Hollerius in Scholijs ad internorum morborum curationes.
Ludouicus Duretus in enarrationibus ſuis ad Hollerium.
Idem in ſuis Commentarijs ad Coacam Hippocratis vbi de cautionibus phlebotomiæ.

ERRATA.

PAg. 2. linea 19. focarum, lege focarium. P. 4. l. 24 ſingulam, lege ſingula in p. 4. l. vltima artes, lege arte.

LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud IACOBVM LE GENTIL, in viâ quæ vulgo des Noyers in fine illius quæ eſt Sancti Ioannis à Bellouaco.
M. DC. LVI.

